ARMES MILITARIA MAGAZINE

ISSN 0753-1877

HORS-SERIE N° 7
69 FF - 495 FB
Can $19.75

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de
Jean RESTAYN

LES GRANDES BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE (II)

RHIN ET DANUBE

M 4437 - 7 H - 69,00 F -RD

LES GRANDES BATAILLES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Collection hors-série Militaria N° 7

LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE (I)
RHIN ET DANUBE

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN
Cartographie de Jean-Marie MONGIN

HISTOIRE & COLLECTIONS - PARIS

Le *Vengeur*, un M3A3 Stuart d'une unité inconnue de la 5e DB. Comme on trouve à la fois ce type de char léger dans les régiments de chars et dans les unités de reconnaissance, il est bien difficile de déterminer l'appartenance de ce Stuart à une unité précise. La présence d'un important matériel radio au premier plan laisserait plutôt supposer qu'il s'agit d'un régiment de reconnaissance, c'est-à-dire, pour la 5e DB, le 1er régiment étranger de cavalerie. On notera l'insigne de la 5e DB sur le casque du soldat du milieu.

LES DIVISIONS DE LA PREMIERE ARMEE FRANÇAISE EN 1945

En 1945, grâce au matériel américain, mais avec des effectifs purement français — de métropole et des colonies —, l'armée française aligne trois divisions blindées. Elles n'ont bien sûr rien à voir avec l'organisation des DCR de 1940, mais reproduisent exactement le schéma des *Armored Divisions* américaines.

Après la libération de la France et l'amalgame des unités FFI, dont nous parlerons plus loin, l'apparence des divisions de la 1re armée retrouve toutefois un petit air « bien de chez nous », avec la réapparition d'éléments d'uniforme d'avant le désastre de 1940 et même de matériel léger. Cette constatation s'applique surtout aux divisions d'infanterie, mais aussi aux unités blindées. Ainsi, dans les services, une partie des véhicules sont des voitures de tourisme ou des utilitaires d'avant-guerre : Juvaquatre, Peugeot 402, etc.

Une division blindée française-type de 1945

L'organigramme de la page ci-contre, d'une précision extrême, a été établi suivant les archives de la 1re DB, mais on peut estimer qu'il s'applique rigoureusement aux deux autres divisions blindées, la 2e et la 5e.Il s'agit des effectifs et dotations théoriques. Cette organisation elle-même est de pure forme car, depuis le mois de mai 1944, les *combat commands* forment la véritable articulation de la division (nous donnons leur ordre de bataille plus loin). Il n'empêche que seule l'organisation donnée par le tableau est officielle. Elle permet en outre de connaître parfaitement les effectifs de chaque unité.

ORDRE DE BATAILLE DES DIVISIONS BLINDEES FRANÇAISES

Comme les divisions américaines, les trois divisions blindées françaises sont articulées en différents combat commands qui serviront souvent séparément, surtout dans le cas des 1re et 5e DB, divisions ayant rarement combattu en un seul bloc. C'est ainsi que les régiments sont souvent éclatés entre les différents combat commands.

La 1re division blindée

Créée le 1er mai 1943 en Algérie, la 1re DB est alors commandée par le général Touzet du Vigier (remplacé par le général Sudre le 5 décembre 1944). En mai 1944, l'organisation de la division est quelque peu modifiée

pour se rapprocher du modèle américain : si l'organisation en brigade de chars et brigade de soutien garde son existence officielle, trois groupements tactiques autonomes, les combat commands, font leur apparition. Le modèle américain des combat commands est plus souple que celui de l'organigramme cité ci-dessus, chaque CC étant à lui seul une petite division blindée.

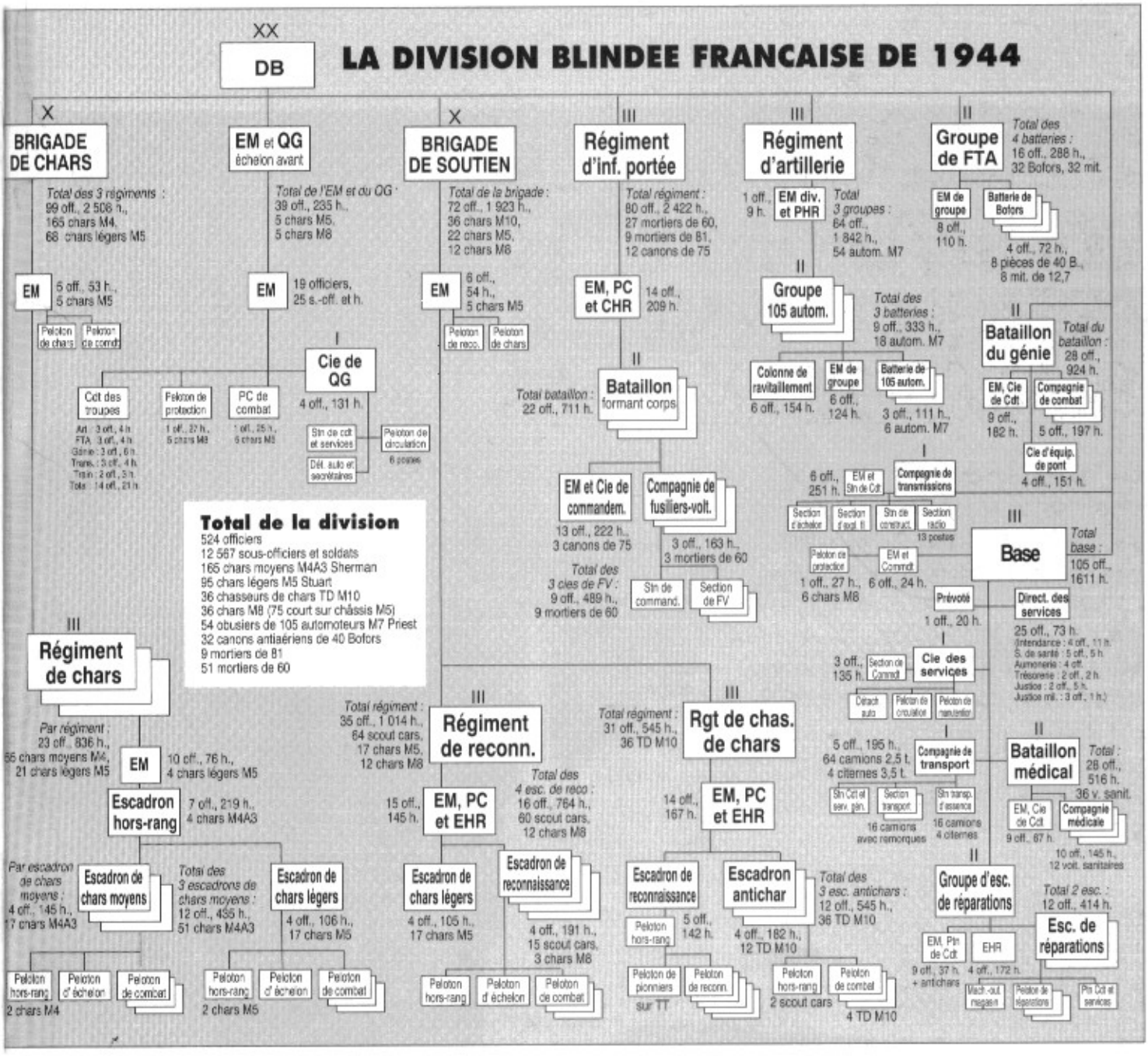
Le 15 août 1944, la 1re DB débarque en Provence, puis combat dans la vallée du Rhône et de la Saône, sur le plateau de Langres et dans les Vosges, puis dans le secteur Mulhouse - Colmar.

Ordre de bataille de la 1re DB en 1945

– Commandement et état-major
– Eléments organiques divisionnaires (EOD)
  3e RCA (régiment de chasseurs d'Afrique), régiment de reconnaissance
  9e RCA, régiment de chasseurs de chars
  88e bataillon du génie
  38e GFTA (groupe de forces terrestres anti-aériennes)
  191e et 291e compagnies de transport
  Compagnie mixte de transmissions 91/84
  91e compagnie de QG
  Peloton de protection, peloton spécial
– Base divisionnaire

(TSVP)

Le *Davout*, un M4A3 de la 1re DB en Alsace, en mars 1945. L'insigne de la division, une croix de Lorraine au milieu d'un losange blanc, est similaire à celui de la 5e. La plaque de blindage rapportée sur le flanc du char semble idéalement placée pour y peindre l'insigne divisionnaire.



Ci-dessus. **Prise d'armes de la 1re DB en Alsace, peu avant son entrée en Allemagne. Devant trois colonnes de Sherman 75 mm, un 76 mm en impose avec son canon long M1A1. Le châssis du char est un M4A1 à coque moulée, un modèle donc plus ancien que les M4A3 de la photo qui portent tous, à l'image du Provence, un canon de 75 mm qui est largement dépassé par le 76 mm.**

- **Combat command n° 1 (CC 1)**
  - Etat-major de la brigade de chars
  - Commandant du CC 1
  - Adjoint au commandant du CC 1
  - 2e cuirassiers (chars)
  - 3e bataillon de zouaves (infanterie portée)
  - I/68e RAA (artillerie)
  - Compagnie du génie 88/2
  - 5/3e RCA (reconnaissance)
  - 2/9e RCA (tank destroyers)
  - 1/11e GERD (gr. d'esc. de réparations div.)
  - 1/15e BM (bataillon médical)

- **Combat command n° 2 (CC 2)**
  - Etat-major de la brigade de soutien
  - Commandant du CC 2
  - 5e RCA (chars)
  - 1er bataillon de zouaves (infanterie portée)
  - III/68e RAA (artillerie)
  - Compagnie du génie 88/1
  - 1/3e RCA (reconnaissance)
  - 3/9e RCA (tank destroyers)
  - 2/11e GERD
  - 2/15e BM

- **Combat command n° 3 (CC 3)**
  - Etat-major de la demi-brigade de zouaves
  - Commandant du CC3
  - 2e RCA (chars)
  - 2e bataillon de zouaves (infanterie portée)
  - II/68e RAA (artillerie)
  - Compagnie du génie 88/3
  - 3/3e RCA (reconnaissance)
  - 4/9e RCA (tank destroyers)
  - 3/11e GERD
  - 3/15e BM

Les divisions blindées

Ci-dessous. **Lors de la prise de Karlsruhe, deux M10 du 11e RCA durant un instant de repos. Les deux engins sont dotés d'une sorte de toit ouvrant, fait d'une plaque de blindage horizontale posée sur plusieurs montants qui permettent une vision tous azimuts. Cette protection est particulièrement utile pour le combat de rues, comme à Karlsruhe, capturée le 4 avril 1945.**

La 2e division blindée

L'arme blindée de la 2e DB est constituée par quatre régiments :

– le 1er régiment de marche de spahis marocains ou RMSM (reconnaissance)
– le 501e régiment de chars de combat (501e RCC)
– le 12e régiment de cuirassiers (12e RC)
– le 12e régiment de chasseurs d'Afrique (12e RCA)

Le régiment de tank destroyers est le RBFM (régiment blindé de fusiliers marins).

Comme les autres divisions blindées du modèle américain, la 2e DB s'articule à partir de 1944 en trois combat commands, appelés ici *groupements tactiques* :

- **Groupement tactique Dio (GTD)**
  - EM du GTD et compagnie de commandement du RMT
  - 1er bataillon du RMT (régiment de marche du Tchad)
  - 12e régiment de cuirassiers (chars)
  - 4e escadron du 1er RMSM (régiment de marche de spahis marocains)
  - 1er escadron du RBFM (tank destroyers)
  - 1er groupe du 3e RAC (régiment d'artillerie coloniale)
  - 2e compagnie du 13e BG (bataillon du génie)
  - 2e compagnie médicale
  - 3e escadron de réparations

- **Groupement tactique de Langlade (GTL)**
  - EM du GTL et EHR du 12e RCA
  - 2e bataillon du RMT (infanterie portée)

12e régiment de chasseurs d'Afrique (chars)
2e escadron du 1er RMSM (reconnaissance)
4e escadron du RFBM (tank destroyers)
1er groupe du 40e RANA
1re compagnie du 13e RG
3e compagnie médicale
2e escadron de réparations

● **Groupement tactique V (GTV)**
EM du GTV et CHR du 501e RCC
3e bataillon du RMT (moins une compagnie)
501e RCC (chars)
3e escadron du 1er RMSM (reconnaissance)
un peloton du 1/ RBFM (tank destroyers)
11e groupe du 64e RA
3e compagnie du génie
1re compagnie médicale
1er escadron de réparations

Au départ, régiment de reconnaissance, le 1er RMSM a reçu d'autres unités pour former un quatrième groupement tactique, aux effectifs beaucoup plus réduits que les trois autres, sans chars, mais avec un escadron de M10 Tank destroyers :

Ci-dessous.
Un Sherman de la 2e DB sur les bords du Rhin. La division du général Leclerc n'a joué qu'une toute petite part dans la campagne d'Allemagne et uniquement dans le secteur du 21st US Corps, à partir du 28 avril. Ceci lui permettra tout de même de prendre Berchtesgaden et le fameux « nid d'aigle » de Hitler. Le symbole tactique visible au-dessus du garde-boue droit du char le désigne comme un M4A3 du 12e régiment de chasseurs d'Afrique. Ce C encadré de deux barres verticales n'est pas spécifique à la 2e DB, puisqu'on le retrouve aussi à la 5e. Il signifie tout simplement *char*. Sur le côté du char, la France frappée d'une croix de Lorraine est à peine visible à cause de la réflection du soleil.

● **Groupement tactique Rémy (GTR)**
EHR du 1er RMSM
une compagnie du III/RMT
1er escadron du 1er RMSM
1er escadron du RBFM
32e compagnie du XI/64e RA
une section du génie.

La carrière de la 2e DB, en Normandie puis à la libération de Paris, est suffisamment connue pour ne pas être rappelée. C'est également la 2e DB qui libère Strasbourg, en honorant par là-même le fameux serment de Koufra, tenu par les hommes de la colonne Leclerc en 1941, au Tchad. Son rôle dans la campagne d'Allemagne est très annexe car une importante partie de la division se bat alors sur les poches de l'Atlantique, notamment à Royan.

La 5e division blindée

Cette division, créée à l'origine sous le nom de 2e DB, prend son nom définitif en juillet 1943. Comme toutes les divisions blindées constituées en Afrique du Nord en 1943, son organisation en une brigade de chars et une

Ci-contre. **Cette photo, prise dans le nord de l'Alsace, montre une jeep du service photographique de l'armée qui porte plusieurs inscriptions dignes d'intérêt. Au bas du pare-brise, le chauffeur a posé une plaque de rue « *Adolf Hitler-Strasse* » récupérée lors de la libération d'une ville alsacienne. Plus intéressant est le symbole de la 5e DB qui, au lieu de porter le slogan « *France d'abord* », porte des noms de lieux qui font rêver les jeunes alsaciennes après quatre années d'occupation : « *Casablanca, Alger, Naples, Cassino, Anzio, Rome, Monte-Carlo, Paris, Strasbourg.* » (certains noms sont cachés par la main d'une jeune fille). Ces villes correspondent peut-être à l'itinéraire du correspondant de guerre, mais sûrement pas à celui de la 5e DB, passée directement d'Oran à Vesoul, via la Méditerranée et le couloir rhodanien.**

La 5e DB comprend aussi un régiment de chasseurs de chars (Tank destroyers). Il s'agit du 11e RCA dont les trois bataillons seront répartis dans les trois combat commands. Le 11e RCA, comme le RBFM à la 2e DB, n'est pas une unité organique de la division, mais il fera toute la campagne de France et d'Allemagne au sein de la 5e DB.

Constituée en mai 1943 à Rabat, la 5e DB ne rejoint la France qu'en septembre 1944, au moment de la bataille des Vosges. Ses trois combat commands vont combattre séparément pendant presque toute la campagne d'Alsace et d'Allemagne, rattachés à des corps d'armée français et même américains.

Les divisions d'infanterie et l'amalgame

Bien que notre série s'attache essentiellement aux unités blindées, il est indispensable de citer les divisions d'infanterie sous les ordres du général de Lattre de Tassigny, lors de la campagne d'Allemagne. Les voici :

— 2e division d'infanterie marocaine (2e DIM)
— 3e division d'infanterie algérienne (3e DIA)
— 4e division marocaine de montagne (4e DMM)
— 9e division d'infanterie coloniale (9e DIC)
— 14e division d'infanterie (14e DI)

D'autres unités, comme la 1re DMI (c'est-à-dire la 1re DFL) ou la 10e DI, n'ont servi qu'en Alsace.

Sans entrer dans le détail, ces divisions sont dans la majorité des cas originaires de l'Empire, les effectifs étant constitués en grande partie de soldats algériens, marocains ou d'Afrique Noire. Mais la rigueur de l'hiver 1944-1945 et la violence des combats dans les Vosges et en Alsace ont dépeuplé les unités. En outre, le moral est assez faible et les fantassins manquent souvent d'agressivité. Pour compenser les pertes, il devient urgent de recourir au réservoir humain que forme la France récemment libérée. Outre les volontaires, qui s'engagent individuellement, des unités entières de FFI participent aux combats à côté de l'Armée B (qui deviendra la 1re armée française). D'une indépendance sourcilleuse, elles n'entendent pas que leurs personnels soient dispersés dans les différentes unités d'origine nord-africains, ce qui n'est pas sans causer de graves

Les divisions de la 1re armée

brigade de soutien est transformée en une articulation en trois combat commands à la mi-1944. Ses effectifs restent bien sûr les mêmes.

● **Combat command 4 (CC 4 ou groupement S)**
EM du CC 4
1er régiment de cuirassiers (chars)
III/1er REC (régiment étranger de cavalerie)
2e bataillon du RMLE (régiment de marche de la légion étrangère)
2e bataillon du 62e RAA (régiment d'artillerie d'Afrique)
2/96e génie
2/14e médical
2/12e GER (gr. d'escadrons de réparations)

● **Combat command 5 (CC 5 ou groupement O)**
EM du CC5
1er RCA (régiment de chasseurs d'Afrique)
II/1er REC (reconnaissance)
1er bataillon du RMLE (infanterie portée)
1er bataillon du 62e RAA (artillerie)
1/96e du génie
1/14e médical
1/12e GER

● **Combat command 6 (CC 6 ou groupement T)**
EM du CC6
6e RCA (chars)
4e bataillon du 1er REC (reconnaissance)
3e bataillon du RMLE (infanterie portée)
3e bataillon du 62e RAA (artillerie)
3/96e génie
3/14e médical
3/12e génie.

Ci-dessous. **Dans le nord de l'Alsace, un Sherman de la 5e DB participe à un exercice, peu avant l'offensive contre la ligne Annemarie. L'Aisne II porte l'insigne de la 5e DB sans la devise de la division : « *France d'abord* ». C'est une pratique assez courante.**

Ci-dessus. **Superbe vue du « *Chasseur Brachet* », un Sherman M4A3 de la 5e DB. La devise « *France d'abord* » au centre du losange est parfaitement lisible. Il semble que l'équipage a cherché à salir le blanc des chiffres et du losange pour le rendre moins visible. La tourelle de ce char est sérieusement renforcée autour du masque du canon. Grâce à nos recherches en archives, nous savons que ce char du 6e RCA a été détruit à Küppingen, sur la route de Stuttgart, par un obus de 88 mm, le 18 avril 1945.**

difficultés au commandement. Certains groupes de résistants se conduisent en effet plus comme des bandes de pillards et même de tueurs que comme des troupes régulières. Le colonel Gaujac cite l'exemple des spahis du 2e RSAR qui interviennent à plusieurs reprises, notamment à Avignon, pour faire cesser les exactions de telles bandes. [1]

La situation est très tendue au mois d'octobre 1944,

Ci-contre. **Un groupe de tirailleurs tunisiens tient en respect deux Waffen-SS dans le village de Scheibenhardt, première tête de pont française en Allemagne. Ces hommes du 4e RTT portent un uniforme entièrement américain, complété du casque français modèle 1926. Contrairement à la Sten visible au second plan, le pistolet-mitrailleur du soldat du premier plan est lui aussi américain : il s'agit bien sûr d'un PM Thompson, dérivé de la célèbre arme des gangsters de Chicago. Cette version est la dernière produite et aussi la meilleure, car la plus fiable : le Thompson M1A1.**

les chefs de nombreuses unités FFI refusant toute intégration dans l'armée régulière. Mais de Lattre propose l'entrée dans son armée d'une quarantaine de bataillons FFI de 500 hommes, qui garderont « *leur particularisme et leur autonomie* ».

Sous cette forme, l'amalgame des FFI à l'armée d'outre-mer commence donc, non sans mal. Pleins d'enthousiasme et de la volonté d'en découdre avec l'adversaire, les résistants ne sont pas prêts à livrer une guerre traditionnelle : leurs cadres sont trop nombreux, avec une connaissance et une expérience militaires trop faibles. Eux-mêmes sont mal entraînés, mal équipés, mal armés, souvent très jeunes et parfois de santé précaire. Durant les très durs combats dans les Vosges, les pertes des unités FFI sont lourdes.

En outre, il y a un antagonisme évident entre certains FFI et les officiers de l'armée venue d'Afrique. Les premiers se méfient de l'« active », considérée comme « *de droite* » et trop hiérarchisée, tandis que les officiers qui ont combattu en Tunisie et en Italie jugent la plupart des FFI comme des « *brigands* » ou autres « *galopins* ».

Le JMO du 2e RSAR, à la date du 10 novembre 1944, résume bien les difficultés de l'amalgame :

« *Le colonel Lecoq, au cours d'une visite dans le sous-secteur de la Forge, constate l'inexpérience absolue des cadres et de la troupe du Bataillon Gabriel. Ils ne savent ni progresser, ni s'installer défensivement, encore moins faire des patrouilles. Leur habillement est inexistant et leur armement, comme celui d'ailleurs de toutes les unités FFI, représente un échantillon à peu près complet de tous les musées européens et asiatiques de 1900 à 1945.* » [2]

En ce qui concerne leurs uniformes, de nombreux FFI portent — au mieux — des tenues de l'armée d'armistice, récupérées dans les casernes, et les casques Adrian côtoient les casques américains.

Malgré cela, et principalement en raison de la pression des événements, l'amalgame se poursuit. En effet, les pertes parmi les troupes coloniales ne cessant d'augmenter, il est indispensable de « blanchir » les divisions. L'intérêt est double : en prenant la place des nord-africains, les FFI reçoivent équipement et matériel américains, tout en permettant la relève des soldats africains.

Fin décembre 1944, de Lattre prend une série de mesures pour accélérer l'amalgame. Le premier stade prévoit le remplacement immédiat des pertes, le second, la transformation des trois divisions nord-africaines en divisions mixtes (à deux régiments de tirailleurs et un RI). Enfin, il est prévu qu'une division entièrement métropolitaine sera formée, la 14e DI, dont le numéro est celui de la division de de Lattre en 1940.

L'arrivée des unités métropolitaines au sein des divisions nord-africaines intervient juste avant la campagne d'Allemagne, en février 1945. A la 2e DIM, le 151e RI remplace le 8e RTM. A la 3e DIA, le 49e RI relève le 7e RTA. A la 4e DMM, le 27e RI de montagne remplace le 1er RTA. Quant à la 14e DI, elle est créée à partir du 9 février 1945. Sa composition mérite d'être citée :

- **Infanterie :**

3e demi-brigade de chasseurs :
- 2e BCP (maquis du Louhonnais)
- 4e BCP (Alsaciens-Lorrains)
- 31e BCP (Alsaciens-Lorrains)

35e RI (maquis de Bourgogne, FTP du Lot et de Haute-Garonne)

152e RI (maquis de Loire et de l'Allier, FFI d'Auvergne)

- **Arme blindée, cavalerie**

12e régiment de dragons (maquis du Tarn et ex-3e dragons FFI)

- **Artillerie**

4e RA (FFI d'Auvergne, du Languedoc, de Normandie, de Tulle et du Sud-Ouest).

- **Forces Terrestres antiaériennes**

114e groupe de FTA (ex-groupe de DCA de la brigade de Toulouse)

Cette division très hétéroclite est placée sous le commandement du général de brigade Salan. Entrée en Allemagne le 10 avril 1945, elle terminera la guerre sur les bords du lac de Constance.

1. Colonel Gaujac (Paul), *L'armée de la Victoire*, tome 4, *Du Rhin au Danube*, Lavauzelle, Paris, 1986, page 140.

2. Cité par le colonel Gaujac, op. cit. page 141.

Ci-dessous.
Si la majeure partie de l'équipement de la 1re armée française provient des stocks américains, quelques unités sont dotées d'équipements d'origine très variée. C'est le cas des goumiers, qui ont pour vêtement principal la djellabah traditionnelle des Marocains. Ce goumier qui pose devant un TD (tank destroyer) est armé d'un fusil-mitrailleur Chatellerault modèle 1924/1929. Son casque n'est pas anglais : il s'agit du casque américain de l'entre-deux-guerres, modèle 1917 A1. Sur la tourelle du M10, les deux tankistes portent un gilet de cuir anglais , le *leather jerkin*.

LES UNITES ALLEMANDES

Vouloir donner un aperçu exact des effectifs alignés par la Wehrmacht lors de la campagne d'Allemagne relève de l'impossible, tant les forces engagées contre la 1re armée française sont hétéroclites.

Le trait le plus marquant des unités qui défendent Karlsruhe, Stuttgart, la Forêt Noire et la Bavière, est l'absence de division blindée. En effet, toutes les Panzerdivisionen ont été retirées du secteur alsacien en janvier 1945, pour faire face à la pression russe en Prusse et en Hongrie, ainsi que dans le nord de l'Allemagne. Pour le Reich, le sud de l'Allemagne, essentiellement agricole, est d'une importance secondaire. En outre, le Rhin forme un obstacle naturel de tout premier plan.

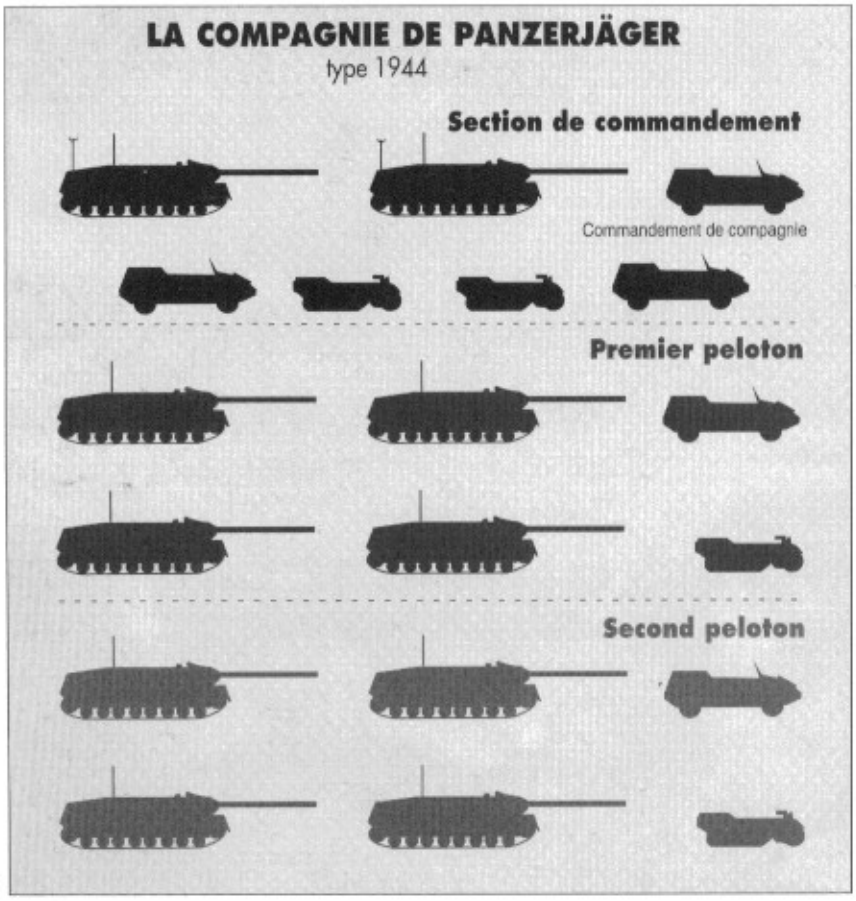
Les divisions allemandes en face des Français sont donc de deux types : divisions d'infanterie classiques et divisions de Volksgrenadiers. Ces dernières ne sont que l'ombre des divisions de Panzergrenadiers, constituées essentiellement de soldats de circonstance : nouvelles recrues peu entraînées, convalescents, membres des jeunesses hitlériennes et divers autres fonds de tiroir.

Les divisions d'infanterie, quant à elles, sont souvent fatiguées. Ce sont donc en général des unités de seconde classe qui font face aux Français. Néanmoins, les Allemands ne sont pas entièrement dépourvus de blindés : plusieurs unités de Panzerjäger apportent un soutien non négligeable, bien que restreint. Outre les Jagd-

Ci-dessus. **Les chars allemands sont très peu nombreux en face des Français. D'après les rapports, seuls quelques Panther ont été aperçus. En revanche, les canons automoteurs sont assez nombreux. Ces engins sont soit des Sturmgeschütz, comme sur cette photo, soit des Panzerjäger. Ces derniers sont de plusieurs types, mais les deux plus fréquents sont les Jagdpanther, redoutables avec leur canon de 88 mm, et les Hetzer, d'excellents engins sur châssis de char tchèque Panzer 38 (t).** *(BA)*

Ci-contre. **Face aux chars français, les Allemands ne disposent, le plus souvent, que de moyens portatifs. Le plus courant est le Panzerfaust, mais certaines unités formées de troupes mal entraînées ne savent pas s'en servir. Il ne reste plus alors que la grenade pour essayer d'arrêter les chars, comme ici. Malgré cette infériorité matérielle évidente, les Allemands vont se défendre sans faiblir jusqu'à la fin du mois d'avril. Pendant les deux dernières semaines de guerre, en revanche, seuls quelques groupes de Waffen-SS continueront la lutte, les autres se rendant par milliers.** *(BA)*

Les unités allemandes



Ci-dessus. **En 1945, la Wehrmacht est prise à la gorge sur tous les fronts. Les Panzerdivisionen — ou ce qu'il en reste — sont regroupées dans les secteurs les plus vitaux du Reich : front de Prusse pour couvrir Berlin, front de Hongrie pour garder les puits de pétrole d'Europe Centrale, front anglo-américain pour protéger la Ruhr et les grands ports du Nord. Le Rhin et la ligne Siegfried sont considérés comme des obstacles suffisants pour être tenus seulement par de l'infanterie, soutenue ici et là par des Abteilungen de Panzerjäger. Les Volksgrenadierdivisionen qui font face aux Français sont parfois dépourvues de matériel lourd, les fantassins emportant avec eux tout leur armement : fusil Mauser comme ici et Panzerfaust.** *(BA)*

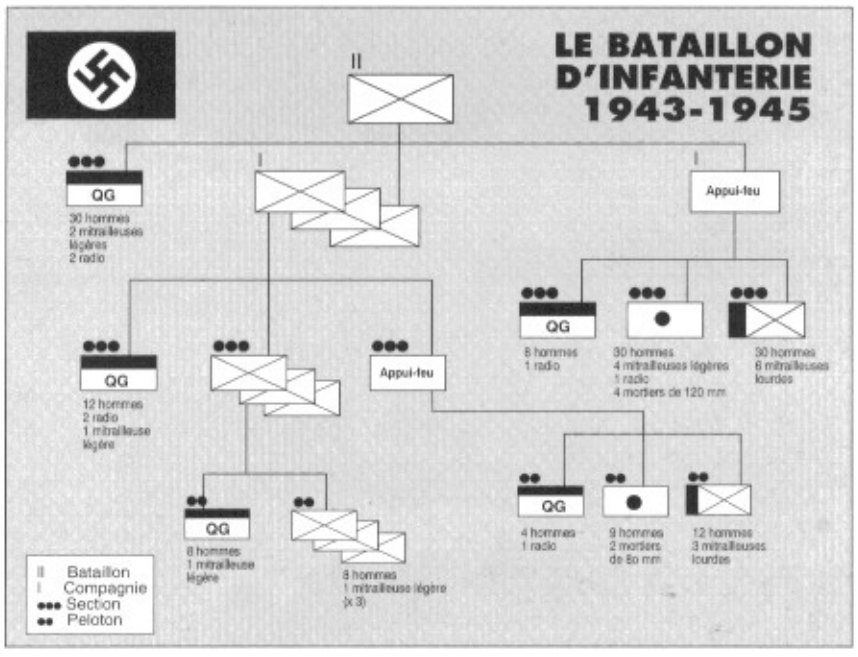
panther et même Jagdtiger, quelques chars isolés évoluent : Panzer III et IV notamment, avec quelques Panther.

Autre donnée importante de la campagne d'Allemagne : le nombre élevé d'unités de Waffen-SS, qui se défendent toujours avec acharnement. Il ne s'agit pas de divisions entières, mais de détachements de taille variable. Un corps SS apparaît même fin avril 1945 (le 18. SS. A. K.), mais il compte surtout des débris de divisions d'infanterie encadrés par des SS.

L'Infanterie-Division modèle 1943-45

L'organigramme ci-contre donne la composition théorique d'une Infanterie-Division à la fin de la guerre. Une fois encore, en pratique, les divisions allemandes de 1945 manquent à la fois d'hommes et d'armement lourd. En revanche, l'armement léger est correct et les Panzerfaust sont particulièrement nombreux. De Lattre indique par exemple que, dans certaines divisions, chaque homme possède deux Panzerfaust. Cela représente une puissance de feu impressionnante — à très courte distance — et un sérieux obstacle pour les Sherman français.

Le manque d'essence ne se fait pas trop cruellement sentir car les Infanterie-Divisionen ne sont pas motorisées. En revanche, la compagnie organique de Jagdpanzer manque très souvent. L'artillerie est en grande partie déficiente, mais les pièces antichars sont encore assez nombreuses.



Le Panzerjäger-Abteilung

Il s'agit du seul type d'unité blindée organisée à laquelle les Français auront à faire face lors de la campagne d'Allemagne. L'organigramme de la page 12 donne la composition d'un Panzerjäger Abteilung type 1944. Il compte trois compagnies, dont la 3e est équipée de canons tractés et les deux premières de blindés de différents types. D'après les rapports des divisions françaises, il semble que toute la famille des Panzerjäger et autres Sturmgeschütz ait été rencontrée : Sturmgeschütz III avec canon de 10, 5 cm, Panzerjäger IV (sur châssis de Panzer IV), Hetzer [sur châssis de Pz 38 (t)], Jagdpanther et même Jagdtiger.

Les rapports français ne permettent pas d'identifier très facilement les Panzerjäger Abteilungen. Les archives allemandes de l'époque n'existent plus, si toutefois elles ont jamais existé. Toutefois, au moins une unité a été identifiée de façon absolument certaine, à cheval sur l'Alsace et la Forêt-Noire, avec son PC en Allemagne : le 654 Panzerjäger Abteilung, équipé de Jagdpanther.

Ci-contre en haut. **Un barrage d'artillerie devant une tranchée allemande de première ligne. Il s'agit très certainement d'un tir défensif allemand, car les hommes sont sortis de leurs abris sans armes. Il est curieux de noter qu'aucun d'entre eux ne porte de casque.** *(BA)*

Ci-contre. **L'attente dans des tranchées hâtivement construites, avec un matériel léger, est particulièrement pesante pour les fantassins allemands. L'absence de toute réserve stratégique les confine à un rôle purement défensif et en général très statique. Ici, cette position défensive est renforcée par la présence d'une pièce de Flak, d'un calibre difficilement identifiable en raison du camouflage de branchages : une pièce légère, de 2 cm ou 3,7 cm, utilisée contre l'infanterie et les chars, faute de mieux.** *(BA)*

Page de gauche. **Ce cliché a été pris dans le Palatinat. Il montre une équipe de mitrailleurs, reconnaissable à la boîte de munitions et à la bande souple visible au premier plan, devant le soldat qui tient un Mauser.** *(BA)*

Ci-dessus.
Une vue des dents de dragon du Westwall dans la région de Spire, en Palatinat, près du Rhin. Ces défenses ont été construites avant la guerre pour empêcher l'attaque des chars français R 35 ou B1 bis. Elles ont finalement été enlevées par d'autres chars servis par des Français : M4 Sherman et M5 Stuart.

LA LIGNE SIEGFRIED

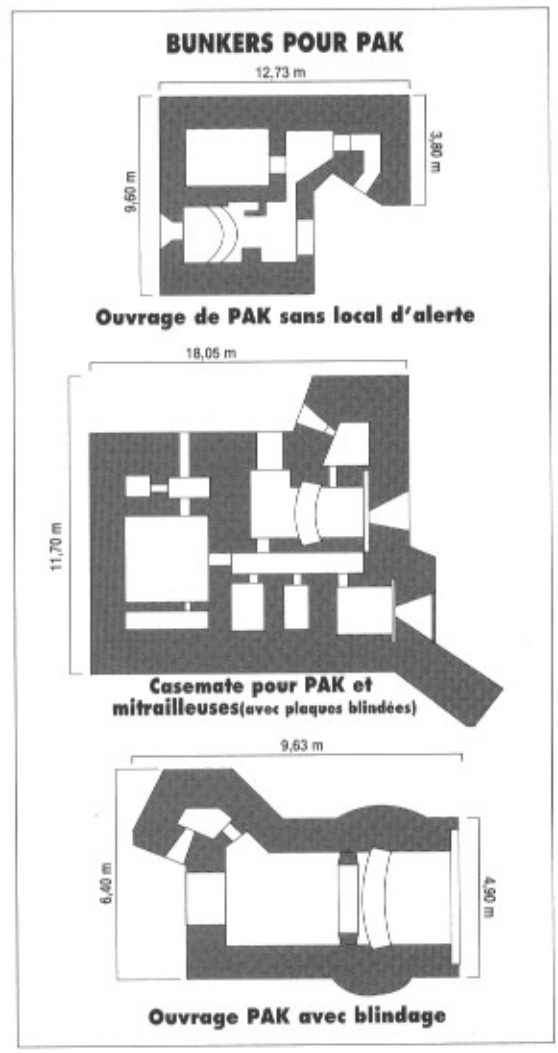
S'il est relativement difficile d'identifier, même aujourd'hui, les différentes unités engagées contre la 1re armée française en Allemagne, il est en revanche plus aisé de décrire avec suffisamment de détails la ligne Siegfried dans le secteur du Rhin.

Le *Westwall* rhénan, construit entre 1938 et 1940, s'étend sur environ 200 kilomètres, de la frontière suisse à Bâle à la ville de Germersheim, au nord de Karlsruhe. Ce front correspond exactement, en mars 1945, à celui de l'armée du général de Lattre. Sur cette distance, plus de 2 000 bunkers ont été construits par les Allemands et il est bien sûr totalement impossible de les décrire tous. Toutefois, les plans ci-contre donnent un aperçu de l'apparence et des dimensions des blockhaus les plus fréquemment rencontrés.

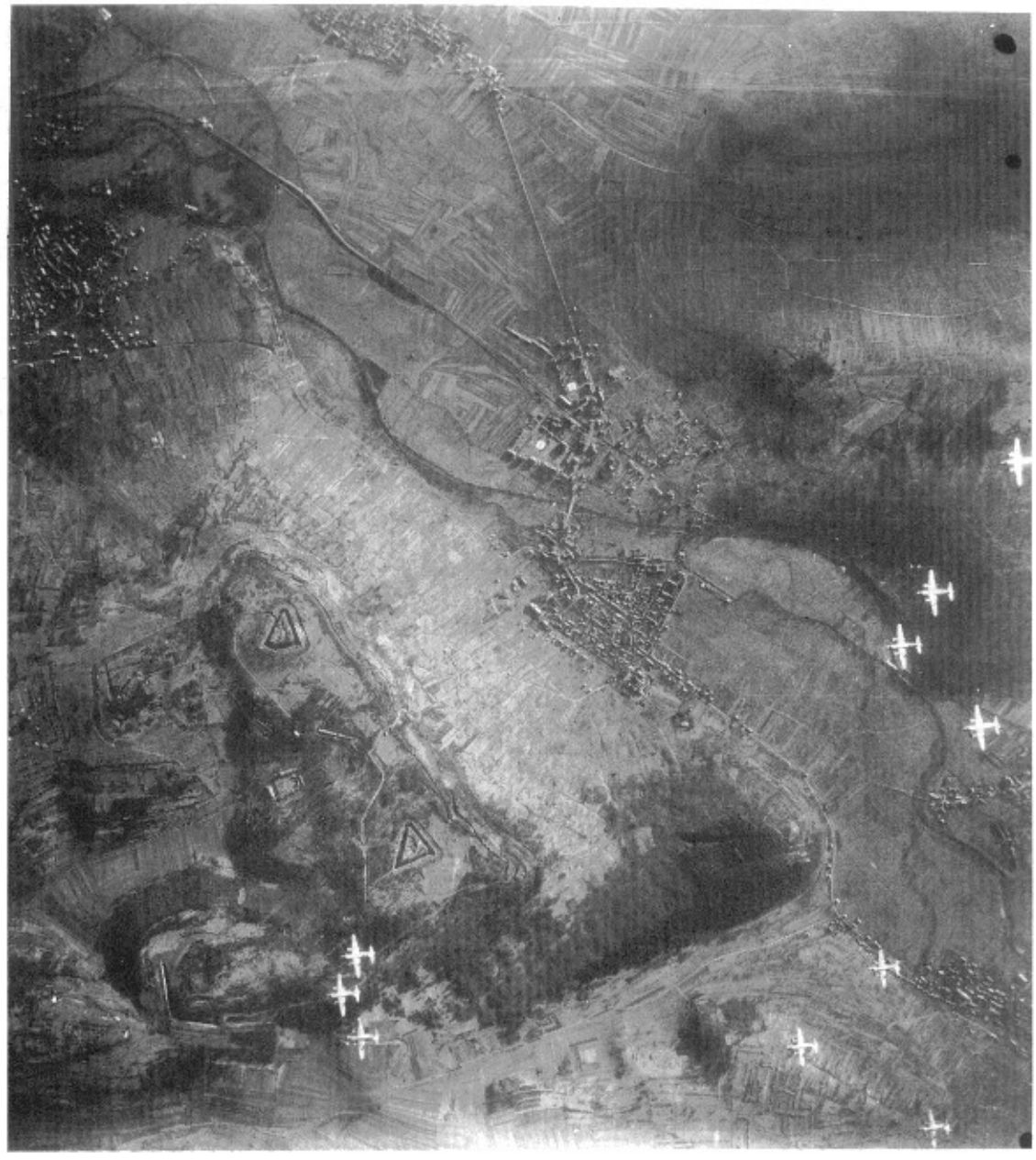
Une défense par zone

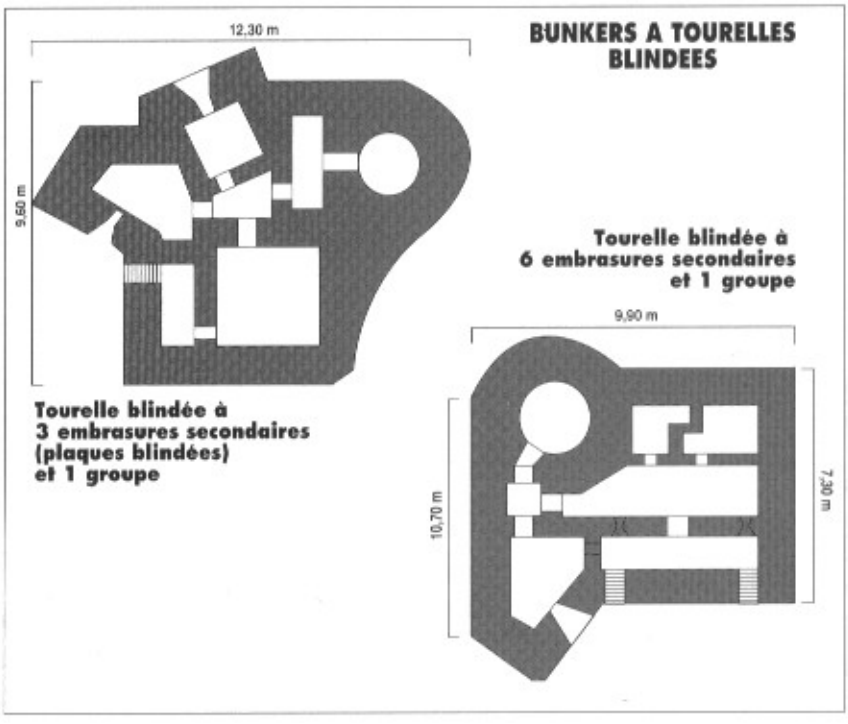
Les Allemands ont mis à profit les caractéristiques géographiques de la région pour établir un système défensif en profondeur qui s'appuie partout sur les particularités du relief. Le Rhin est lui-même une barrière naturelle difficile à franchir. La rive allemande, avec ses bras morts et ses anciennes îles, offre un terrain peu praticable et très favorable à la défense. Ensuite, à l'intérieur des terres, le massif de la Forêt-Noire s'élève brutalement d'une centaine de mètres. Couvert de forêts, il forme une position défensive de tout premier plan.

Les Allemands ont divisé tout le secteur entre Bâle et Karlsruhe en trois zones défensives bien distinctes. A chacune de ces zones correspond un schéma défensif particulier qui s'articule sur le relief.



Ci-contre. **Une escadrille de bombardiers moyens B 26 Marauder survole des positions de la ligne Siegfried dans la plaine de Bade, à proximité du Rhin. Les réseaux de tranchées, fossés antichars et forts sont clairement visibles et font de cette colline une position défensive remarquable. Il peut s'agir du Kaiserstuhl, près de Fribourg, qui est considérée par les Allemands comme « une position imprenable ».** *(National Archives)*





La zone 1 s'étend entre le fleuve lui-même et la haute berge du Rhin. Elle comprend donc le fleuve, les anciennes îles et les bras morts, une région marécageuse au relief haché.

La zone 2 est la plaine alluviale qui s'étale mollement entre le Rhin et la Forêt-Noire. C'est un secteur plat, agricole, avec de nombreuses fermes et des bois de plus en plus fréquent à mesure qu'on se rapproche de la *Schwarzwald*.

La zone 3, enfin, est la Forêt-Noire elle-même, avec ses vallées profondes et étroites qui sont particulièrement fortifiées puisqu'elles sont les seules voies de pénétration pour un éventuel envahisseur.

Quelques accidents du relief sont fortifiés d'une façon particulière, afin d'en faire des points d'appui imprenables. C'est notamment le cas du Kaiserstuhl, près de Fribourg, qui domine le Rhin. C'est aussi celui de l'Isteiner Klotz. On trouve aussi deux de ces points d'appui à Kehl et à Rastatt : dans ces deux cas, c'est la position stratégique des deux localités qui a été prise en compte et non les facilités dûes au relief : Kehl se trouve en face de Strasbourg et Rastatt protège Karlsruhe d'une attaque venant d'Alsace du Nord.

Enfin, les Allemands ont établi des ceintures de défense qui cheminent perpendiculairement au front. Elles permettent de redoutables tirs de flanquement. Elles sont établies le plus souvent le long des affluents du Rhin, qui coulent d'est en ouest depuis la Forêt-Noire.

La zone 1 est couverte de petits blockhaus, installés directement dans les digues. « *Ces bunkers des avant-*

postes sont très proches les uns des autres et susceptibles de couvrir chaque pouce de la rive du Rhin qui se trouve du côté de l'ennemi, de feux de mitrailleuses qui sont presque des feux d'enfilade. » [1]

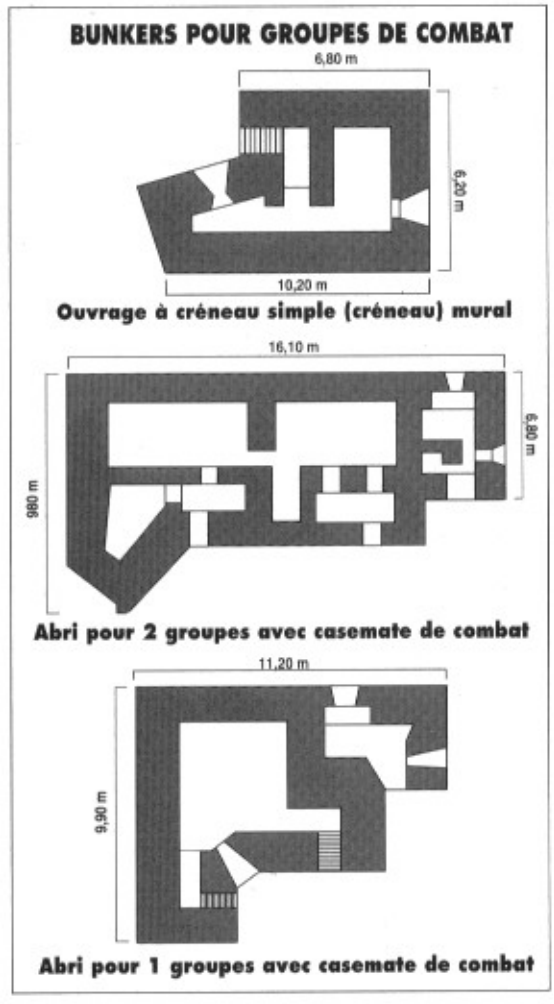
En arrière, d'autres blockhaus ont été édifiés. Ils battent tous les carrefours routiers et couvrent les bunkers de première ligne. Tous ces ouvrages sont reliés par des tranchées et entourés de positions de campagne de type courant. Les réseaux de barbelés sont particulièrement épais.

« *Tous les bunkers de la zone 1 sont des bunkers de bataille (*Kampfbunkers*) et non point des bunkers destinés aux logements ou au commandement. Ils sont tous pourvus de murs extérieurs épais de 3,50 m et construits en béton armé (...) La principale ligne de résistance (* Hauptkampflinie*) est le Rhin lui-même, l'idée directrice étant de protéger le sol de l'Allemagne, à tout prix, contre toute pénétration. Ainsi la ligne a en fait plus de ressemblance avec la Ligne Maginot qu'on le suppose communément.* » [2]

La zone 2 commence avec la rive haute du Rhin, c'est-à-dire l'ancienne rive aujourd'hui à sec. Les premiers bunkers y sont établis dans la haute berge elle-même. Avec des murs de plus de 3 mètres, ils sont bien défendus. Derrière, dans la plaine alluviale, des points d'appui isolés commandent les nœuds de communication et autres accidents de terrain. En plus des bunkers de combat, de nombreux ouvrages plus importants abritent des PC, des dépôts de munitions et des logements pour la troupe. Les réseaux de barbelés, denses en 1939 et 1940, ont été ensuite emportés sur le mur de l'Atlantique, de telle sorte qu'ils ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes.

La zone 3 correspond à la Forêt-Noire elle-même. « *Sur les crêtes des premières montagnes qui s'érigent au bord de la vallée du Rhin, les ouvrages des bunkers*

1. 11 P 205. Rapport du 2e bureau de la 1re DB. SHAT, Vincennes.
2. 11 P 205. op. cit.



Ci-contre.
Des goumiers marocains se reposent après la prise d'un bunker du Westwall. L'entrée en Allemagne a été difficile à la fin du mois de mars 1945, avec le franchissement de la Lauter puis l'avance lente et coûteuse dans la forêt de Bienwald. Seul le contournement de ce massif forestier a permis d'en réduire les défenseurs. Les bunkers de la ligne Siegfried ont tous été construits dans la période 1936-1940, mais les canons d'origine n'ont pas été tous replacés, de nombreux éléments ayant naturellement été transportés sur le Mur de l'Atlantique, notamment des centaines de kilomètres de fils barbelés.

Ci-dessous.
Un convoi de GMC français passe la ligne Siegfried quelque part dans le Palatinat. Les véhicules de tête portent des grands portraits difficilement identifiables. Il s'agit probablement de trophées, le second ressemblant beaucoup à Hitler. Quelques tranchées et trous individuels sont visibles, mais il apparaît que les combats n'ont pas été très violents dans ce secteur. Ce n'a pas été le cas en face des bunkers du Bienwald, à la frontière.

La ligne Siegfried

sont fréquemment creusés dans les pentes nous faisant face; ils couvrent le terrain aussi parfaitement que le font les bunkers situés sur la berge même du Rhin (...) Sur les plus élevées de ces montagnes se dressent des tours d'observation construites en béton armé et en acier. Les vallées sinueuses sont défendues contre les assaillants éventuels par des bunkers installés sur les hauteurs et placés de manière à pouvoir arroser à la mitrailleuse, directement, n'importe quelle extrêmité. Les croisements sont particulièrement bien couverts (...) Très fréquemment, les bunkers et les positions d'artillerie ont reçu un camouflage leur donnant l'aspect de fermes ou de granges. Des grilles d'acier destinées à bloquer la circulation sur les routes sont installées dans les passages importants. » [3]

Les points d'appui imprenables

Nous l'avons vu, quatre secteurs sont particulièrement bien défendus. En voici la description faite par le 2e bureau de la 1re DB (d'après l'interrogatoire d'un prisonnier allemand anti-nazi capturé en Italie et dessinateur-en-chef des plans du Westwall dans ce secteur durant la période 1938-1940).

« – *Isteiner Klotz : on rapporte que Hitler a visité cet endroit et a dit au général Eckstein,* Armee Pionier Führer 7, *que la position devait être rendue imprenable. Eckstein aurait répondu que ce ne serait pas chose commode.*

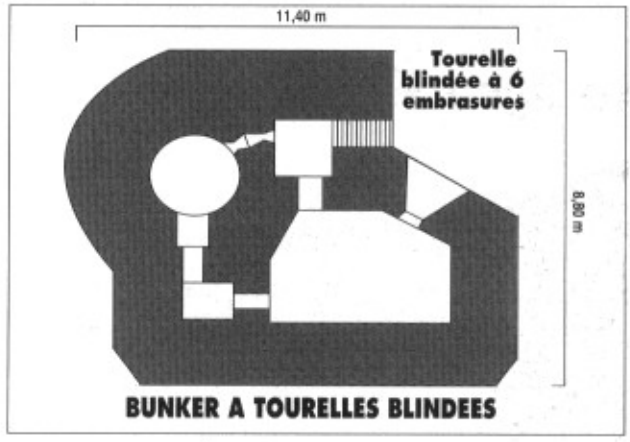
– *Kaiserstuhl : très fortes positions directement sur le Rhin. On y trouve l'artillerie jusque dans les lignes les plus avancées. Les emplacements pour mitrailleuses et observatoires sont creusés en plein roc. Des galeries souterraines et un réseau de signaux électriques relient entre elles la plupart des positions.*

– *Position de Kehl : construite afin de couvrir la vallée de Kinzig. Nombreux et profonds bunkers avec réseau très complet de galeries de communication.*

– *Position de Rastatt : construite pour couvrir la vallée de la Murg. Ouvrages semblables en général à ceux de la position de Kehl.* »

Les différents types de bunker

Les croquis ci-contre reproduisent les types de bunker les plus fréquemment rencontrés. Les blockhaus les plus nombreux appartiennent au Type A, d'une épaisseur de 3,5 mètres et appelés *Kampfbunker*, c'est-à-dire bunkers de combat. Certains sont dotés d'une tourelle blindée, qui existe en deux versions distinctes : l'une à trois fentes de visée, couvrant un champ de tir de 180°, l'autre à six fentes, donnant 360° de champ. Comme elles ont coûté la somme de 600 000 Marks pièce, les Allemands en ont été économes. Elles sont équipées d'une mitrailleuse à canon court, construite spécialement à cet effet. Le bruit à l'intérieur de la tourelle, lorsque la mitrailleuse tire, est particulièrement pénible pour les servants.



La coupole présente un blindage d'une épaisseur de 18 cm environ, ce qui est impressionnant. Les plaques de blindage des meurtrières ont environ 10 cm d'épaisseur. Elles ont été remplacées en 1940, après que les Allemands aient constaté que les mitrailleuses lourdes Hotchkiss de 13, 2 mm perçaient les plaques précédentes, épaisses seulement de 3 cm.

Les bunkers de type B, de 1, 5 à 2 mètres d'épaisseur, utilisés pour la plupart des autres ouvrages, sont censés supporter un tir prolongé d'obus de 210 de plein fouet ! Tous les bunkers de première ligne et la plupart des autres sont dotés d'une couche de déflagration, afin d'éviter le retournement des blockhaus par des obus de gros calibre. Cette couche souterraine est constituée de gros blocs de pierre d'une épaisseur de 2 à 3 mètres, disposés en pente douce et supposés provoquer l'éclatement des obus avant qu'ils arrivent sous le bunker.

Tous les ouvrages ont été construits en béton armé, versé en une seule coulée, sans interruption durant l'opération, ce qui les rend particulièrement solides.

Cet aperçu des ouvrages de la ligne Siegfried montre qu'il s'agit d'une position défensive réellement formidable, remarquablement bien conçue. Ce n'est nullement une ligne Maginot au rabais. Elle s'appuie sur le Rhin, une splendide barrière naturelle et sa densité est autrement plus importante que celle du Mur de l'Atlantique. En outre, sa profondeur est sans commune mesure, puisqu'elle atteint 50 kilomètres. Son prolongement au-delà de la frontière alsacienne, en territoire allemand le long du Rhin, la rend encore plus efficace en cas de percée alliée au nord de l'Alsace.

Il reste qu'elle n'est, comme le Mur de l'Atlantique, qu'une ligne de résistance statique, avec du personnel de qualité inégale, de l'armement ancien ou hétéroclite. En cas de percée profonde en un endroit, elle perd une grande partie de son utilité et l'expérience de juin 1940 a montré que l'infanterie de forteresse est quasi inutile en rase-campagne.

3. 11 P 205. op. cit.

VERS L'ALLEMAGNE

Le 31 décembre 1944, Hitler a lancé la dernière contre-offensive allemande massive sur le front de l'ouest, avec l'opération *Nordwind*, dont l'objectif est la reprise de l'Alsace et l'établissement d'une base de départ vers l'ouest en s'appuyant sur le massif des Vosges.

Face à des positions américaines affaiblies par les prélèvements rendus nécessaires par les opérations dans les Ardennes, les Allemands remportent une série de succès initiaux qui compromettent gravement la position de Strasbourg. Au nord de l'Alsace, les progrès allemands, de Bitche au Rhin, sont d'autant plus impressionnants qu'une traversée audacieuse du fleuve, à Gambsheim, crée une tête de pont de la Wehrmacht à quelques kilomètres seulement de Strasbourg. Pour raccourcir leurs lignes, les Américains songent à abandonner la capitale alsacienne. Aussitôt prévenu, le général de Lattre, chef de la 1re armée française, en appelle à de Gaulle pour qu'il intervienne directement au niveau d'Eisenhower. Après une discussion qu'on imagine assez vive, le général en chef des forces alliées accepte d'allonger les lignes américaines pour préserver Strasbourg.

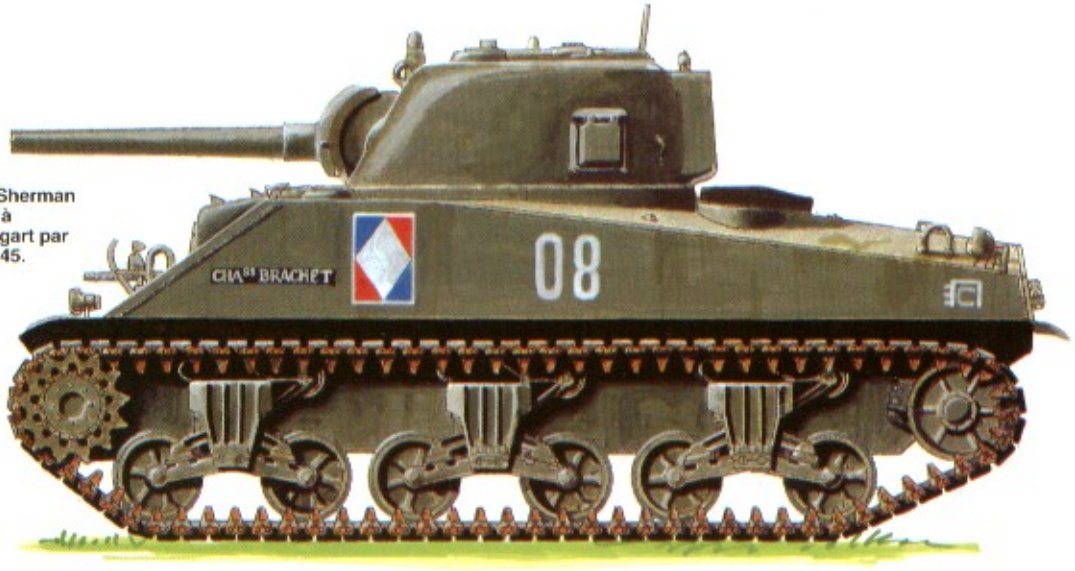
Ci-dessus.
Un char de la 5e DB entre dans Scheinbenhardt, premier village allemand conquis par la 1re armée française. Ce Sherman appartient au sous-groupement A du 6e RCA, CC 6. Pour la petite histoire, c'est le Sherman n° 70 qui est entré le premier en Allemagne, le 20 mars 1945, franchissant une passerelle sur la Lauter et l'effondrant aux trois quarts. Il faudra près d'une heure pour qu'il soit rejoint par d'autres chars du 4e escadron.

M4 SHERMAN DE LA 5e DB

Le *Loup II*, un M4A3 du 2e escadron du 1er cuirassiers. Ce char s'est illustré à la bataille de Kœnigsbach en détruisant un Hetzer.

Le *Bombarde*, un Sherman d'une unité inconnue de la 5e DB. La marque X2 est rare et sa signification demeure un mystère.

Le *Chasseur Brachet*, un M4A3 Sherman du 6e RCA. Ce char a été détruit à Küppingen, sur la route de Stuttgart par un obus de 88 mm, le 18 avril 1945.



Profils couleurs de Jean Restayn © 1992/ Militaria Magazine

Ci-contre.
Devant le camp d'Oberhoffen, en Alsace du Nord, les servants d'un canon Bofors de 40 mm tirent à l'horizontale sur les positions allemandes. La défense des 257. et 905. Volksgrenadier-divisionen est très solide, d'autant que des éléments de la Waffen-SS renforcent les points sensibles.
Le 4e régiment de tirailleurs tunisiens est chargé de prendre le camp et il lui faudra plus de 24 heures de combat, parfois au corps-à-corps, pour s'en rendre maître. La tenue des servants du canon est typique des unités de la 1re armée venues d'Afrique : casque français modèle 1926 sur un uniforme intégralement fourni par les Américains avec des guêtres.

Vers l'Allemagne

En contre-partie, les Français sont appelés dans le secteur d'Herrlisheim où la 12th Armored Division livre une bataille des plus meurtrières. A partir du 5 janvier, la 3e DIA du général Guillaume vient prendre position au nord de Strasbourg, face à la tête de pont de Gambsheim - Herrlisheim qui a été sérieusement renforcée par les Allemands grâce au repli américain. Ils ont pu y mettre en position des unités blindées, appartenant notamment à la 10. SS.-Panzerdivision.

A partir du 8 janvier, les Américains contre-attaquent dans le secteur d'Herrlisheim où la 12th Armored Division perd plus de 50 % de ses chars engagés. Malgré

Ci-dessous.
Plusieurs Panther participent à la défense de la ligne Annemarie au nord de l'Alsace. Comme celui-ci qui a basculé dans un fossé de drainage, ils appartiennent le plus souvent à la Panzerbrigade Feldherrnhalle. Il s'agit d'un Ausf. G, reconnaissable à ses bords supérieurs latéraux de caisse continus.

les pertes et une avance nulle, les Américains s'obstinent : du 17 au 19 janvier, la 12th Armored Div. perd une cinquantaine de chars. La 3e DIA est aussi entrée dans la lutte, avec le 3e RTA. Mais, clouée au sol, l'infanterie algérienne est contrainte de se replier.

« *Le hallouf est dans le douar !* »

Le 21 janvier, les Allemands lancent une puissante attaque vers Strasbourg, depuis leur tête de pont. La 10. SS.-Panzerdivision encercle le village de Kilsett et le 3e RTA menace d'être submergé. Déjà, les Panzer de tête arrivent à la Wantzenau, à seulement 13 kilomètres du centre-ville de Strasbourg.

Heureusement, la 2e DB, qui vient d'être rendue à la 1re armée, est juste arrivée dans le secteur. Le 22 janvier à 3 heures du matin, le CC de Langlade est mis en alerte. Il envoie aussitôt deux escadrons de Sherman du 12e cuirassiers, avec deux compagnies d'infanterie et un peloton de M10 Tank destroyers. L'assaut, qui débute vers 9 heures, est d'abord arrêté par le feu de l'ennemi. Dans Kilstett, Reyniès, le chef du bataillon encerclé, est dûrement pressé. Il lance des appels répétés pour que l'artillerie française tire sans distinction sur tout le village afin d'arrêter coûte que coûte les Allemands. Vers 11 heures, la radio des tirailleurs algériens encerclés devient plus pressante : « *Faites vite ! Le hallouf est dans le douar !* » [1]

Or, justement, vers 11 h 30, l'attaque du groupement tactique de Langlade (GTL) débouche enfin et le *hallouf* (l'Allemand) est brusquement pris en écharpe. Un grou-

1. De Lattre de Tassigny, *Histoire de la 1re Armée Française*, Presses de la Cité, Paris, 1971, page 378.

Ci-dessus. **Pour venir à bout de la résistance du camp d'Oberhoffen, qui commande tout le secteur d'attaque français, la 3e DIA a besoin d'un appui d'artillerie particulièrement nourri. Ici, une pièce de 155 mm court modèle 1917 Schneider va entrer en action. Un simple coup d'œil permet de voir que des modifications importantes ont été apportées au modèle d'origine. Les roues de bois à rayons, encore présentes en mai 1940 sauf dans les groupes TTT, ont été remplacées par des roues à pneumatique (moyeux type américain), permettant une traction automobile. La présence de ces roues a nécessité le remplacement du bouclier, qui perd ses courbes très spécifiques. Mais le canon, comme l'affût de l'arme, sont exactement les mêmes. Cette pièce appartient probablement au 67e RA, régiment divisionnaire de la 3e DIA.**

Ci-contre. **Toujours lors des combats pour Oberhoffen, un chasseur de chars M10 s'avance le long de la forêt d'Haguenau. A l'arrière-plan, un M4 Sherman est visible. L'élément blindé qui participe à la bataille pour Oberhoffen est le 7e régiment de chasseurs d'Afrique. C'est une unité de chasseurs de chars attachée à la 3e DIA. Le Sherman de l'arrière-plan appartient quant à lui au 6e RCA du combat command 6 de la 5e DB. (ECPA)**

pe de Sherman parvient au nord du village et détruit deux Panther et un Flammpanzer. L'arrivée des chars français met fin à la progression allemande. La bataille fait encore rage jusqu'en fin d'après-midi, avant que Kilsett soit entièrement dégagé et la route de Strasbourg définitivement fermée à la Wehrmacht. La 1re armée française va pouvoir se retourner vers Colmar.

Quel futur pour la 1re armée ?

Le 24 janvier, une dernière tentative allemande échoue en face de Kilsett : c'est la fin de l'opération Nordwind, qui s'achève prématurément en raison, non seulement des échecs répétés devant Strasbourg, mais aussi et surtout parce que le front allemand est durement pressé dans la région de Colmar et, très loin vers l'est, sur le front russe. L'Allemagne n'a plus les moyens d'attaquer. Elle s'engage dans une lutte pour sa survie. Le 26 janvier, l'OKW le reconnaît implicitement en décidant de « *réserver ses forces en vue des efforts défensifs à venir* ».

Sur le front alsacien, ces efforts défensifs commencent le jour-même, puisque la 1re armée française de de Lattre vient de lancer son offensive finale, qui aboutit au début du mois de février, par la libération de Colmar et la résorption de sa poche. Le 9 février, les dernières unités allemandes abandonnent le sud de l'Alsace.

La phase active de l'intervention de la 1re armée française est-elle pour autant terminée ? Dans un premier temps, et à la grande déception du général de Lattre, il semble que oui. Les plans alliés n'assignent à l'origine qu'un rôle purement passif à la 1re armée française dans l'invasion de l'Allemagne : garder le Rhin et couvrir ainsi le flanc droit du dispositif allié, tandis que les groupes d'armées de Montgomery et Bradley mèneront l'assaut final au cœur de l'Allemagne.

Toutefois, dans le courant du mois de février 1945, un nouveau plan du SHAEF (*Supreme Headquarters Allied Expeditionary Forces*), baptisé « *Eclipse* », donne un petit rôle offensif à l'armée française. Celui-ci est certes très mineur : en cas d'effondrement rapide de la Wehrmacht, un corps d'armée français entrerait dans le Wurtemberg, tandis qu'au sud, le Rhin serait franchi à hauteur de Brisach « *par une division d'infanterie chargée d'occuper le couloir badois entre le Rhin et la Forêt-Noire, au sud de Karslruhe exclue* ». [2]

Le rôle prévu pour la 1re armée est donc bien peu ambitieux. D'ailleurs, que peut espérer l'armée française avec ses seuls moyens ? Avec 7 divisions, elle tient un front de 200 kilomètres de long, alors que les 530 autres kilomètres sont tenus par 80 divisions anglo-américaines, soit une division pour 28, 5 km sur le front français et une division pour 6, 5 km sur le reste du front ! La situation est encore aggravée à la 1re armée par les spécificités de la région : le Rhin est une barrière naturelle difficile à franchir, d'autant que la ligne Siegfried le défend sur toute sa longueur face à la France. Ajoutons enfin que les Français manquent de matériel du génie pour le franchissement des fleuves, la totalité des compagnies d'équipage des ponts de la 1re DB et la moitié

2. Ibid, page 467

Vers l'Allemagne

Ci-dessus. **Un petit groupe de Waffen-SS a été capturé dans les ruines d'Oberhoffen. A l'arrière-plan, un TD M10 du 7e RCA s'engage dans une petite rue. Les TD sont particulièrement efficaces dans le rôle d'appui feu pour l'infanterie, aussi bien pour le combat de rues que pour réduire les casemates de la ligne Siegfried.**

Ci-dessous. **Un M4 du 2/6e RCA dans les rues de d'Oberhoffen. Le camouflage est intéressant : les étoiles blanches ont été en partie masquées. Il semble qu'un badigeon blanc ait été appliqué sur l'*olive drab* à une époque récente, mais il n'en reste plus que des vestiges. Ce Sherman porte le n° 21. L'inscription « France d'abord » n'est pas portée au centre du losange blanc, chose fréquente. Derrière, le M10 appartient au 7e RCA.**

CHARS ET CHASSEURS DE CHARS DE LA 2e DB

Le *Bigorre*, un Sherman M4A3 du 1er peloton du 4e escadron du 12e régiment de chasseurs d'Afrique.

Valmy, le M3A3 Stuart n° 420 406 de la 1re section de la 4e compagnie du 501e RCC.

M10 Tank destroyer n° 420 142 du 3e peloton de combat du régiment blindé de fusiliers marins en avril 1945.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1992/ Militaria Magazine

de ceux de la 5e DB ayant été transférés à la 7th US Army.

Une chance à saisir

Les prévisions les plus pessimistes de de Lattre vont pourtant se révéler fausses, grâce aux effets de l'opération Nordwind. En effet, la défense de Strasbourg face à la tête de pont allemande de Gambsheim avait été confiée à la 3e DIA du général Guillaume. Or, cette division est restée sur place en février, alors que le reste de la 1re armée se battait dans la poche de Colmar. Le 10 mars, le général Devers, qui commande la 7th US Army, prévient de Lattre de son intention de libérer le nord de l'Alsace, afin de se porter à la hauteur de l'armée du général Patton. Pour cela, l'aile droite de la 7th US Army va attaquer en direction de Wissembourg. Quant à la 3e DIA, qui tient l'extrême droite du front allié, Devers souhaite qu'elle avance aux côtés des troupes américaines, en direction de Lauterbourg, le long du Rhin.

De Lattre ne peut qu'accepter. Certes, selon le plan allié, la 3e DIA doit se contenter de progresser le long du fleuve et s'arrêter à Lauterbourg, c'est à dire en sifflet, à l'extrêmité de la « corne » de l'Alsace. Mais, comme l'écrit de Lattre, « *l'opération a en compensation l'énorme avantage de nous pousser dans la bonne direction, la seule qui nous rapproche d'une base de départ utile pour une action ultérieure.* » [3]

En effet, si l'armée française est autorisée à poursuivre son avance en territoire allemand, de l'autre côté de la Lauter, elle pourra longer le Rhin jusqu'à Spire. A cet endroit, la ligne Siegfried est beaucoup plus clairsemée. Un franchissement du fleuve y serait nettement plus aisé. Il déboucherait en outre dans la trouée de Pforzheim, la voie d'invasion naturelle de l'Allemagne du sud.

Il reste que le plan américain ne prévoit rien d'autre qu'une poussée française jusqu'à Lauterbourg.

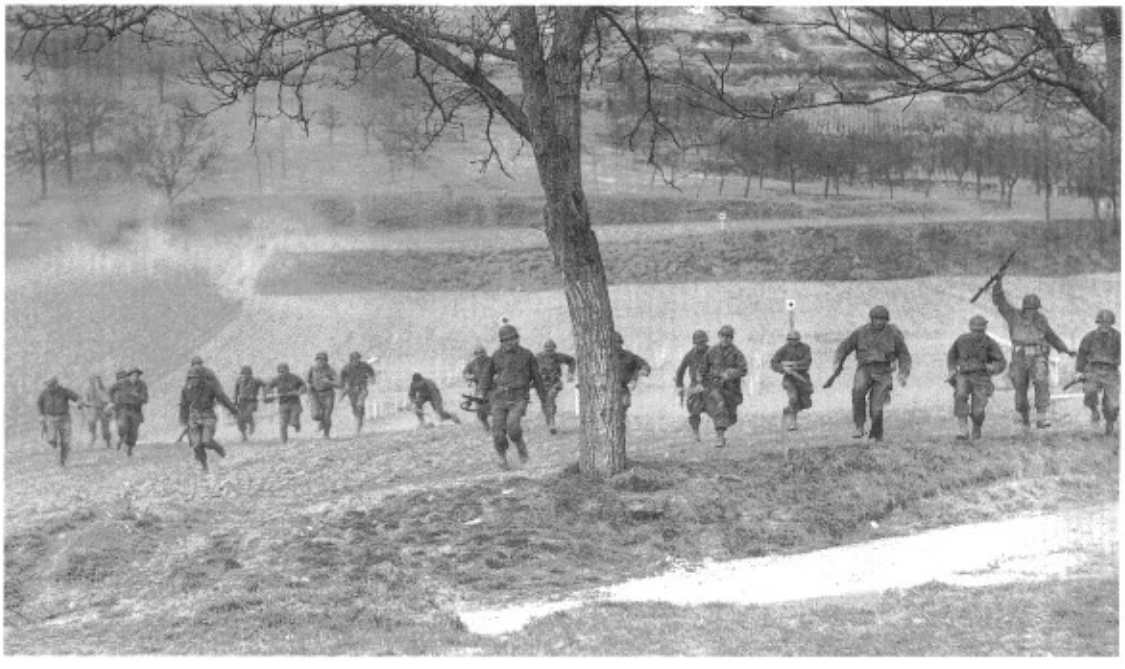
De Lattre est pleinement conscient de ces restrictions, mais il est décidé à profiter de l'opportunité qui lui est donnée pour saisir sa chance d'entrer en Allemagne. Aussi envoie-t-il des instructions secrètes au général Guillaume, chef de la 3e DIA : « *Théoriquement, ton front se termine sur la Lauter en sifflet; débrouille-toi pour qu'il se termine en tromblon.* »

Vers l'Allemagne

Le 6th US Corps du général Brooks est chargé de l'avance jusqu'à Wissembourg. Il se compose des 36th

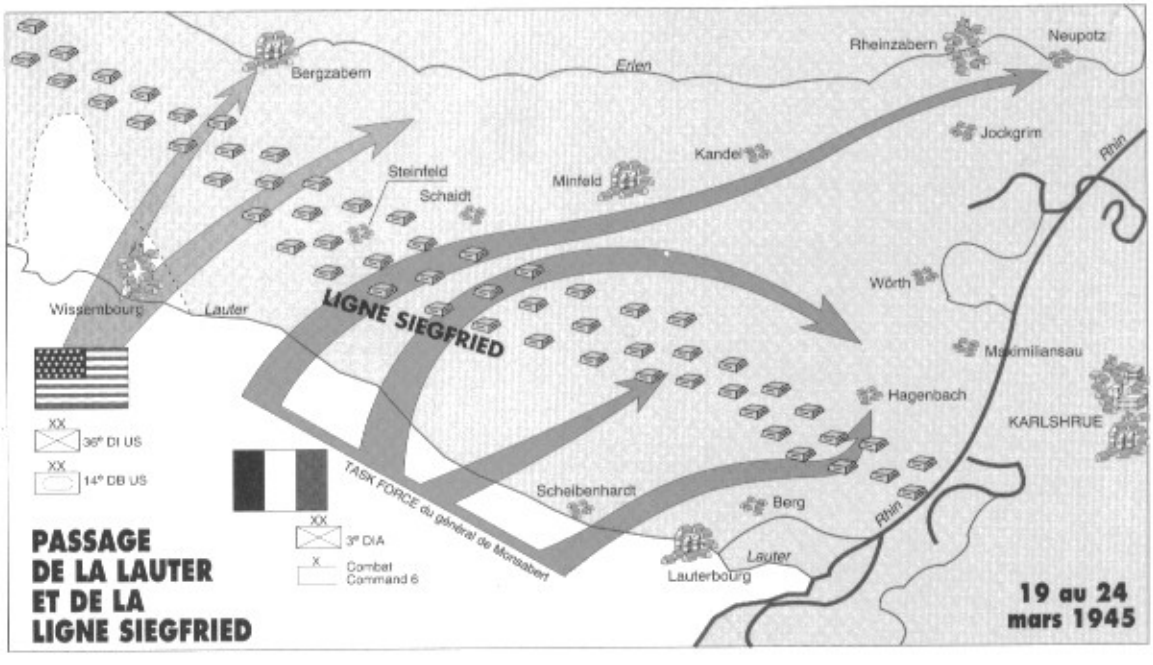
3. Ibid. page 470

Direction l'Allemagne



Ci-contre.
Après la prise d'Oberhoffen, la progression française est rapide jusqu'à la frontière allemande. Une fois la ligne Annemarie percée, les Allemands se retirent rapidement derrière la Lauter et la ligne Siegfried. Les Français peuvent donc avancer à découvert, sans risquer de se faire coucher par les mitrailleuses allemandes. Pour autant, cette photo peut difficilement être considérée comme représentant la progression de nos soldats. Il s'agit plutôt là d'un exercice de section. Les casques portés par ces soldats sont d'origines très variées : en majorité américains ou français du modèle général, mais sont également visibles deux casques de forme anglaise (ou américain modèle 1917A1), et un casque de troupes motorisés modèle 1935.

Ci-dessus.
A l'extrême nord de l'Alsace, à proximité de la Lauter et du Palatinat, un bulldozer comble les nombreux canaux de drainage qui gênent le déploiement des blindés. Un peloton de trois TD du 7e RCA, canons tournés vers l'arrière en position de route, s'apprête à emprunter un passage récemment aménagé. Sur le blindé de droite, les grandes étoiles blanches n'ont pas été effacées, alors que celui de gauche n'en porte plus mais arbore un drapeau tricolore sur un garde-boue et une croix de Lorraine sur l'avant droit du glacis.



Vers l'Allemagne

et 103rd Infantry Divisions et de la 14th Armored Division. La 3e DIA, nous l'avons vu, devra progresser parallèlement, le long du Rhin, soutenue par le CC 6 de la 5e DB, dont le régiment blindé est le 6e RCA.

Le plan américain prévoit une percée du front allemand entre les basses Vosges et la forêt d'Haguenau, non incluse, bien qu'en secteur américain. Les Français, eux, doivent attaquer parallèlement, entre le Rhin et la même forêt. Or celle-ci présentant un danger non négligeable sur le flanc de l'avance française, Guillaume décide d'y pénétrer aussi, bien qu'elle soit en dehors de la zone française. Cette « interprétation » des ordres est d'ailleurs rendue nécessaire par la présence du camp d'Oberhoffen, au débouché de la forêt, qui commande la plus grande partie de l'axe d'avance français. Or, ce camp se trouve dans le secteur américain, mais ne sera pas attaqué par les unités du 6th Corps. Pour mener à bien sa mission, Guillaume doit nécessairement s'emparer de ce camp.

Les unités françaises qui se préparent pour l'offensive du 15 mars 1945 sont la 3e DIA et le CC 6. Ce dernier doit nettoyer la forêt d'Haguenau. Le front allemand, appelé ligne Annemarie, est tenu par les 257. et 905. Volksgrenadiere Divisionen.

L'assaut débute le 15 mars à 7 heures du matin. Les unités de tête sont le 4e régiment de tirailleurs tunisiens (4e RTT), le 3e régiment de tirailleurs algériens (3e RTA) et le 7e régiment de chasseurs d'Afrique (7e RCA), une unité blindée et le 2e escadron du 6e RCA. Dès le début, elle se heurte à une farouche résistance allemande, facilitée par le nombre incroyable de mines posées par les défenseurs depuis le mois de février. Les tirailleurs tunisiens sont bloqués devant le camp d'Oberhoffen, ainsi que le décrit le JMO du 6e RCA :

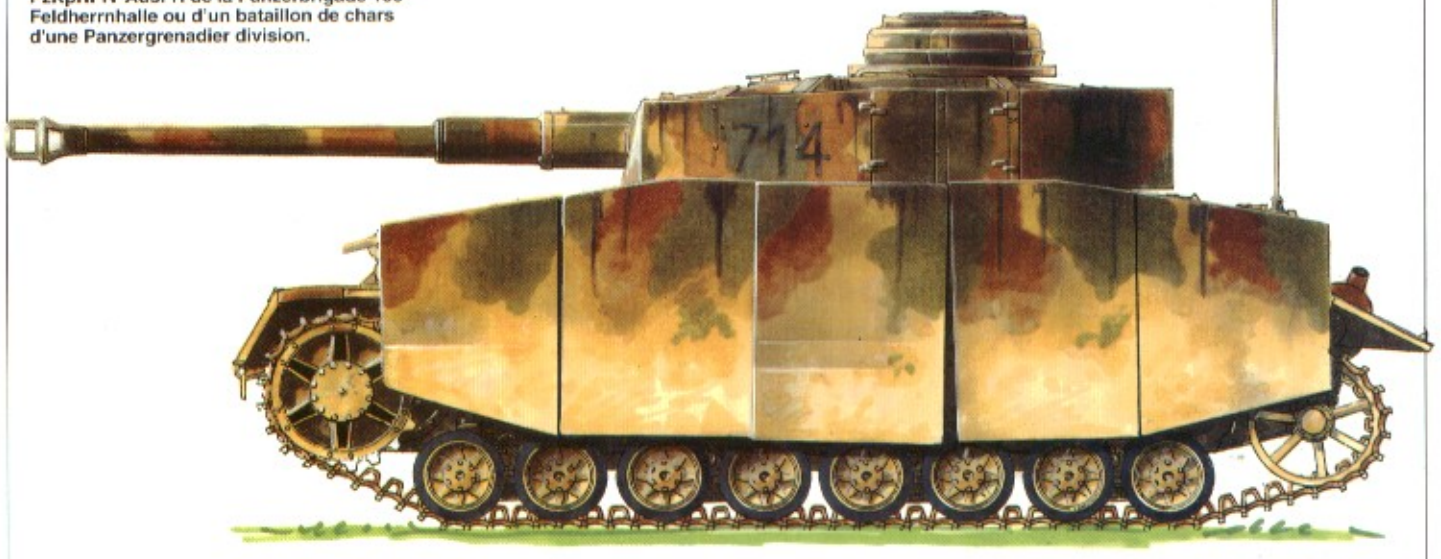
« Après une violente préparation d'artillerie de 7 h 15 à 7 h 45, le peloton du S/Lt Debrinay débouche et accompagne la progression du 1er/4 RTT, qui doit s'emparer du camp d'Oberhoffen. De ses feux, il neutralise les lisières du camp. A 8 h 30, l'usine est occupée par les tirailleurs qui continuent vers le carrefour de l'auberge. Un barrage d'artillerie et de mortiers arrête les fantassins, leur causant de lourdes pertes. Ces derniers reviennent à leur base de départ. L'élément blindé se replie lui aussi (...) Le char n° 23 saute sur une mine en revenant à sa position de départ. L'artillerie ennemie est en pleine action jusqu'à 13 h. Le S/Lt Leprêtre du

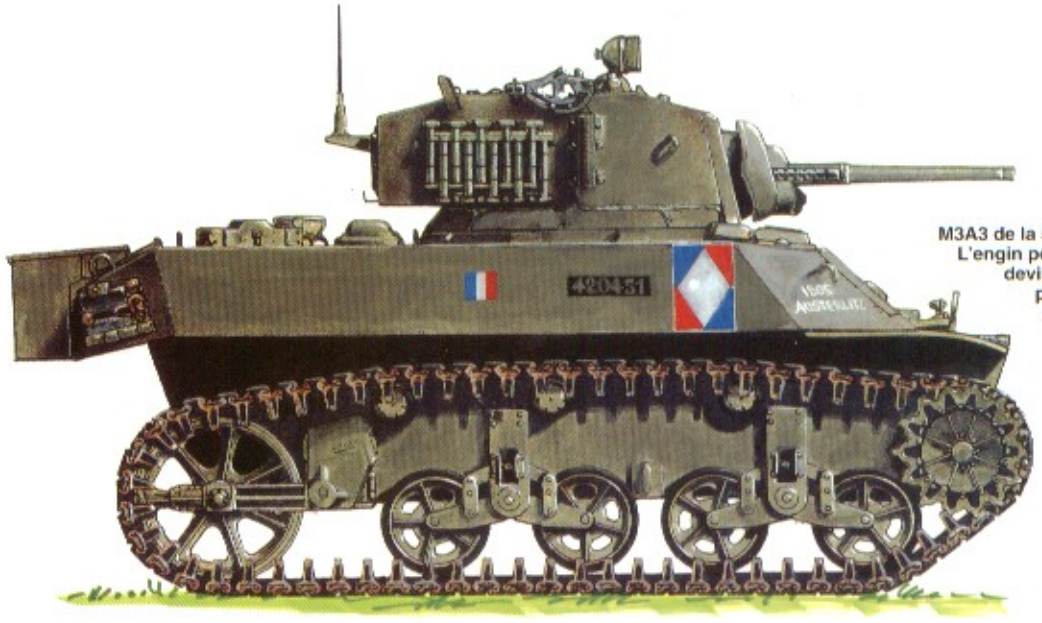
Ci-dessus.
Dans Lauterburg ou Scheibenhardt, un M5 Stuart, baptisé du nom d'Armagnac, croise deux prisonniers allemands escortés de deux tirailleurs tunisiens. Le char porte l'insigne de la 5e DB à l'horizontale, ce qui est peu fréquent. Là non plus, l'inscription « France d'abord » n'est pas portée dans le losange blanc.

Ci-contre. **Une colonne de half-tracks français au matin de l'attaque contre Oberhoffen. D'après le losange blanc visible sur le flanc des engins, ceux-ci appartiennent au CC 6 de la 5e DB. Ce sont donc des légionnaires du III/RMLE qui ont pris place à bord (9e compagnie).**

CHARS FRANCAIS ET ALLEMANDS

PzKpfw IV Ausf H de la Panzerbrigade 106 Feldherrnhalle ou d'un bataillon de chars d'une Panzergrenadier division.





M3A3 de la 5e DB lors de la prise de Karlsruhe. L'engin porte l'insigne de la division sans sa devise « France d'abord ». On notera la présence de patins de chenille pour renforcer le blindage de la tourelle.

L'un des derniers Panther de la Panzerbrigade 106 Feldherrnhalle, dans le nord de l'Alsace, fin mars 1945. L'engin qui ne porte ni Zimmerit ni camouflage, provient certainement directement de l'usine.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1992/ Militaria Magazine

Ci-contre.
Un Sherman du 6e RCA détruit dans Oberhoffen. Ce char a été badigeonné de peinture blanche, très certainement pendant la campagne des Vosges. C'est un M4A3 (76 mm) dont le canon long est nettement différenciable du 75 des versions précédentes. L'engin est littéralement couvert de terre et du torchis des maisons.

En Alsace

Ci-dessous.
Deux prisonniers allemands interrogés rapidement par des tirailleurs tunisiens dans les ruines de Scheibenhardt. Les deux Allemands appartiennent au I./SS Polizei Rgt. 2. Si les uniformes des Tunisiens sont d'origine américaine (de la combinaison en herringbone à la vareuse de service !), les armes qu'ils portent sont très diverses : le tirailleur de droite, qui montre le dos au photographe, porte à l'épaule un fusil allemand, ou plutôt une Karabiner 98 k, version légèrement raccourcie du célèbre Mauser de 1898. C'est une prise de guerre, son arme personnelle étant un fusil Springfield modèle 1903, de calibre .30. Quant à l'arme automatique tenue par le tirailleur à l'arrière-plan, c'est un BAR, fusil mitrailleur Browning.

7e RCA est mortellement blessé. Une deuxième attaque est montée avec le char n° 32 (Mdl-C Serre) et un TD, les autres chars appuyant de leurs feux la progression des tirailleurs tunisiens. Le char n° 32 atteint l'usine, objectif fixé, mais n'est pas suivi par les fantassins. Pris à partie par un automoteur, le char 32 flambe (...) Toute idée d'attaque pour la journée est abandonnée. » [4]

Dans le même temps, le 3e RTA tente un débordement par l'est qui n'aboutit pas en raison des mines. Le 2e peloton du 2e escadron affronte un Panzerjäger et un char allemands, mais les deux engins rompent le contact avant d'avoir été détruits ou d'avoir causé des pertes.

Le 16 mars, la progression n'est pas plus facile dans la forêt d'Haguenau, ainsi qu'en témoigne le JMO du 6e RCA. « *Le 1er peloton (S/Lt Tailleux) qui doit emprun-*

4. 12 P 116. JMO du 6e RCA, SHAT, Vincennes.

ter l'axe nord et l'explorer (...) est bloqué sur cet itinéraire par l'état du terrain, dépanne deux automitrailleuses du 4e/ REC et revient au carrefour 142,5 sans trouver le contact, un fossé antichars arrêtant sa progression. Les goumiers du 2e GTM qui tentent de s'infiltrer dans les bois sautent sur des mines anti-personnel. Le sergent Delaise (3/3-96 génie) est grièvement blessé en allant leur porter secours (...) Le 2e peloton (Asp. Galvez) doit explorer l'axe sud. Après avoir traversé le champ de tir, il tente de pénétrer dans la forêt d'Haguenau. L'half-track de la Légion transportant l'asirant Mérel et l'aspirant Galvez saute sur une mine (2 morts et plusieurs blessés). L'itinéraire est coupé d'abattis et de ruisseaux et la progression s'arrête. Le 3e peloton (S/Lt Dorr) (...) a pour mission de reconnaître l'axe central. Après avoir traversé le champ de tir, il se heurte à des abattis infranchissables. » [5]

Ce rapport n'est pas sans rappeler ceux écrits six ans plus tôt lors de l'affaire de la Sarre : les défenseurs allemands sont invisibles, mais le nombre de mines incroyable et les abattis ralentissent considérablement la progression.

En revanche, dans la plaine d'Alsace elle-même, l'ennemi est bien présent : il faut des efforts considérables au 4e RTT pour s'emparer du camp d'Oberhoffen. Mais cette victoire ouvre la voie de Schirrhein, qui est capturé par le 3e RTA. La ligne Annemarie est donc rompue.

Le 17 mars, l'avance se poursuit. Dans la forêt, les chars progressent toujours assez lentement en direction de Soufflenheim. Trois chars sont momentanément mis hors de combat pendant la manœuvre de débordement du village : le n° 62 s'embourbe, le 52 est forcé de revenir vers l'arrière, radiateur percé, tandis que le 64 saute sur une mine.

A l'ouest de la forêt, le 1er groupement de tabors marocains (1er GTM) avance bien et arrive en fin de journée à Rittershoffen, après avoir traversé la forêt d'Haguenau sans avoir rencontré aucune troupe ennemie... ni alliée. Les pertes sont néanmoins assez sensibles en raison des mines. L'intérêt de la prise de Rittershoffen réside dans le fait que la localité se trouve à 14 kilomètres à l'ouest du Rhin, alors que le plan initial limitait la zone française à 6 kilomètres. Guillaume est en train de réussir l'arrivée « en tromblon » sur la Lauter.

A la frontière allemande

Le 18 mars, le CC 6 débouche de la forêt d'Haguenau et se précipite vers la Lauter. « *La mission est d'atteindre la Lauter et même de la traverser si possible. La colonne est retardée par de nombreuses coupures rencontrées en cours de route. A l'entrée de Kœnigsbrück : un pont coupé, la progression ne reprend qu'à 11 h 45. Devant Niederrodern que la tête de colonne atteint à 12 heures, liaison est prise avec la 14e DB américaine . De nouvelles destructions et des encombrements occasionnent une nouvelle halte, tandis qu'un pont est jeté sur la Salzbach par le génie américain.* » [6]

Il est important de noter qu'à ce moment, le CC 6 aurait dû, conformément au plan initial, laisser la place à la 14th US Armored Division. Mais sur le terrain, plutôt que de faire passer les colonnes américaines au milieu des troupes, il est bien sûr beaucoup plus logique

5. 12 P 116. op. cit.
6. 12 P 116. op. cit.

Ci-dessus.
En soutien de la 3e DIA, deux M10 du 7e RCA s'apprêtent à franchir un pont provisoire sur la Lauter ou le ruisseau d'Oberlauterbach. Leur présence est indispensable pour réduire au silence les nombreuses casemates de la ligne Siegfried dans la forêt de Bienwald.

Ci-dessous.
Dans Oberhoffen, où les combats ont été particulièrement durs comme en témoigne l'aspect des maisons, un Sherman du 2/6e RCA passe devant un débit de tabac. Ce char est un M4A3 standard, équipé d'un masque de canon de M34A1 et d'un canon de 75 mm. Une barre métallique a été rajoutée à l'avant pour y caler des caisses.

Sur la frontière

de laisser les Français continuer leur avance. La division blindée américaine infléchit donc son mouvement vers l'ouest, ne dépassant pas Salmbach. Cela laisse un corridor d'une dizaine de kilomètres de large aux troupes de Guillaume pour atteindre la frontière allemande.

Les Français sont bien décidés à y arriver le soir-même du 18 mars.

« *Tour à tour, les villages de Salmbach et Niederlauterbach sont occupés. Le capitaine Mirabeau décide de pousser sur Lauterbach. A 17 h 30, le char de tête arrive à l'entrée du village qui se révèle fortement tenu. Le char du S/Lt L'Hoste est atteint d'un Panzerfaust et détruit. Le S/Lt L'Hoste et le chasseur Funel sont tués, les deux autres occupants du char, chasseur Jezequel et brigadier L'Herbette, disparaissent. Le capitaine Mirabeau est blessé au bras par balle explosive et évacué.* » [7]

Dès que de Lattre apprend que ses hommes sont arrivés au bord de la Lauter, il se précipite auprès du général Devers pour lui arracher l'autorisation de poursuivre l'avance française en Allemagne. Les deux hommes se connaissent bien et Devers donne son accord. En revanche, à la seconde requête du général français, qui demande l'autorisation d'exploiter ultérieurement l'avance française en franchissant le Rhin pour foncer sur Stuttgart et Ulm, Devers indique que cela dépasse largement ses compétences et qu'il faudra obtenir l'autorisation d'Eisenhower lui-même.

C'est néanmoins plein d'espoir que de Lattre rejoint son PC, où il donne l'ordre au CC 6 et à la 3e DIA de pénétrer en Allemagne le lendemain. Le moment tant attendu depuis le 3 septembre 1939 est enfin arrivé. C'est le 19 mars 1945.

Ci-dessus.
Le M10 Bizerte dans les rues de Scheibenhardt. L'engin portant l'insigne de la 5e DB — en grande partie caché parce que trop voyant — il s'agit certainement d'un TD du 11e RCA, l'unité de chasseurs de chars attachée à la 5e DB. A l'arrière-plan, un M4 Sherman du 6e RCA.

Ci-dessous.
Au centre, le général Monsabert, commandant du groupement qui entre en Allemagne (3e DIA et CC 6 de la 5e DB). Il va mener le 2e corps d'armée français jusqu'à Stuttgart, les abords d'Ulm et l'Autriche.

A l'assaut de la ligne Siegfried

La mission du CC 6 est de reconnaître le cours de la Lauter du nord de Salmbach à Lauterbourg et de fournir un appui-feu lorsque l'infanterie tentera de prendre pied sur la rive allemande de la rivière.

« *Au petit jour, le 3e peloton du 4e escadron est poussé jusqu'à la Lauter, avec son accompagnement habituel, soit une section de légion et une escouade du génie, avec protection de 2 TD. A 8 h 10, ce détachement est pris à partie par de violents tirs d'artillerie et de mortiers. De l'autre côté de la Lauter, les tranchées ennemies sont occupées par des snipers et il semble qu'une arme antichar vient de s'installer. Les chars fournissent des feux sur les organisations ennemies (...) A 16 h 30, tout le 1er escadron et les TD assurent une base de feu qui permettra aux fantassins d'établir une tête de pont sur la Lauter.* » [8]

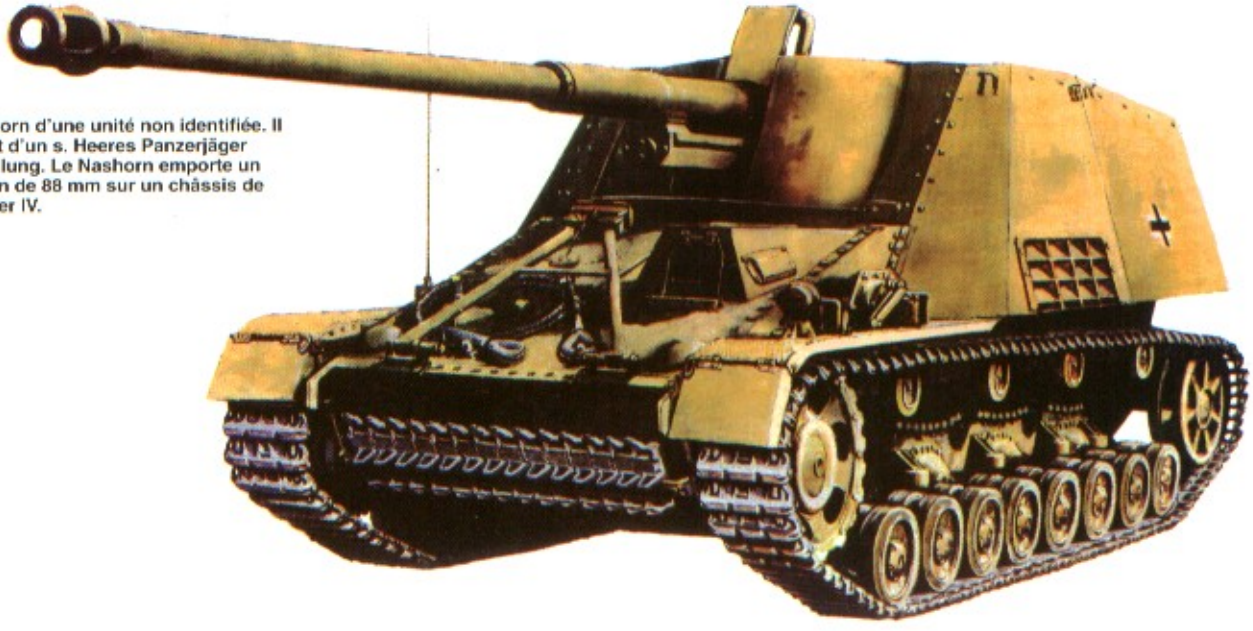
En effet, la bataille bat alors son plein. Dans Lauterbourg, le char n° 48 du 2e escadron est frappé de plein fouet par un coup de 88 mm. Son chef et un chasseur sont tués. A 15 heures, un groupe franc du 3e RTA a essayé de franchir la Lauter au nord de Salmbach, mais il a été repoussé. A 16 h 15, le 2e bataillon du 4e RTT s'apprête à attaquer, cette fois à Scheibenhardt, village allemand qui est le pendant du village alsacien de Scheibenhard. Toute l'artillerie de la 3e DIA pilonne les mai-

7. 12 P 116. op. cit.
8. 12 P 116. op. cit.

CHASSEURS DE CHARS ET AUTOMOTEURS ALLEMANDS

Sturmtiger appartenant à la Kompanie 1 000 et attaché au régiment d'artillerie d'une division allemande, très probablement la 16. Volksgrenadierdivision. Ces mastodontes ont souvent rencontré des déboires en opérations et la plupart d'entre eux ont été abandonnés par leurs équipages.

Jagdpanther V du Panzerjäger Abteilung 654. Cette unité, basée en partie en Alsace et en partie en Allemagne, a combattu pendant plusieurs mois la 1re armée française. On notera l'aspect très caractéristique de la Zimmerit.



Nashorn d'une unité non identifiée. Il s'agit d'un s. Heeres Panzerjäger Abteilung. Le Nashorn emporte un canon de 88 mm sur un châssis de Panzer IV.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1992/ Militaria Magazine

Ci-contre. **Aux environs de Scheibenhardt, la mise en batterie d'une pièce antichar M1 de 57 mm. Au loin, un M10 Tank destroyer attaque des positions allemandes.**

En Allemagne !

sons qui bordent la Lauter, les TD s'en prenant aux fenêtres et à tous les orifices des maisons qu'ils tentent d'aveugler par leur tir. A 16 h 30, la 6e compagnie du capitaine Sahuc s'élance. Elle doit trouver à tout prix un passage guéable, car la Lauter est profonde de 2 à 3 mètres et large de 10. Après une première tentative infructueuse, une section trouve un endroit un peu moins profond et les Tunisiens passe la rivière, de l'eau jusqu'à la poitrine.

A Scheibenhardt, la garnison SS se bat farouchement mais ne parvient à rejeter la compagnie Sahuc sur l'autre rive. La tête de pont précaire se renforce lorsque le génie parvient à mettre en place une passerelle et le 2e bataillon du 4e RTT se répand bientôt dans le village, nettoyant les maisons une à une au bazooka, à la grenade et au lance-flammes. A 20 h 30, l'intensité de la lutte décroît. Le premier village allemand est tombé en la possession du 4e RTT. Il reste à exploiter le succès le lendemain. Pour cela, le passage des chars est indispensable.

Comme la veille, le sous-groupement A du 6e RCA est en tête. Il se compose des 1er et 4e escadrons du 6e RCA, de la 11e compagnie du III/RMLE, du 3/3-96e génie, d'un groupe de dépannage et d'un peloton sanitaire.

Sa mission est de franchir la Lauter et de reconnaître les positions ennemies dans deux directions : vers l'Est, vers Berg et le Rhin et vers le Nord, à travers la forêt de Bienwald, jusqu'à Büchelberg. A 7 h 20, le premier char français passe sur la rive allemande de la Lauter : c'est le char n° 70 (brigadier-chef Laugier, pilote Lacoste, aide-pilote Delaporte, chargeur Cécillon, tireur Febvrel). Après son passage, le pont s'est tellement affaissé qu'il faut le remettre en état pour permettre aux autres engins de le suivre. Le char n° 70 reste donc seul en Allemagne pendant environ trois quarts d'heure, une situation pas trop délicate car le 4e RTT a bien nettoyé Scheinbenhardt.

Une fois sur la rive allemande de la Lauter, les chars du 4e escadron du 6e RCA se divisent en trois groupes. Dès 8 h 35, le 3e peloton occupe le carrefour central de Neulauterburg et entre dans Berg à 9 h 05. D'après les mémoires de de Lattre, le combat est acharné, mais le JMO du 6e RCA n'en donne malheureusement aucune description.

Le 2e peloton s'avance dans la forêt de Bienwald où il se place en bouchon à hauteur d'une maison forestière. Il reprend ensuite son avance vers le nord « *vers*

Ci-dessous. **Dans la forêt de Bienwald, les goumiers du 1er GTM rencontrent les pires difficultés pour avancer. Outre la résistance allemande active, depuis les bunkers, les milliers de mines antipersonnel posées dans la forêt ralentissent les mouvements et causent des pertes sensibles. Ici, sur la cote 136, un M5 Stuart de la 14th US Armored Div., qui combat sur le flanc gauche de la 3e DIA, est venu à l'aide des Marocains. Au premier plan, une équipe de FM 24/29.**

A Scheibenhardt, un groupe de tirailleurs du 4e RTT, peu avant leur relève. Le soldat du centre porte un drapeau à croix gammée à la manière d'un burnous. Hommes d'origine européenne et nord-africaine sont mélangés au sein du 4e RTT.

la clairière de Büchelberg. Il rencontre un fossé antichars, des mines, des abattis, tandis que de violents tirs s'abattent sur lui. Une arme antichars se dévoile. La progression de ce peloton s'arrêtera là et il rentrera pour la nuit à Neulauterburg. » [9]

Le 2e peloton, quant à lui, s'aventure sur la route d'Hagenbach, première localité allemande de quelque importance. Il y est arrêté par un champ de mines, des tirs de mortiers et d'artillerie. Pour essayer de le dégager, le 3e peloton essaie de contourner par l'est les positions allemandes et « *lance à travers bois une attaque que soutiennent une compagnie de tirailleurs (5/4e RTT) et une préparation d'artillerie. Les fantassins éprouvent de lourdes pertes par mines. A 17 h 55, le char de tête, n° 70, est atteint par obus antichar. Le half-track sanitaire qui allait procéder au ramassage des blessés, est atteint d'un minen et prend feu; le médecin-auxiliaire Pérès Robert, les chasseurs Gavini, Ménager et Mohamed Ben Driss périssent dans les flammes, ainsi que trois tirailleurs.* » [10]

Dans le même temps, le 1er escadron s'est enfoncé dans la forêt de Bienwald, où il rencontre les casemates de la ligne Siegfried proprement dite. Devant le feu antichar qui les accueille, les chars de l'escadron font demi-tour.

Le 2e escadron, quant à lui, également près de Büchelberg, livre un combat de chars. « *Le char n° 27 pris à partie par un char allemand tirant dans l'axe de progression sort du layon et s'embourbe. Le TD de protection reçoit un coup de 88 au barbotin, le half-track du génie est atteint par un explosif. L'artillerie, prévenue, déclenche un tir fumigène et explosif sur les lisières sud de la clairière de Büchelberg. Le char 27 ne peut être ramené en arrière; l'infanterie amie s'étant elle-même repliée vu la densité des tirs ennemis, le TD répare sa chenille et revient en arrière, mais le 27 est abandonné.* » [11]

Le lendemain, 21 mars 1945, la progression française reprend avec méthode. Il s'agit de déminer tout le secteur pour s'avancer jusqu'à la ligne Siegfried proprement dite. Deux chars du 1er peloton, avancés jusqu'à la hauteur des équipes de déminage, servent d'appui-feu. Mais le char n° 63 du maréchal des logis Perceau est atteint de plein fouet par un obus de Pak. Il prend immédiatement feu, le pilote et le tireur sont blessés, le chargeur, Yvon Gautier, est brûlé vif dans l'incendie.

Le lendemain, dans des circonstances assez voisines, c'est le char n° 69 qui est mis hors de combat, avec un blessé à bord. Depuis le 19 mars, les Français piétinent. Ils n'ont pu pénétrer de façon satisfaisante dans le Bienwald et les pertes sont sensibles, surtout parmi les goumiers marocains. Malgré des tirs très denses de l'artillerie française, les casemates de la ligne Siegfried, bien camouflées dans la forêt, demeurent indemnes.

A la gauche de la 3e DIA et du CC 6, les Américains décident d'employer les grands moyens pour percer la ligne Siegfried qui, dans leur secteur, ne jouit pas de la protection de la forêt. Brooks lance la 36th Infantry Division et la 14th Armored Division sur un front très étroit au nord-est de Wissembourg. Avec un soutien d'artillerie très puissant et l'attaque de vagues successives de chasseurs-bombardiers P 47 Thunderbolt, les Américains parviennent à ouvrir une petite brèche dans la ligne Siegfried.

Pour le général Monsabert, qui commande toutes les troupes françaises entrées en Allemagne, le moment est venu d'envelopper le Bienwald en profitant de la rupture opérée par les hommes de Brooks. Le CC 6, le 1er GTM et le 3e RTA sont lancés vers Schaidt et Kandel afin de prendre à revers toutes les positions allemandes en face de la 3e DIA.

L'opération se déroule dans la nuit du 23 au 24 mars et à l'aube du 24, Kandel tombe entre les mains du CC 6. Il ne reste plus qu'à se rabattre sur Hagenbach pour encercler tous les défenseurs du Bienwald. La manœuvre est toutefois assez délicate, car les Allemands, dans une situation périlleuse, tentent tout pour empêcher leur enveloppement.

« *A 6 h 30, le 3e peloton (S/Lt Dorr) débouche de la forêt de Bienwald, vers Hagenbach. 500 m après la sortie des bois, le char de tête n° 74 est pris à partie par les feux de casemates situées de part et d'autre de la route. Il reçoit trois coups de bazooka, après avoir détruit deux mitrailleuses. Les goumiers coiffent les casemates sur la droite, puis celles de gauche. De nombreux prisonniers sont faits (...) A 8 h 10, un obus de mortier éclate près du char n° 71 et tue le S/Lt Dorr, chef du 3e peloton (...) Le détachement du capitaine Lalo se dirige vers 8 h 30 de Hagenbach vers Worth. Des TD du 4/11e RCA sont placés en base defeu; le terrain étant impraticable, le détachement est obligé d'entrer dans la partie nord du village et se heurte à un centre de résistance. Le char n° 67 (Mdl Laborde) accompagné de légionnaires et de goumiers annihile cette résistance. De nombreux ennemis en retraite sont abattus. A partir de midi, le détachement du capitaine Lalo progresse vers Worth. Des armes antichars se révèlent et mettent en feu un TD. Le char n° 53 et un*

9. 12 P 116. op. cit.
10. 12 P 116. op. cit.
11. 12 P 116. op. cit.

half track de la Légion sont atteints; les occupants du char (...) sont blessés. Le char n° 67 sortant de la route s'embourbe tandis qu'un Jagdpanther essaie vainement de l'atteindre. Le char n° 66 et un TD réagissent violemment. La progression s'arrête. » [12]

L'aventure du char n° 74, atteint de trois coups de Panzerfaust, est ainsi racontée par l'aspirant Galvez, du 4e escadron : « *Le char 75 qui se trouve en tête, arrivant à hauteur d'une casemate placée à 20 mètres à droite de la route, est tiré par un panzerfaust. Le projectile passe légèrement en avant du char. Un deuxième projectile atteint la tourelle du char blessant mortellement le tireur. le char de soutien, à 30 mètres en arrière, fait feu de toutes ses armes mais les tireurs ennemis bien abrités ouvrent le feu sur le char 74. Le premier projectile atteint une touque d'huile placée à l'avant du char. Un deuxième ricoche sur le haut du masque, illuminant l'intérieur de la tourelle. Le char continue à tirer, protégeant l'avance de l'infanterie. Il est atteint une troisième fois dans le train de roulement. Mais l'infanterie a progressé et attaque la casemate. Quatre tireurs ennemis se rendent. L'action a duré cinq minutes. Trente morts restent sur le terrain, cinquante prisonniers ont été faits.* »

Ce même 24 mars, le 1er peloton a également perdu un Sherman et un TD, tous deux mis hors de combat par des pièces de Pak sous casemate. A la fin de la journée, l'enveloppement de la forêt de Bienwald est bien engagé, mais les Allemands résistent encore avec vaillance et peuvent toujours s'échapper vers l'est. Pourront-ils franchir le Rhin ? Le pont de Maximiliansau est pilonné par l'artillerie française qui lui a envoyé plus de 7 000 obus en deux jours.

Le 25 mars, le groupement A reprend son avance vers le Rhin. La défense allemande est beaucoup plus faible : il est évident que beaucoup d'hommes se sont déjà repliés. Le détachement Lalo avance plus vite que les jours précédents. « *Des destructions retardent sa marche, la résistance rencontrée est faible et avec l'aide des tirailleurs tunisiens, Worth est occupé à 8 heures. Il continue sa progression vers Maximiliansau et subit quelques feux isolés venant de bois situés à gauche de la route dans l'île entre Rhin et Vieux-Rhin. A 13 h 20, le détachement Lalo atteint le Rhin; le pont de Maximiliansau est sauté.* » [13]

Pour de Lattre, l'essentiel est accompli : la 1re armée française dispose maintenant d'un front de plusieurs kilomètres le long du Rhin, en territoire allemand, à un endroit où la ligne Siegfried est beaucoup plus mince que le long de la frontière alsacienne. C'est la tête de pont idéale pour une future exploitation jusqu'au cœur de l'Allemagne. Ces dix jours de combat ont coûté 864 tués et blessés à la 3e DIA. Le CC 6 de la 5e DB a perdu 4 tués et 17 blessés, 8 Sherman, 2 M5 Stuart, un Tank destroyer et une M8.

12. 12 P 116. op. cit.
13. 12 P 116. op. cit.

Ci-contre. **Depuis leur entrée en Allemagne, les Français découvrent des slogans patriotiques. Le premier signifie « Nous nous battons pour la mère-patrie » et le second « Nous nous retranchons ».**

Ci-dessous. **Des éléments du CC 6 de la 5e DB franchissent le ruisseau de Lauterbach sur une portière Treadway posée sans intermédiaire. Le Sherman de tête, appelé *Bombarde*, un M4A1 à caisse moulée, porte une inscription (X 2) très originale mais nous ne savons pas à quelle unité elle se rapporte. Notez les deux plaques de blindage supplémentaire rapportées sur son flanc**

En Allemagne !

LE FRANCHISSEMENT DU RHIN

Grâce à son avance rapide et à la compréhension du général Devers, le groupement Monsabert a réussi à s'implanter en Allemagne sur une vingtaine de kilomètres de profondeur, face au Rhin. Le premier objectif du général de Lattre est donc atteint, mais la phase d'exploitation jusqu'au cœur de l'Allemagne est néanmois compromise.

En effet, le corridor dont dispose l'armée française sur le Rhin fait face à une rive orientale particulièrement bien défendue. La ligne Siegfried s'y prolonge puissamment pour défendre Karlsruhe. Les inspections des officiers du génie montrent d'une façon évidente que la traversée du Rhin y est impossible, sauf près de Leimersheim où des éléments légers pourraient être portés sur l'autre rive. En secteur américain, plus au nord, il serait en revanche possible de tenter un passage de vive force, dans la région de Gemersheim, car les bras-morts d'un affluent du Rhin permettent le chargement des embarcations d'assaut à l'abri des vues de l'ennemi.

Une nouvelle fois, de Lattre se rend au PC du général Devers pour lui demander l'extension du secteur français sur le Rhin. Il ne rencontre aucune opposition de la part de l'Américain, bien au contraire : « *Les circonstances viennent d'ailleurs à mon aide. Depuis la veille, la 7e armée américaine, profitant de l'avance de la 3e armée, franchit le Rhin dans la région de Worms, ce qui l'aspire vers le nord. Une réduction de son secteur au sud ne peut donc que faciliter la manœuvre. Le général Devers en convient sur le champ. Avant que je le quitte, il inclut Spire dans la zone d'action de la 1re armée française. Cette fois, notre créneau s'étale sur 40 kilomètres.* » [1]

Le temps presse

L'accord de Devers ne lève pas toutes les difficultés, loin s'en faut. Tout d'abord, les succès américains au nord de la zone française risquent de compromettre définitivement l'opération souhaitée par de Lattre : si quelques unes des 14 divisions de la 7th US Army obliquent vers le sud avant que les Français aient franchi le Rhin, il est clair qu'elles seront le fer de lance de l'offensive alliée dans le secteur et que la 1re armée n'aura plus qu'un rôle minime de soutien ou de protection des flancs, comme prévu initialement par le plan « *Eclipse* ».

Dans ces conditions, la 1re armée doit agir vite. Le 27 mars, à son PC de Guebwiller, de Lattre indique à ses officiers que le franchissement du Rhin doit être réalisable dès le 31 mars, soit quatre jours plus tard ! Pour

Ci-dessus.
Dans le secteur de Germersheim, une automitrailleuse M8 et un scout car du 1er régiment étranger de cavalerie franchissent le Rhin sur quatre flotteurs pneumatiques Treadway, grâce aux pontonniers du 96e bataillon du génie. L'automitrailleuse M 8 a été baptisée *Concorde*.

1. De Lattre de Tassigny (Jean), *Histoire de la 1re armée française*. op. cit. page 480.

Ci-contre. **L'exploitation vers le Rhin s'accomplit en quelques jours. Dès le 30 mars, suite à un accord avec le général Devers, de Lattre est autorisé à porter le secteur français jusqu'à la ville de Spire, c'est-à-dire à la limite la plus septentrionale de la ligne Siegfried, là où elle est peu fournie. Ici, des véhicules de l'unité de reconnaissance, le 1er régiment étranger de cavalerie, foncent vers le Rhin. L'engin de tête est un scout car (voir aussi page précédente), le second une automitrailleuse M8.**

Le passage du Rhin

une armée bien équipée comme l'armée américaine, cela ne représente pas un exploit extraordinaire. Mais pour l'armée française, dont les compagnies de pont ont été dispersées et qui ne dispose en conséquence, selon l'aveu même de de Lattre, « *d'à peu près aucun moyen de franchissement* », les difficultés sont énormes.

Pour l'attaque en force, de Lattre dispose de trois divisions : la 2e DIM, la 3e DIA et la 5e DB. Il est hors de question de vouloir leur faire franchir simultanément le Rhin, faute de moyens. Dans le court laps de temps qui reste, il va bien falloir les trouver, ces moyens.

Ci-dessous. **D'autres engins blindés de la 5e DB attendent en réserve qu'un ou plusieurs ponts soient jetés sur le Rhin. Ces M5 Stuart portent des noms commençant par S (indicatif de peloton), au graphisme très particulier. L'unité à laquelle ils appartiennent est identifiée grâce à l'insigne métallique visible sur le bonnet de police du premier homme : il s'agit là encore du 1er régiment étranger de cavalerie.**

Or, ce temps est encore réduit par la pression des événements. Le 29 mars, de Lattre reçoit un télégramme du général de Gaulle qui ne laisse pas de doute sur l'impatience du chef du gouvernement provisoire : « *Mon cher général, il faut que vous passiez le Rhin, même si les Américains ne s'y prêtent pas et dussiez-vous le passer sur des barques. Il y a là une question du plus haut intérêt national. Karlsruhe et Stuttgart vous attendent, si même ils ne vous désirent pas.* » [2]

Derrière l'humour et la finesse du style, de Gaulle se fait assez pressant. Mais un autre événement va précipiter les choses : l'avance américaine vers le sud se précise. Il n'y a donc plus un instant à perdre et de Lattre prévient alors Monsabert d'une façon laconique :

« *C'est pour demain, dans la nuit du 30 au 31 mars.* »

Ainsi, l'opération est avancée de 24 heures !

Même sur des barques

Monsabert répond que c'est impossible. Mais comme lui rétorque de Lattre, ce n'est pas le degré de préparation qui compte, mais la situation de l'avance américaine au sud du Neckar. La décision du chef de la 1re armée française ne répond à aucune considération tactique, ni même stratégique. Elle est purement politique. Il est de l'intérêt national, comme l'a dit de Gaulle, que la France s'empare seule du sud de l'Allemagne. C'est la seule façon de s'asseoir à la table des vainqueurs.

Mais les raisons politiques sont bien loin des préoc-

2. De Lattre, *Histoire de la 1re Armée*. op. cit. page 483.

Ci-dessus.
Les stormboats (bateaux de tempête) sont de petites embarcations en bois très rapides, propulsées par un énorme moteur hors-bord de 55 chevaux, visible ici au premier plan. Mais ils ne peuvent guère embarquer plus de 10 hommes, même lorsqu'on se risque à les surcharger à cause de leur nombre insuffisant. Cette photo montre deux stormboats manœuvrés par des motoristes du 96e bataillon du génie.

Ci-contre.
Les moyens propres de la 1re armée française sont très limités pour franchir le Rhin. En raclant tous les fonds de tiroir, de Lattre ne peut aligner que 55 bateaux M2, 15 stormboats et 12 rubberboats. Les M2 sont constitués par deux demi-coques mises bout à bout et propulsées par un moteur hors-bord. Ils sont capables d'embarquer un groupe de 12 hommes. Cette photo montre des M2 lors du franchissement du Rhin par l'armée américaine, le 26 mars 1945. *(National Archives)*

Ci-dessus.
A Gemersheim, la traversée ne peut se faire que sur des portières de différentes tailles. Dans certains cas, pour les véhicules légers, il s'agit seulement de deux bateaux M2 accouplés, comme sur cette photo prise sur un bras mort du Rhin et non sur le fleuve lui-même.

La traversée du Rhin

cupations militaires des officiers généraux sur le terrain. Tout d'abord, les éléments du groupement Monsabert ne sont pas en place : seule la 3e DIA est au bord du Rhin, et encore trop au sud. La 2e DIM, qui doit franchir le fleuve en tête, n'a pas encore relevé la 36th US Division à Gemersheim. La manœuvre ne pourra se dérouler que dans la nuit. Enfin, la 5e DB est encore au deux tiers en Alsace, la tête de pont en Palatinat étant trop étroite pour y déployer une division blindée entière.

Les moyens de franchissement du Rhin sont dérisoires :

— 55 bateaux M2 (qui permettent le passage de 12 hommes);

— 15 *stormboats* (bateau d'assaut de 6 hommes, propulsé par un hors-bord de 55 ch et capable d'une vitesse de 60 km/h);

— 12 *rubberboats* (pneumatiques propulsés à la pagaie, pour 6 à 10 hommes).

Pour que le franchissement du Rhin ait un intérêt quelconque, il faut que le génie français puisse construire un pont. Nous avons vu que toutes les compagnies de pontonniers avaient été dispersées chez les Américains. La 7th Army a promis qu'elle le rendrait le 1er avril. En attendant, de Lattre dispose du matériel pour un pont de 10 tonnes, long de 300 m, de fabrication entièrement française et dont l'histoire mérite d'être racontée car elle dépeint bien les mérites d'une débrouillardise, à la fois si typique de l'esprit national, et indispensable à l'armée française de l'époque.

« *Après le tour de force du franchissement du Rhône en Avignon, j'avais dit au général Dromard, commandant le génie de l'armée : " Pour rien au monde, nous ne devons retomber dans les mêmes difficultés. Pensez dès maintenant au Rhin. " Ces paroles n'avaient pas été perdues et, dès le début de septembre, Dromard avait commencé à rassembler les éléments d'un pont de 10 tonnes, baptisé par lui modèle 44. Constitué partie avec des éléments fabriqués à Châlon-sur-Saône par l'industrie civile, partie avec du matériel camouflé pendant l'occupation par un officier du génie, le colonel Cressin, ce pont était prêt depuis quelques semaines et on imagine facilement l'impatience avec laquelle nos sapeurs attendaient le moment de le lancer sur le Rhin.* » [3]

En outre, le général Brooks a promis d'envoyer aux Français un matériel non négligeable, mais seulement dans la nuit du 31 mars, c'est-à-dire trop tard pour la première tentative de forcement :

— 100 bateaux M2;

— 50 stormboats;

— 500 mètres de pont Treadway;

— 100 m de Heavy Ponton (pouvant porter 40 t).

Les effectifs allemands

Au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la frontière alsacienne, les fortifications du *Westwall* deviennent de

3. De Lattre, *Histoire de la 1re armée française*. op. cit. page 484.

Ci-contre.
Ce gros Rubberboat surchargé emporte des soldats de la 3e DIA ou de la 2e DIM. Un officier du génie indique la direction à suivre. La 3e DIA réussit l'exploit de constituer une tête de pont profonde en face de Spire en traversant le Rhin seulement sur ce genre de pneumatique à pagaie. Tête de pont si solide que de Lattre décide d'y établir le seul pont de 10 tonnes dont il dispose, plutôt qu'à Gemersheim où la traversée a été beaucoup plus difficile et les pertes très lourdes.

moins en moins nombreuses. Toutefois, elles existent encore jusqu'à hauteur de Spire et c'est donc face à une ligne de défense en dur que les Français vont devoir s'élancer. De Karlsruhe à Spire, le front allemand est tenu par le 90. Armee Korps, avec trois divisions, soit autant que le groupement Monsabert : 47. Volksgrenadierdivision devant Spire, 16. Volksgrenadierdivision devant Gemersheim et enfin 257. Volksgrenadierdivision devant Karlsruhe. Cette dernière unité, durement éprouvée, vient de recevoir des renforts. Sa qualité est sans doute très moyenne. En revanche, la 16. V.G.D. est renforcée par des éléments d'une unité d'élite, la 2. SS.-Gebirgedivision. Les bruits courent que ces unités disposent d'une réserve stratégique derrière la Forêt-Noire, mais c'est faux. Les Allemands n'ont rien d'autre dans ce secteur que des réserves tactiques. Il ne reste plus la moindre réserve stratégique à l'Allemagne en mars 1945, sur aucun de ses fronts. En revanche, la Luftwaffe est plus active qu'à l'accoutumée et des appareils à réaction apparaissent pour la première fois en face des Français.

Enfin, face à la frontière alsacienne, le *Westwall* est tenu par le 64. Armee Korps, qui ne dispose que d'unités de forteresse (405. V.G.D. à Kehl, 805. V.G.D. à Breisach et brigade Bauer près de Bâle).

Echec à Gemersheim

L'attaque principale sur le Rhin est prévue à Gemersheim, sur le front de la 2e DIM qui vient d'y arriver. Au nord de la ville, le génie a organisé deux plages d'embarquement sur le Vieux-Rhin, hors de vue des Allemands. La plage A est réservée au 151e RI, la plage B, environ 2,6 km plus au sud, est affectée au 4e régiment de tirailleurs marocains (4e RTM). Ces deux régiments se partagent la maigre dotation en bateaux : 55 M2 et 15 *stormboats*, les pneumatiques à pagaie ayant été laissés à la 3e DIA pour sa petite tentative de passage dont nous reparlerons.

Dans la mesure du possible, toute l'artillerie des deux divisions d'infanterie et de la 5e DB doivent annihiler toute riposte de la part de l'adversaire. En raison de l'avance de 36 heures décidée par de Lattre, toutes les pièces ne sont pas encore en batterie dans la nuit du 30 au 31 mars. Le barrage qui débute à 4 h 45 n'en est pas moins impressionnant, puisque 20 groupes d'artillerie se partagent les objectifs en face des deux plages d'embarquement. Malheureusement, l'infanterie est en retard, faute d'avoir bien reconnu le terrain avant l'attaque. Lorsque les premières embarcations quittent la rive occidentale du Rhin, il est 6 heures. Or, le jour se lève à 6 h 10. De Lattre décrit ainsi la bataille : « *Les stormboats de tête, dans lesquels ont pris place les sections Galligaris et Rodriguez du 2e bataillon (commandant Cunin), essuient un feu d'enfer provenant tout ensemble de la rive droite et de quelques îles proches en aval de notre plage d'embarquement. Impuissante à déjouer ces tirs de face et de flanc, cette avant-garde est contrainte de rebrousser rapidement chemin.* » [4]

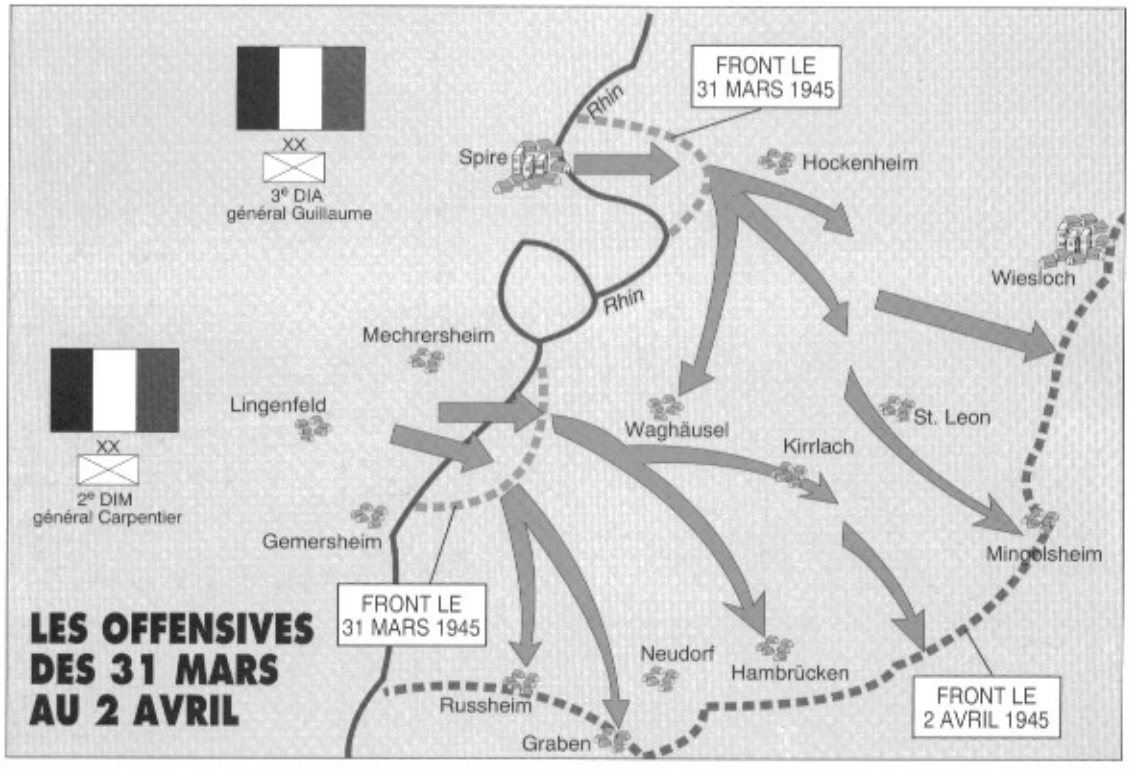
L'historique succint de la 2e DIM est plus laconique, mais aussi précis : « *Au nord, un premier passage est tenté vers 6 h : les bateaux ne peuvent sortir du bras du Vieux-Rhin et sont pris d'enfilade par des armes automatiques, au débouché du bras mort. Le III/151e RI est obligé d'occuper l'île triangulaire avec sa 9e compagnie. Vers 10 h, un peloton de TD du 4/2e RD ne peut se mettre en batterie pour tirer sur les ouvrages ennemis. Un tir d'artillerie cause des pertes dans la zone d'attente du bataillon.* » [5]

Au sud, le 4e RTM, la traversée s'effectue dans des

4. De Lattre, *Histoire de la 1re armée française*, op. cit. page 490.

5. SHAT, *Les grandes unités françaises - Historiques succints*. Paris, Imprimerie Nationale, 1975, page 455.

Ci-dessous.
Un Tank destroyer M10 du 3e RSM s'apprête à franchir le Rhin sur une portière constituée de quatre pneumatiques Treadway du 96e génie. On remarquera que tous les hommes portent une brassière de sauvetage, modèle 1926 de l'US Navy, équipage du blindé comme soldats du génie.



Page de droite.
Toujours dans le secteur de la 2e DIM à Gemersheim, le char Sherman *Loup II* s'apprête à franchir le Rhin sur une portière. Grâce à nos recherches en archives, nous avons pu identifier ce char : il appartient au 2e escadron du 1er cuirassiers et s'est illustré lors de la bataille de Kœnigsbach en avril 1945, détruisant un Hetzer en faisant face à une contre-attaque lancée par le Panzerjäger Abteilung du Major Schultz.

Le franchissement du Rhin

conditions tragiques. C'est le 3e bataillon qui attaque. Dès que les bateaux quittent le couvert des îles et se présentent en face des positions allemandes, ils sont la cible des mitrailleuses et des pièces d'artillerie. La surface du fleuve bouillonne sous la mitraille et les explosions. Sur les 10 embarcations, « *un bateau flambe, un deuxième coule, deux, privés de leurs navigateurs tués à la barre, s'en vont à la dérive, jouets du courant qui les rejette vers la rive amie, comme trois autres dont les propulseurs sont tombés en panne. Finalement trois bateaux seulement arrivent à accoster — trente hommes perdus qui s'accrochent à la berge sous le feu d'un blockhaus.* »

D'après l'historique de la 2e DIM, ce sont 40 hommes qui se retrouvent ainsi en enfants perdus sur la rive droite du Rhin. Ils sont bientôt rejoints par quelques dizaines d'autres tirailleurs, mais les pertes sont toujours très lourdes lors de la traversée, à tel point qu'à partir de 9 h 30, toute tentative de passage est suspendue, l'artillerie ennemie ayant ouvert un redoutable tir de barrage. A midi, environ 200 soldats français sont isolés sur la rive badoise du Rhin, dans une tête de pont large de 80 mètres et longue de 200. Pour ces hommes, la situation est critique, mais les pertes ne sont pas trop lourdes car ils ont pris pied dans un bois et sont relativement abrités.

En début d'après-midi, le 151e RI tente un nouveau passage. Une nouvelle fois, le tir allemand est meurtrier : seuls deux bateaux sur 10 atteignent la rive, avec 15 hommes à bord ! Ils sont bientôt rejoints par un autre stormboat, qui débarque 5 fantassins. Malgré des effectifs aussi dérisoires, les Allemands ne les rejettent pas à l'eau car sur la rive gauche du Rhin, l'artillerie française et les TD les empêchent de sortir de leurs casemates. Un petit groupe de liaison d'artillerie aborde ensuite. Son chef, le lieutenant de la Croix, petit-fils du général Castelnau, est tué lors de la traversée.

Dans la minuscule tête de pont, la situation est tragique. A 17 heures, la radio du groupe d'artillerie envoie un message terrible, mais non dénué d'espoir : « *10 tués, 30 blessés, 8 hommes valides. On tiendra.* » [6]

Et il leur faudra tenir plus longtemps qu'ils ne le pensent car le général Carpentier, chef de la 2e DIM, a décidé d'abandonner purement et simplement la plage A et la tête de pont qui y fait face. Tous les efforts vont être portés dans le secteur du 4e RTM, vers lequel est dirigé le 151e RI.

En effet, dans ce secteur, la situation s'est quelque peu améliorée. Les isolés du 151e RI seront délivrés par l'agrandissement de la tête de pont du 4e RTM.

Une base de départ solide

Malgré l'opposition allemande farouche, les navettes entre les deux rives du Rhin ont repris dans le secteur sud en fin de matinée. Près des trois quarts du III/4e RTM ont réussi à prendre pied sur la rive gauche lorsque deux compagnies allemandes lancent une contre-attaque entre 12 et 13 heures. Elles sont repoussées, les TD leur causant des pertes très sensibles depuis l'autre berge du fleuve. L'arrivée de renforts permet aux Marocains d'attaquer : ils prennent plusieurs bunkers allemands et élargissent sensiblement leur tête de pont qui atteint 1 500 mètres de long pour 500 de large en milieu d'après-midi. Vers 19 heures, le II/151e commence à débarquer sur la plage sud, à Ochsenlach, de telle sorte que deux bataillons entiers y sont solide-

Ci-dessous.
Traversée du Vieux-Rhin d'un TD M10 sur une portière traille constituée de quatre ou cinq bateaux Heavy Ponton du 211e bataillon de ponts lourds. On imagine la lenteur des traversées avec ce type de matériel qui ne passe les chars qu'un par un.

6. De Lattre - op. cit. page 491.

ment établis à la nuit. C'est également vers 19 heures que le général de Lattre arrive dans la tête de pont, montrant qu'il ne commande pas depuis un lointain quartier-général, mais qu'il est lui-même à la pointe du combat.

La nuit est mise à profit pour agrandir la poche en territoire ennemi. Vers 23 heures, les 9e et 11e compagnies du III/4e RTM s'emparent de Rheinsheim sans grande difficulté : les Allemands se replient après un léger accrochage.

Dans le même temps, les renforts ne cessent d'arriver. Vers minuit le 31 mars, l'équivalent de trois bataillons sont en pays de Bade. Après un début inquiétant, la journée se termine sous les meilleurs augures. Il n'en reste pas moins que les pertes sont lourdes : le III/151e a perdu 88 tués et 51 blessés, un pourcentage très élevé pour un bataillon. Les Marocains déplorent la perte de 28 morts et 36 blessés. Quant au 101e bataillon du génie, il a été particulièrement éprouvé lui aussi : sur 90 propulsistes, 54 ont été atteints.

Le Rhin à la pagaie

Malgré l'importance des moyens, la traversée de vive-force à Gemersheim a bien failli échouer. Au nord, en face de Spire, avec des moyens ridicules et un préavis de 5 heures et demi, la division algérienne va réussir un exploit sans précédent : établir une tête de pont suffisante, avec au départ seulement cinq pneumatiques à pagaie, pour qu'un pont de bateau de 10 tonnes soit lancé le soir même !

A l'origine, la 3e DIA devait rester sur la rive gauche du Rhin à Spire, se tenant prête à intervenir ultérieurement. Mais le 30 mars au soir, en discutant avec le général Guillaume, de Lattre décide soudain de lancer immédiatement certains éléments de la division algérienne sur la rive droite du Rhin, en face de Spire, c'est-à-dire à l'extrême nord de la zone française. La crainte de voir arriver trop tôt les Américains est certainement à l'origine de cette décision.

De Lattre recommande d'utiliser « *tous les moyens du bord* », un heureux euphémisme lorsqu'on apprend que tous les bateaux présents sur le Rhin à Spire ont été sabordés par les Allemands et que la 3e DIA ne dispose, en tout et pour tout, que de quatre *rubberboats*, des pneumatiques à propulsion... humaine !

Qu'importe ! A 2 h 30, le corps franc du lieutenant Bouda entame sa traversée du Rhin. Le premier bateau, piloté par deux sapeurs du 83e bataillon du génie, est occupé par le sergent Bertout et dix tirailleurs algériens.

Au retour du pneumatique, une heure plus tard, un deuxième groupe est embarqué. A 5 h 30, tout le corps franc est de l'autre côté. L'arrivée de quatre autres *rubberboats* permet d'accélérer quelque peu le mouvement et, avant le lever du jour, sans avoir éveillé la vigilance allemande, toute une compagnie du 1er bataillon du 3e RTA est sur la rive droite du Rhin.

Avec le jour, les Allemands commencent à réagir, mais seulement avec leur artillerie : les effectifs engagés par les Français sont sans doute jugés insignifiants. A 9 h 30, les Américains font parvenir sept M2 à moteur, ce qui permet de faire passer en une heure tout le 1er bataillon du 3e RTA.

Les Allemands comprennent alors que la partie est sérieuse et bientôt, quatre des sept M2 sont envoyés par le fond. Ceci ne décourage pas le 3e RTA, qui reporte ses navettes légèrement au nord, dans un secteur moins exposé. Il le peut car les tirailleurs ont très rapidement élargi leur tête de pont, profitant de la surprise dans les rangs allemands. En fin d'après-midi, la poche en pays de Bade atteint 5 kilomètres de long pour 3, 5 de large. Elle est suffisamment solide pour que de Lattre décide d'y établir le fameux pont de 10 tonnes, le seul dont il dispose. Les travaux commencent à 22 heures. Le franchissement du Rhin est réussi et il n'y aura pas de contre-attaque allemande. Il ne reste plus qu'à relier les deux têtes de pont entre elles et à faire passer le matériel lourd pour s'engager dans la trouée de Pforzheim, vers le cœur de l'Allemagne du Sud et l'Autriche.

Ci-dessous.
En raison de l'extrême lenteur du passage par les portières de Gemersheim et du trafic insuffisant du pont de 10 tonnes de Spire, de Lattre force la main des Américains pour faire passer une partie de ses troupes par leur pont de Mannheim. Cela implique que les éléments de tête ayant franchi le pont de Mannheim devront combattre pour rejoindre les têtes de pont françaises au sud du secteur américain. Ici, un convoi de GMC s'apprête à emprunter le pont de Mannheim. La pièce d'artillerie est un obusier de 105 mm M2A1.

LA PRISE DE KARLSRUHE

Dès le 1er avril, jour de Pâques, les Français parviennent à rompre l'étau qui les enserre sur les bords du Rhin. Plusieurs villages sont capturés après de violents combats et, en fin d'après-midi, la 2e DIM fait sa jonction avec la 3e DIA. Les deux têtes de pont ne font plus qu'une. C'est une base idéale pour l'exploitation qui va commencer sans tarder.

Les éléments lourds commencent à passer sur la rive droite du Rhin. A Gemersheim, où il n'y a pas de pont, la traversée se fait sur des portières et notamment les quelques *Heavy Pontons* disponibles. Ce sont d'abord deux pelotons de M10 TD du 2e dragons qui sont transbordés en pays de Bade, puis un peloton de M5 Stuart du 3e régiment de spahis marocains (3e RSM).

Pour accélérer le mouvement de ses éléments, le général Guillaume se rend auprès du chef du 6th US Corps, le général Brooks, et obtient de faire passer certains éléments lourds sur le pont américain de Mannheim. Vingt véhicules sont autorisés à traverser en convoi et, surtout, les « blancs » entre les convois américains pourront être utilisés par les Français. Ceci permet au 3e RSAR et au 7e RCA de se retrouver sur la rive droite du Rhin dès le 1er avril. Ils sont en dehors de la tête de pont française, mais la résistance allemande est en train de s'effondrer dans le secteur et, en fonçant vers le sud, ils rejoignent l'armée de Lattre, reliant ainsi le secteur américain au secteur français. Seule une faible résistance est rencontrée à Hockenheim.

En ce jour de Pâques, le succès est donc complet.

Ci-dessus.
Entrée à Karlsruhe d'un M 10 Tank destroyer du 2e régiment de dragons ou du 1er REC. La tourelle de l'engin a été modifiée afin d'offrir une meilleure protection, particulièrement utile pour le combat de rues. La plaque de blindage rapportée, ici en position repliée, permet de se protéger contre les jets de grenades, les éclats d'obus et les intempéries. Articulée, elle peut se rabattre vers l'avant et l'équipage peut se tenir debout et servir la mirailleuse antiaérienne dont le canon est visible à l'arrière de la tourelle.

De Lattre jubile :

« *D'un élan enthousiaste, nos troupes s'apprêtent à étendre leur offensive. Déjà dans plus de vingt villages badois, sur lesquels ont subitement et sans pudeur fleuri des drapeaux blancs, des ménagères ahuries s'affairent pour servir à nos soldats les repas de fête qu'elles avaient préparés pour d'autres. Fiers d'avoir renouvelé les exploits de Turenne et de Napoléon, les vainqueurs du Rhin allemand rêvent aux chevauchées qui, bientôt, les conduiront jusqu'au-delà du Danube.* » [1]

Il est vrai que depuis cent quarante ans, les Français n'ont plus envahi l'Allemagne.

Des objectifs ambitieux

Dès le 1er avril 1945, de Lattre fixe ses objectifs à la 1re armée : Karlsruhe, dans un temps très rapproché, puis Stuttgart et enfin Ulm, sur le Danube, avant Sigmaringen. Pour cela, les forces blindées sont bien sûr privilégiées. Pour ne perdre aucun instant, de Lattre ordonne même aux unités d'utiliser la radio en clair.

Le 2 avril, une directive du commandement américain vient en complète contradiction avec les ordres du chef de la 1re armée, puisqu'il est prescrit aux unités françaises de ne pas dépasser de plus de 30 kilomètres vers l'est les rives du Rhin. De Lattre n'en tient pas compte, ses propres ordres étant déjà partis depuis la veille.

Pour l'attaque sur Karlsruhe, il a prévu un nouveau franchissement du Rhin, cette fois à hauteur de Leimersheim, c'est-à-dire au sud des deux autres têtes de pont, sur le front de la 9e DIC (division d'infanterie coloniale). Malgré le faible nombre de bateaux disponibles (16) le 21e RIC parvient à prendre pied sur la rive orientale du Rhin. Les pertes sont assez légères, mais l'infanterie seule ne peut déboucher des abords du fleuve. Une nouvelle fois, les Français ont recours au pont de Mannheim. Un groupement composé de deux escadrons du RICM, d'un escadron de M10 du RCCC et d'un groupe d'artillerie du RACM franchit le Rhin dans le secteur américain et, remontant la rive droite du fleuve, fait sa jonction avec l'infanterie de la 9e DIC.

Sur le front principal, les 2e DIM et 3e DIA ne progressent pas aussi vite, loin de là. Pour s'avancer vers Karlsruhe, elles doivent escalader les pentes du plateau de Kraichgau, qui domine la plaine fluviale. Les Allemands y sont solidement établis avec les 257. et 16. Volksgrenadierdivisionen, la 47. VGD formant le flanc nord, jusqu'à Wiesloch.

La principale difficulté est rencontrée par le 151e RI devant Bruchsal, une petite ville de 16 000 habitants. Le régiment manque cruellement d'un soutien blindé, puisqu'à la date du 2 avril, la 1re armée française ne dispose encore que de 70 chars en pays de Bade. Les blindés censés aider la 2e DIM, ceux du CC 4 de la 5e DB, passent lentement le Rhin sur des portières ou font le détour par Mannheim. L'historique de la 2e DIM relate ainsi les durs combats du 2 avril :

« *Le 151e RI aborde Bruchsal avec les II et IIIe Btns par le N. et l'E. L'ennemi résiste avec acharnement et, à 13 h, la progression jusqu'aux premières maisons est bloquée par des armes automatiques appuyées d'un canon antichar. A 14 h 50, un détachement mixte de la 3e DIA (2 chars légers et 2 TD) arrive en renfort. La 9e Cie prend d'assaut le nid de mitrailleuses qui interdisait l'entrée NE de la ville. Les 2 btns peuvent alors procéder au nettoyage maison par maison. Plus à l'O, le 1er Btn s'est emparé de Karsldorf malgré de brutales contre-préparations d'artillerie. La situation, très critique vers 20 h, au moment où la 2e Cie très éprouvée doit lâcher du terrain, est rétablie à 21 h par l'action énergique de la 1re Cie qui réussit à prendre pied dans Karlsdorf. L'ennemi aura perdu un important matériel et 300 prisonniers.*

A 8 h, le II/4e RTM a pris Graben. 2 pelotons de TD du 4/2e RD permettent l'occupation des casemates 1 km O de Graben et dégagent le I/4e RTM qui ne peut déboucher au sud de cette localité, de part et d'autre de la voie-ferrée en direction de Friedrichstal : vers 10 h, ce bataillon doit faire face à une contre-attaque ennemie appuyée par des chars et provenant de la corne nord-est du Hardtwald. L'artillerie amie, absente, ne peut intervenir et 1 TD est détruit. Enfin, vers 15 h, un tir de 155 permet le repli des tirailleurs sur Graben après qu'ils aient subi des pertes. » [2]

1. De Lattre. op. cit. page 493.
2. SHAT, *Les grandes unités françaises*. op. cit. page 459.

Ci-contre. **Deux fantassins du groupement Navarre dans les rues de Karlsruhe. Ils appartiennent probablement au 20e bataillon de chasseurs à pied qui est entré le premier dans la capitale du pays de Bade. Les deux hommes épaulent des fusils US 17, typiques de la dotation de la 1re armée française. Leur uniforme est constitué d'une simple combinaison américaine en herringbone twill, dont les bas de jambes sont serrés sur la cheville au moyen d'un effet peu commun : une sorte de très courte bande molletière en forte sangle, au faux air de guêtron anglais. Il s'agit très probablement de confections d'urgence d'origine française.**

Ci-contre.
Un Sherman M4A3 du 1er régiment de cuirassiers dans les rues de Karlsruhe. Le 1er cuirs appartient au CC 6 de la 5e DB. Le char *Maubeuge* transporte quelques chasseurs du 20e BCA.

Ci-contre à droite.
***1805 Austerlitz*, un M3A3 Stuart du CC 6 de la 5e DB. L'engin se différencie d'un M5A1 à son compartiment moteur rectiligne qui ne rompt pas les lignes de la superstructure. On appréciera le style « 1940 » intégral du chef de char.**

Ci-dessous.
Engin rarissime, un Jagdtiger abandonné dans une ville rhénane, à proximité de Saint-Léon. Bien que ce chasseur de chars ne porte pas d'inscription, nous l'avons identifié comme appartenant au s. Panzerjäger Abteilung 653. Les garde-boues de l'engin ont été percés de nombreux impacts, ce qui n'est pas le cas du blindage proprement dit. La plaque frontale, qui s'assemble presque comme une queue d'aronde, est d'une épaisseur impressionnante, tout comme le calibre de 122 mm du canon. Ce jagdtiger a très certainement été sabordé par son équipage. A l'arrière-plan, on distingue un panneau routier allemand indiquant le passage fréquent de Panzer.

Ces pertes ne sont malheureusement pas chiffrées dans l'historique de la division. Tout laisse à penser qu'elles sont sérieuses. Plus que tout, les fantassins français ont besoin de soutien blindé.

Les chars entrent en lice

Face aux difficultés rencontrées par le 2e corps de Monsabert devant le plateau de Kraichgau, de Lattre décide de ne pas le découpler pour une attaque simultanée vers Karlsruhe. Au contraire, il charge la 9e DIC de la prise de la capitale du pays de Bade, en partant de la tête de pont établie le 2 avril. Pour cela, la division du général Valluy est singulièrement renforcée : le CC 2 de la 1re DB, le 9e zouaves, le 81e RI et le 126e RI.

Le 3 avril, le CC 2 est mis en état d'alerte, alors qu'il est regroupé en Alsace dans la zone d'Obernai-Molsheim. Le lendemain, il est mis à la disposition de la 9e DIC, comme nous venons de le voir. Le départ commence le 5 avril à 1 h15 du matin. Il se dirige vers le nord, la colonne lourde devant franchir le Rhin par le

La prise de Karlsruhe

pont américain de Mannheim, la colonne légère par le pont français de 10 tonnes établi à Spire. Mais la progression n'est pas aussi rapide que prévue, le ravitaillement en essence arrivant très tard. Le CC 2 ne participera pas à la bataille de Karlsruhe.

En effet, dès le 3 avril en fin de matinée, les marsouins de la 9e DIC sont parvenus à 3 kilomètres de Karlsruhe, non sans livrer de longs combats. Au nord, le CC 4 de la 5e DB, qui soutient le groupement Navarre, s'approche lui aussi de la ville. En effet, les ordres de de Lattre stipulant au 2e corps de poursuivre son avance seulement vers le Kraichgau, sont parvenus à Monsabert après qu'il ait dirigé Navarre et ses hommes vers Karlsruhe. Il est trop tard pour les rappeler.

Le CC 4 a passé le Rhin les 2 et 3 avril, sur le pont de bateaux américain de Mannheim. Le JMO du 1er cuirassiers nous apprend que le débit du pont est rapide pour les véhicules à roues : 35 en 5 minutes, mais beaucoup plus lent pour les Sherman, qui passent au maximum à trois, très espacés. C'est à Mannheim que passent les 1er et 3e escadrons, ainsi que l'état-major du régiment. Le 2e escadron, pour sa part, franchit le Rhin en secteur français : « *Le 2e escadron passe sur portières à Germersheim. Le 1er char, le* Léopard *(peloton Lefèvre) est à 12 h 00 le 2 avril sur l'autre rive. Le passage s'effectue très lentement avec une seule portière, puis deux. Le dernier char de l'escadron passe à minuit.* » [3]

Quant au 4e escadron, il passe le fleuve lui aussi à Germersheim, sur portières, le 3 avril.

A cette date, le 3e escadron du 1er cuirassiers est déjà engagé en direction de Karlsruhe, avec un peloton de TD du 2e dragons. L'avance est délicate car les Allemands résistent vigoureusement :

« *Couvert à l'est par le 2e dragons, le 3e escadron (...) conquiert Blankenloch, à 18 km au nord-est de Karlsruhe. Arrêté par une sérieuse résistance dans les bois au sud du village, soumis à des violents tirs de mortiers et de 88, le sous-groupement A ne pourra déboucher qu'en fin de soirée, grâce à l'action du 4e RTM et des commandos (...) Les pertes sont de 1 tué (commando) et une dizaine de blessés; un TD du 2e Dragons et un half-track hors de combat. La journée coûte plus de 200 prisonniers à l'ennemi, ainsi que la capture de nombreux matériels, dont un Pak 50.* » [4]

Pour l'attaque proprement dite sur Karlsruhe, le CC 4 doit déborder la ville par l'est, en faisant mine de continuer la progression dans cette direction, puis de porter

3. 12 P 103. JMO du 1er régiment de cuirassiers. SHAT, Vincennes.
4. 12 P 103. op. cit.

Ci-dessous.
Un M 10 du 2e dragons dans une artère absolument intacte de Karlsruhe. L'engin porte encore une étoile blanche, comme de très nombreux M 10. Toutefois l'équipage a ajouté une croix de Lorraine pour le franciser quelque peu. Il ne porte pas d'insigne divisionnaire.

La prise de Karlsruhe

simultanément tous les moyens disponibles contre Karlsruhe, en attaquant au nord, au nord-est et à l'est.

L'opération se déroule favorablement, sauf pour le 2e escadron qui a commencé son avance dans la nuit. « *Les chars du 2e escadron à l'avant-garde foncent à toute allure dans la nuit noire; quelques bazookistes ennemis, cachés dans les bois, manquent à trois reprises les chars qui passent. A la pointe du jour, l'escadron est stoppé par une importante coupure sur*

Ci-dessus.
Un détachement important de la 4e compagnie du 1er régiment de cuirassiers sur la place du marché à Karlsruhe. Il est intéressant de noter que tous ces chars sont des M3A1 à coque moulée, un modèle assez rare en Allemagne, car ancien. Tous portent une plaque de blindage supplémentaire sur le flanc. Le *Nemrod* et son voisin porte encore la pointe supérieure d'une étoile blanche, presque totalement recouverte par le blindage rapporté sur les flancs.

Page de droite.
Ces quatre soldats du groupement Navarre présentent au photographe un échantillonnage d'armes américaines. Trois sont armés de la carabine M1, le quatrième épaule avec son Springfield 1903. Derrière le bloc de gravats, on distingue enfin le canon d'une mitrailleuse Browning modèle 1917

Ci-contre à gauche.
Le général de Gaulle passe en revue une unité de la 5e DB. Certains hommes portent l'insigne divisionnaire sur le casque. En 1945, les tenues de service des officiers généraux sont extrêmement variés, mais l'on en voit ici les deux tendances principales : uniforme classique à la française pour de Gaulle, et battledress de coupe anglaise pour de Lattre.

le canal et ses chars de tête sont pris sous le feu d'armes antichars. Le Laon II *est touché, mais sans mal; il détruit deux armes antichars dont un 75 et plusieurs camions. Le* Lille *détruit à son tour une autre arme antichar. La situation reste stationnaire pendant plusieurs heures.* » Puis le sous-groupement fait demi-tour, la situation ayant évolué favorablement dans les autres secteurs, notamment celui du 1er escadron.

« *En fin de journée, les reconnaissances du 1er escadron atteignent Ruppur et Wolfartsweier. Le* Cherbourg *est transpercé par un 88 antichars, son équipage est indemne. Le régiment entre ainsi dans les premiers dans Karlsruhe; les pertes sont légères : brigadier Mondy, du 1er escadron, tué; l'ennemi laisse entre nos mains 200 prisonniers, dont plusieurs officiers.* » [5]

Chasseurs alpins et chasseurs de chars

Pour être parfaitement juste, force est de reconnaître qu'en fait, le 1er cuirassiers est pour peu de choses dans la prise de Karlsruhe. C'est essentiellement le groupement Navarre qui s'est emparé de la ville. Dès 7 h 30 du matin, les chasseurs du 20e BCA ont commencé à s'infiltrer en ville, non sans mal car les Allemands ont bouché toutes les artères par des barricades impressionnantes « *dont les ruines des maisons bombardées ont surabondamment fourni les matériaux* ». Pour en venir à bout, les M10 du 1er REC sont très efficaces. Ils écrasent ou bousculent aussi les nombreux tramways qui obstruent les chaussées. Vers 9 heures du matin, tous les quartiers nord de Karlsruhe sont français.

L'arrivée d'un autre groupement, venant de l'ouest, accélère la chute de la ville. Dès 10 h 30, le général Valluy, chef de la 9e DIC, installe son PC dans le commissariat central de police, *Adolf Hitlerplatz*, en plein centre ville. Dès lors, la cause est entendue et, dès le soir même, les éléments français de tête se sont emparés de la ville de Durlach, vers l'est et du bourg d'Ettlingen, vers le sud.

Sur le front du 2e corps de Monsabert, l'avance est également impressionnante les 3 et 4 avril. En fin de journée le 4, la 3e DIA parvient à s'emparer d'Eppingen, après une lutte sévère qui dure plusieurs heures. Eppingen se trouve à près de 40 kilomètres à l'est de Spire.

Mais, malgré l'importance de ces victoires, le front allemand ne s'est pas effondré. De Lattre doit encore rompre le dispositif ennemi.

5. 12 P 103, op. cit.

Ci-dessus. **La défense des ponts provisoires sur le Rhin est assurée par les groupes des forces terrestres antiaériennes (FTA), armées principalement de canons Bofors de 40 mm. La Luftwaffe lancera plusieurs raids de bombardiers à réaction contre les ponts : Arado 234 et Me 262.**

Ci-dessus.
Le front allemand étant solidement tenu dans les plaines de Bade et du Wurtemberg, de Lattre décide de rompre les positions allemandes dans leur centre, c'est-à-dire en pleine Forêt-Noire. Les divisions allemandes y sont moins concentrées, mais elles y ont accumulé des destructions et profitent des avantages du relief et de la végétation. Les abattis sont particulièrement nombreux, comme ici devant un half track d'une unité française non identifiée.

LA RUPTURE DU DISPOSITIF ALLEMAND

Pour percer le front allemand et le disloquer en profondeur, de Lattre dispose de moyens conséquents, puisque moins d'une semaine après la traversée de vive-force du Rhin, la 1re armée compte en territoire allemand plus de 130 000 hommes et 10 000 véhicules. C'est à dire trois divisions d'infanterie (3e DIA, 2e DIM et 9e DIC) et une division blindée, la 5e, bientôt suivie d'une partie de la 1re.

Du côté allemand, les effectifs sont plus importants sur le papier, puisque les 1. et 19. Armee alignent six divisions. Mais les divisions allemandes d'avril 1945 dépassent rarement les effectifs d'un régiment. Si l'armement en artillerie reste correct et si le nombre de Panzerfaust est impressionnant, la qualité des soldats est souvent douteuse. Les Volksgrenadierdivisionen, nous l'avons vu, ont, dès leur création, reçu des éléments de seconde classe. En raison des pertes, les renforts sont constitués essentiellement de très jeunes membres de la *Hitlerjugend* et de convalescents. Comme ceci ne suffit pas pour aligner des effectifs corrects, des unités de *Volksturm* sont adjointes aux divisions. Il va sans dire que la qualité combative de ces civils, qui ne portent même pas d'uniforme mais un simple brassard, est pratiquement nulle. La défense du *Vaterland* contre un envahisseur occidental ne les motive d'ailleurs pas, contrairement à ce qui a pu se passer ici ou là sur le front de l'est.

Un front allemand inégal

Ce qui caractérise avant tout le dispositif allemand qui fait face à la 1re armée française, est son hétérogéinité.

Au sud de Karlsruhe, la 106. Infanterie Division s'échelonne en profondeur sur une bretelle du Westwall qui barre la plaine de Bade. La position est formidable et essentielle pour les Allemands car elle forme le flanc nord de la 19. Armee déployée le long du Rhin en face de l'Alsace. Il ne faut pas oublier, en effet, que malgré la prise de Karlsruhe, la Wehrmacht tient encore toute la rive droite du Rhin le long de l'Alsace et que les soldats allemands sont toujours à Kehl, à deux kilomètres de Strasbourg, régulièrement bombardée par l'artillerie lourde.

En continuant vers le nord-est, à proximité de Durlach, le front est tenu par la 257. VGD, une unité éprouvée en mars 1945 lors de l'avance vers la ligne Siegfried, mais recomplétée et, selon le général de Lattre, parfaitement encadrée.

On trouve ensuite une autre bonne division, la 16. VGD, que de Lattre dépeint, peut-être un peu hâtivement, comme l'une « *des meilleures divisions de la Wehrmacht* ». Elle est en outre renforcée par un régiment d'une unité d'élite, la 2. SS.-Gebirge Division.

Enfin, la direction de Stuttgart est barrée par deux divisions, la 47. VGD et la 198. ID. La 559. VGD forme une réserve tactique devant Stuttgart.

Vers Stuttgart

La Forêt-Noire formant un obstacle difficilement franchissable par les chars, de Lattre divise son armée en deux groupements. Le plus important reste le 2e corps de Monsabert, dans la direction de Stuttgart, avec la 3e DIA, la 2e DIM, la 5e DB et de nombreuses unités de réserve générale (goumiers, chasseurs à pied, groupements de choc, TD, artillerie et génie). Ce groupement a pour but de réaliser la rupture du front dans la trouée de Pforzheim.

Le groupement ouest, commandé par le général Valluy, dispose de la 9e DIC, du CC 2 de la 1re DB et de trois régiments d'infanterie supplémentaires. Ses objectifs sont de remonter la vallée du Rhin jusqu'à Kehl, afin de permettre au gros du 1er corps de quitter l'Alsace.

Dès le 5 avril 1945, Monsabert lance son 2e corps en

Ci-dessus et ci-dessous. **L'entrée à Baden-Baden du groupement Dumesnil. Le Sherman M4A3 *Lasalle* appartient à la 4e compagnie du 5e régiment de chasseurs d'Afrique. Le half track transporte de l'infanterie portée du 1er bataillon de zouaves. La ville thermale n'a absolument pas souffert et la population française regarde avec intérêt les Français.**

La rupture du front

avant. Le massif du Heuchelberg se dresse entre lui et les accès à Stuttgart. Etant donné le caractère accidenté du relief, Monsabert divise ses forces en trois parts, qui contournent les obstacles pour mieux les encercler. C'est la tactique bien connue de la Blitzkrieg.

Le CC 4 de la 5e DB est en pointe dans l'opération, avec notamment la 1er cuirassiers et ses Sherman. Ayant participé à la prise de Karlsruhe la veille, le régiment se trouve à l'extrême ouest du dispositif de Monsabert. Divisé en trois sous-groupements (A, B, C), le 1er cuirs doit s'engager en partie dans la Forêt-Noire, en manœuvrant par les hauts depuis Bruchsal.

Le sous-groupement C s'empare rapidement de deux villages, pour la perte d'un char, le *Nantes*, détruit par deux coups de Pak 75. Au sous-groupement B, les opérations se déroulent favorablement :

« *Obergrombach est occupé sans coup férir. Puis c'est la marche rapide sur Johlingen sans s'occuper des nombreux allemands qui tiraillent de loin ou s'enfuient. Dès l'entrée dans le village, une batterie de 3 canons de 105 est capturée par surprise, 2 Sturmgeschütz 38 sont pris; les maisons où ils sont embossés étant démolies à coups de 75, les servants se rendent. Le nettoyage est long cependant en raison des Allemands qui se cachent et des feüx des snippers; les commandos subissent des pertes. Weingarten a été occupée, mais la liaison est difficile à réaliser.* » [1]

Le terme Sturmgeschütz 38 désigne en fait des Hetzer, Panzerjäger sur châssis de Panzer 38 (t) d'origine tchèque.

La contre-attaque allemande de Kœnigsbach

Après l'avance surprise des Français la veille, qui leur a permis la conquête de certains points tactiquement intéressants, dont le village de Kœnigsbach et son nœud routier, les Allemands lancent une contre-attaque d'une certaine envergure, avec un appui en blindés non négligeable. Le JMO du 1er cuirassiers raconte avec beaucoup de détails ce combat difficile :

« *Malgré trois attaques successives de la 477 VGD, appuyées par des automoteurs dont 2 Jagdpanthers, tous ses efforts demeurent vains. Sous les ordres du capitaine Gauthier, les défenseurs du village : Cuirassiers du 3e escadron, Commandos et Légionnaires de la 6e compagnie, se défendent avec acharnement. Le chef d'escadron Comiot est blessé grièvement, le commandant Couet du 11e RCA (en mission) est tué, le lieutenant Biaggi des commandos est blessé grièvement, et son adjoint, le lieutenant Fazi, tué, ainsi que le capitaine Ether commandant la 6e compagnie du RMLE. Le lieutenant de Préval et le lieutenant Barral, de la même compagnie, sont blessés. Le* Maroc, *déchenillé par un automoteur, est, lorsqu'il a épuisé tous ses obus, finalement mis en flammes par le même automoteur.*

Mais le colonel du Breuil, qui a sous ses ordres les sous-groupements A et B, donne l'ordre au sous-groupement B d'appuyer les éléments attaqués dans Kœnigsbach. La contre-attaque débouche du nord vers 10 heures; les automoteurs ennemis — sturmgeschütz 38 — sont pris de flanc par surprise. Coup sur coup, le

Ci-dessus.
Un Sherman du 4/5e RCA à Baden-Baden. La ville est capturée sans combat, les Allemands ayant établi leur ligne de résistance principale à Rastatt, à quelques kilomètres au nord. A l'arrière-plan, devant le restaurant *Zum Sinner Eck*, quelques zouaves se reposent.

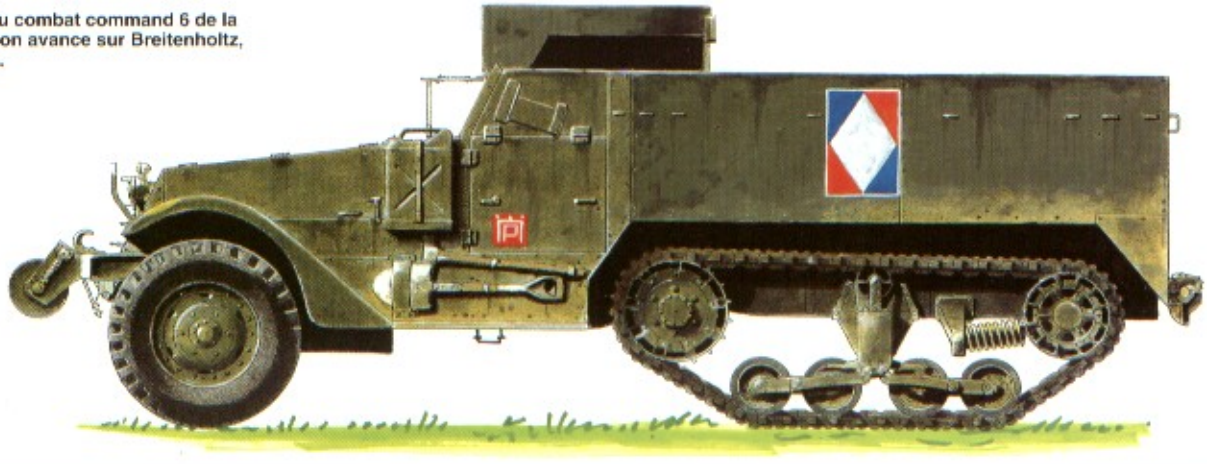
Ci-dessous.
Les rares défenseurs de Baden-Baden appartiennent à la 257. Volksgrenadier-division. Ils posent mains sur la nuque pour le photographe, mais aucun des zouaves ne semble s'y intéresser.

1. 12 P 103. JMO du 1er cuirassiers, SHAT, Vincennes.

CHARS ET VEHICULES BLINDES DE LA 5e DB

Montcalm, un Sherman du 4/5e RCA lors de la prise de Baden-Baden. C'est un M4A3 tout à fait standard mais les larges caractères du nom du char sont spécifiques au 5e RCA, peut-être même à son 4e peloton.

Un M10 Tank destroyer du 7e RCA. Contrairement à de nombreux M10 de la 1re armée, celui-ci porte une immatriculation française et une croix de Lorraine.



Un half track du combat command 6 de la 5e DB lors de son avance sur Breitenholtz, le 19 avril 1945.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1992/ Militaria Magazine

Ci-dessus.
Un canon de 7,5 cm Pak 40 a été abandonné intact par les défenseurs de Baden-Baden. La pièce antichars prend en enfilade une allée de la ville, devant ce qui semble être un établissement thermal. Deux M5A1 Stuart ont pris position devant le bâtiment.

La rupture du front

Léopard, le Loup II *et l'*Aspic III, *du 2e escadron, mettent en flammes chacun un automoteur. Les pelotons Sciard et Lambruschini se mettent alors à nettoyer, avec les Légionnaires et les Commandos, les lisières ouest du village; il y a des snippers partout. Un nouvel automoteur est détruit par le peloton Sciard et un autre est abandonné intact par son équipage. L'*Aspic III *tire à nouveau, flambe à ce moment, mais son équipage est indemne. Le bombardement par minen durera toute l'après-midi jusqu'au moment où la cote 283, qui domine le village au sud, est conquise et nettoyée par les tirailleurs envoyés en renfort. Le peloton Guinard du 3/11e RCA détruit également un automoteur, mais perd un de ses chars, l'*Hartmann II *».* [2]

Les pertes françaises pour la journée sont donc particulièrement lourdes en officiers, avec 3 tués et 4 blessés. Deux hommes ont également été tués et 10 autres blessés. Enfin, 3 chars ont été détruits. Du côté allemand, les pertes se répartissent ainsi :

— 9 automoteurs détruits ou capturés;
— 200 prisonniers;
— de nombreux morts sur le terrain.

Il est intéressant de noter que les Allemands ont une vue assez différente du combat, si l'on en croit un tract ramassé sur le front du 1er cuirassiers les jours suivants. Avant de le commenter, le voici intégralement :

« L'ennemi peut être battu : Kœnigsbach en est la preuve.

En un jour, dans le secteur Nord de notre Armée, un Régiment de Grenadiers, renforcé d'une compagnie de Jagdpanzer, conduit par le lieutenant-colonel Schultz, chevalier de la Croix de Fer, menant de l'ouest une contre-attaque fougueuse, est parvenu à reprendre la localité de Kœnigsbach après de durs combats de rues ayant duré sept heures et demie. Au cours de cette attaque, trois chars ennemis furent anéantis. Durant les combats de rues qui ont repris l'après-midi contre l'ennemi qui, venant du nord avait enveloppé Kœnigsbach des deux côtés, 23 chars furent détruits et 5 autres anéantis par des moyens de combat rapproché.

L'ennemi, en un seul jour, a perdu dans la seule localité de Kœnigsbach, 31 chars.

Le commandement éminent du lieutenant-colonel Schulz et la bravoure de ses hommes empêcheront l'ennemi de percer en direction de l'est.

Lors des combats autour de Kœnigsbach, le lieutenant Sieber, commandant une compagnie de Jagdpanzer, descendit en ce jour son 26e char en 4 coups. L'adjudant Fischer détruisit 6 chars ennemis.

Durant la nuit, l'ennemi forma une tête de pont à l'ouest d'Illingen. une contre-attaque vigoureuse élimina aussitôt cette tête de pont et l'adversaire fut rejeté de l'autre côté du Rhin. » [3]

Ce texte appelle plusieurs commentaires. Tout d'abord, il ne s'agit pas d'un rapport de combat, mais d'un tract de propagande destiné à relever le moral chancelant de nombreux combattants allemands. Le JMO du 1er cuirs ne laisse pas de place au doute : la destruction de 31 chars revendiquée par les Allemands est purement fantaisiste. Trois chars seulement ont été détruits, c'est indiscutable. En revanche, il est possible que d'autres Sherman aient été touchés et endommagés. Le JMO n'en parle pas. Cela ne signifie pas forcément qu'il n'y en ait pas eu. On remarquera que le tract allemand pêche encore plus par omission : les pertes en Panzerjäger ne sont pas mentionnées, ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'il s'agit de propagande.

Enfin, le texte allemand s'achève par l'annonce de la destruction d'une tête de pont sur le Rhin qui est purement imaginaire. Mais comme les mensonges les plus gros ont toujours une base réelle, il est possible que ce soir là, une patrouille du 1er corps français ait franchi le Rhin au nord de l'Alsace, pour prendre pied sur une des îles du fleuve.

A l'attaque de Pforzheim

La direction de Stuttgart est défendue par la ville de Pforzheim, qui commande toute la trouée qui porte son nom. Il s'agit d'une ville de 80 000 habitants, centre célèbre de la joaillerie allemande. L'imparfait serait d'ailleurs plus approprié car la ville n'est plus qu'un monceau de décombres, après un raid massif de l'aviation américaine. Ce qui ne facilitera en rien la capture de Pforzheim par les Français.

Dès l'approche de la ville, la résistance allemande se raidit : à Ellmingen, 3 half tracks de la légion sont pris sous un violent tir d'artillerie et incendiés. Le char *Cambronne* du 1er cuirassiers est transpercé par un obus de 88 mm et mis hors de combat. A mesure que les Français se rapprochent du centre ville, la lutte devient de plus en plus rude.

« Le sous-groupement B (...) est engagé dans des combats de rues extrêmement sévères et meurtriers dans les quartiers nord-ouest de Pforzheim et Brotzingen. Malgré l'appoint de la 4e compagnie du 1er bataillon de choc, le nettoyage de ces quartiers est très difficile; les tireurs sont très nombreux, soutenus par la population des quartiers ouvriers et avantagés par le terrain. Pendant 6 heures, les combats font rage. Des collines sud sur l'autre rive de l'Enz, partent de nombreux tirs de mortiers, d'artillerie et d'armes automatiques, d'autant mieux ajustés que la ville est presque rasée : la descente sur le bas Pforzheim serait impossible et à l'entrée de Brotzingen, ce sont des SS ou des miliciens français qui prennent à partie les chars du capitaine Dorance, les Légionnaires et les fantassins du bataillon de Choc. Le tir est précis et les pertes de l'infanterie sont lourdes. A la sortie de Brotzingen, la

Ci-dessus.
Aux abords de la Forêt-Noire, en plaine de Bade, un curieux attelage a été pris pour cible par l'aviation alliée : il s'agit d'un canon antichars Pak 40 attelé à un véhicule américain de prise, un Dodge WC 52.

2. 12 P 103. op. cit.
3. 12 P 103. op. cit.

Ci-contre.
Le général de Lattre passe en revue des fantassins du 6e tabor du 2e GTM. La scène se déroule à Baden-Baden ou aux environs immédiats de la ville thermale. Les Marocains sont équipés du casque américain modèle 1917 et du fusil US 17.

situation empire : l'infanterie ne peut plus se maintenir au niveau des premiers chars. A 15 h 00, le capitaine Dorance est tué par un snipper, d'une balle en pleine tête, dans sa tourelle (...) Le commandant Marchal, n'ayant plus d'infanterie, ne pouvant sortir de la route à cause du terrain, décide de s'enfermer dans les dernières maisons de Brotzingen. Les pertes sont lourdes : une vingtaine de tués dont le capitaine Dorance (commandant le 2e escadron) 80 blessés (...) » [4]

On le voit, les résultats du bombardement aérien américain sont totalement négatifs : non seulement les ruines se prêtent parfaitement à la défense, mais encore les civils se vengent de la destruction de leur ville en aidant les soldats de la Wehrmacht. Quant à la présence de SS ou de miliciens français, elle est confirmée par le rapport du 2e escadron : « *A l'entrée de Brötzingen, nombreux tirs de snipers : ce sont des SS ou des miliciens français. Le tir est remarquable de précision et les pertes de notre infanterie sont énormes. D'un bout à l'autre de la colonne des snipers se révèlent et harcèlent l'infanterie ou les têtes qui sortent des chars.* » [5]

Les lourdes pertes et les difficultés à prendre Pforz-

4. 12 P 103. op. cit.

Ci-dessous.
Sur les contreforts de la Forêt-Noire, le PC du CC 2 (rattaché à la 9e DIC) progresse vers le sud. Ce scout car est un véhicule de commandement : non seulement il porte une longue antenne-fouet, mais aussi un rouleau de cable téléphonique à l'avant. La signification des lettres BS nous est inconnue.

heim ne sont absolument pas évoquées par de Lattre dans ses mémoires. Il se contente de dire que la « *furie* » de la 716. VGD, une division nouvellement introduite en face des Français, empêche de remonter l'Enz vers Neueunburg et qu'il faudra plusieurs jours pour la mettre à la raison. Aucune allusion non plus aux SS ou miliciens français, sur lesquels il aurait été intéressant d'avoir plus d'informations. Que sont devenus les prisonniers ? Ont-ils été fusillés comme traîtres ou traités comme n'importe quel prisonnier allemand ? Les archives aussi sont muettes à ce sujet.

Ci-dessus. **Un half track sans aucune marque d'identification fonce dans la trouée de Pforzheim. L'engin remorque, semble-t-il, une pièce d'artillerie bâchée, ce qui laisse supposer que la photo n'a pas été prise en première ligne. On notera la plaque de blindage rapportée à l'arrière de la caisse.**

La rupture du front

Ci-dessous. **Le Sherman *Vesoul* du 2e cuirassiers (1re DB) a été récemment rappelé à la vie par des collectionneurs du midi de la France. Le voici avec son équipage à l'occasion du Festival militaire de Mourmelon de 1992. Les hommes portent une variété de tenues typiques, toutes d'origine américaine, rehaussées d'un bonnet de police bleu foncé à fond garance et d'écussons portés sur le haut des manches. Pour le margis au centre, l'écusson à chiffre argent est surmonté d'un galon lézarde argent.**

Avec l'arrivée sur l'Enz du 2e corps de Monsabert, la direction des attaques va changer. Monsabert lui-même souhaiterait continuer sur Stuttgart sans plus attendre, mais de Lattre ne veut pas exposer vers l'est le gros de ses forces tant que la Forêt-Noire n'a pas été nettoyée, au moins en partie. Or, à l'ouest de celle-ci, les progrès du groupement Valluy ont été minimes.

Rastatt bloque la plaine

Devant la ville de Rastatt, la bretelle de Morsch de la ligne Siegfried se révèle une ligne défensive allemande particulièrement difficile à rompre. Une première attaque frontale lancée dès le 5 avril par le 21e RIC est vite arrêtée par les bunkers du *Westwall*. Toute progression est impossible et les 6, 7 et 8 avril, les Allemands contre-attaquent, sans parvenir à rejeter les Français sur leur ligne de départ, mais en bloquant totalement toute avance vers le sud. Il n'y a plus d'autres possibilité que de contourner la bretelle de Morsch par l'est, c'est-à-dire par la Forêt-Noire. Pour cela, un groupement de montagne est constitué, avec le CC 2, le 23e RIC, le 9e zouaves et l'essentiel du 126e RI.

Les combats, qui débutent le 7 avril, sont longs et pénibles. la vallée de l'Alb est le premier objectif. Chaque village est défendu par les Allemands qui utilisent au mieux les caractéristiques du terrain. En outre, ils sont parfois soutenus par des chars :

« *Le sous groupement de Beaufort est arrêté sur la route Langensteinbach-Ittersbach par des abattis et des chars allemands. Des véhicules s'enlisent en voulant contourner l'obstacle.* » [6]

Il n'est fait aucune mention des pertes du CC 2 dans son JMO, ce qui laisse supposer qu'elles sont très minimes. L'infanterie du groupement de mon-

5. 12 P 103. op. cit.
6. 11 P 193. JMO du CC 2. 1re DB. SHAT.

VEHICULES BLINDES DE LA 2e DB

Automitrailleuse M8 n° 90 526 du capitaine Pallu, 2e escadron du régiment de marche de spahis marocains.

Aussi sec, automitrailleuse M8 n° 408 395 du 3e peloton du 5e escadron du régiment de marche de spahis marocains. Cette automitrailleuse a survécu à la guerre pour participer au défilé du 14 juillet 1945 sur les Champs-Elysées.

Half track de la 4e compagnie du régiment de marche du Tchad. On notera le surnom *Wagram*, plus rare sur les half tracks que sur les véhicules de combat proprement dits.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1992/ Militaria Magazine

Ci-contre. **L'équipage d'un M10 TD prend du repos dans une forêt du Wurtemberg. Le blindé porte exclusivement des marques d'origine américaine, mais la tenue des hommes laisse à penser qu'il s'agit de Français : pullovers civils portés par plusieurs hommes, baïonnette d'un modèle très ancien, et surtout deux bérets dont la nuance foncée est probablement le «vert chantiers » distinctif du 7e RCA. La plupart des photos prises en Allemagne montrent d'ailleurs les M10 sans aucune marque française.**

tagne est le plus souvent en tête, étant donné le caractère très particulier du relief.

Pour accélérer le mouvement et surtout pour éviter que son armée ne soit séparée en deux par la Forêt-Noire au cours de son avance, de Lattre décide, le 8 avril, de placer la 2e DIM à la jonction de la 9e DIC, c'est-à-dire à cheval sur la Forêt-Noire. Ceci fait basculer totalement le centre de gravité de la 1re armée. Il n'est plus question pour Monsabert de poursuivre seul vers Stuttgart. Bien au contraire, dans cette direction, l'avance est arrêtée. Tout l'effort va porter désormais sur la Forêt-Noire elle-même, le secteur le moins favorable à l'offensive. Mais de Lattre a ses raisons : malgré les difficultés, il pense qu'une avance vers la ville de Freudenstadt, au milieu de la Forêt-Noire, sera beaucoup plus payante que les attaques menées précédemment, l'une vers l'est par Monsabert, l'autre vers le sud par Valluy. Prendre Freudenstadt, au milieu du dispositif de la 19. Armee, c'est couper en deux les forces allemandes et prendre à revers les défenseurs de Rastatt comme de Stuttgart. Certes, la partie ne sera pas facile, mais les possibilités d'exploitation seront immenses.

La rupture du front

Ci-dessous. **Un M10 prêt au combat progresse en direction de Stuttgart. Notez la position du mitrailleur, assis à l'arrière de la caisse. Des patins de chenilles protègent le compartiment moteur**

Dans la Forêt-Noire

De Lattre décrit avec un talent certain les combats dans la Forêt-Noire : « *L'entreprise est singulièrement ardue par les routes de montagne sinueuses et étroites que barrent à chaque tournant des abattis piégés et battus par le feu. Agrippés aux blindés, les fantassins à chaque obstacle, sautent à terre, se déploient, débusquent les* Panzer Knäckern *que les armes des chars prennent à partie. Sous cette protection, le génie inter-*

Ci-dessus.
Un groupe de marsouins vient de récupérer un canon Pak 40 de 75 mm et le retourne contre ses anciens propriétaires, même si ceux-ci ne possèdent plus de char ! On notera la taille impressionnante des obus face auxquels aucun char de la 1re armée française ne peut résister.

vient, s'approche de la masse des sapins couchés dont les branches entremêlées forment un inextricable amas, détecte les mines, désamorce les pièges. Puis des scies mécaniques entrent en action et tronçonnent grossièrement les arbres. Alors apparaît un bulldozer qui, de son étrave irrésistible, dégage la route. Et prudemment la colonne repart en formation d'approche, jusqu'au prochain abattis.

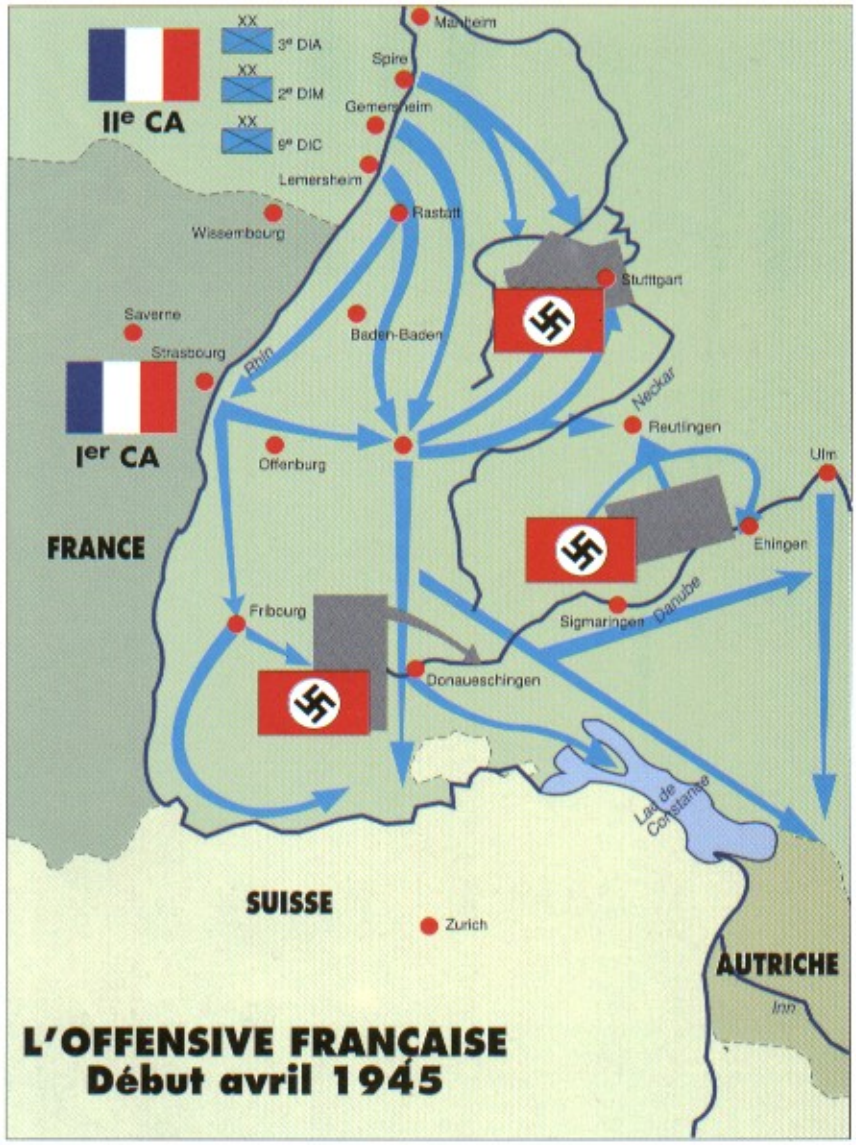
Dans les clairières, le moindre hameau, la moindre ferme sont fortifiés. Là, il faut manœuvrer, encercler la résistance, détruire les canons de Pak et les automoteurs, puis donner l'assaut. Cela demande souvent plusieurs heures. Puis là aussi, on repart. » [7]

Néanmoins, cette attaque en pleine Forêt-Noire surprend l'ennemi. Ainsi, au 1er cuirassiers : « *Le 10 avril, pénétrant de vive force dans le massif boisé au nord de Conweiler, le 1er escadron et le 3e escadron percent le dispositif de défense ennemi et foncent sur Dobel. A 16 h 00, Dobel tombe entre nos mains. Le général commandant la DI (allemande) qui, en plein bois, s'est trouvé « en jeep » nez-à-nez avec les chars du S/lieutenant Béthouart, est tué. 150 prisonniers, 6 pièces de 88 Pak, 2 canons antichars et un nombreux matériel : tel est le bilan de l'opération. De notre côté : 1 tué, le cuirassier Pochon, du 1er escadron. La surprise de l'ennemi est complète.* » [8]

Parmi les prisonniers se trouve l'*Oberleutnant* von Arnim, neveu du général et fils de l'*Oberst* von Arnim. Soumis à un interrogatoire en règle, il donne des renseignements très intéressants sur la 477. VGD et notamment sur les combats de Kœnigsbach, dont nous

7. De Lattre, *Histoire de la 1re armée française*, op. cit. pp 510-511.
8. 12P 103. op. cit.

Ci-contre. **Gros-plan sur un half-track sanitaire du CC 6 en route vers Breitenholz, qui est atteint le 19 avril 1945. Le grand drapeau consulaire peint à l'arrière droit du véhicule est doublement intéressant, puisqu'il porte non seulement la devise «France d'abord » de la 5e DB, mais aussi la grenade verte de la légion. Il s'agit d'un véhicule du RMLE, régiment par ailleurs identifié par la lettre code P. Les quatre points autour de ce dernier indiquent une 4e section.**



avons déjà parlé : « *Le 7 avril à Kœnigsbach, la 477. VGD en entier est engagée (2 bataillons) pour reprendre cette localité conquise la veille par le CC 4 et ouvrir le passage au reste de la Division qui se replie depuis la région de Grotzlingen le long de la voie ferrée Karlsruhe-Pforzheim. Après 3 attaques menées à fond, la 477. VGD laisse sur le terrain 1/3 de son effectif et doit renoncer à l'opération.* »

Cette description est peu claire, car d'un côté il est dit que la VGD en entier attaque et de l'autre qu'elle doit ouvrir le passage au reste de la division. Il semble plutôt qu'il s'agisse du I/477. VGD et non de la division en entier, ce qui expliquerait en outre les effectifs décrits : deux bataillons seulement pour une division, c'est vraiment peu, même pour l'Allemagne d'avril 1945.

Après l'échec à Kœnigsbach, le I/477 est chargé de la défense de Dobel. « *Mission : tenir les croupes boisées environnantes, se replier en cas de pression un peu vigoureuse. Les éléments chargés de défendre Dobel s'attendaient à des combats assez durs mais ne les attendaient pas si tôt. Le 10, l'effet de surprise est tel que le combat est pratiquement impossible.* »

Après plusieurs décrochements, le I/477 se retrouve au petit matin du 15 avril sur les croupes de part et d'autre de la vallée de l'Enz, près de Calmbach. « *A cet endroit, le I/477 reçoit un renfort de troupes fraîches, ce qui porte son effectif à 250 hommes. L'ordre est d'abandonner Calmbach en cas de pression trop forte. La défense est assurée jusqu'à 18 h 00, heure à laquelle Calmbach est prise et le I/477 se porte à Naislach dans la nuit. Il y tient jusqu'au 16 à midi, heure à laquelle il semble être définitivement dispersé.* » [9]

Von Arnim lui-même est capturé le 16 en fin de journée, cerné dans un bois.

Son témoignage est très intéressant. Il montre l'âpreté des combats. Le 7 avril, son régiment compte encore deux bataillons au combat de Kœnigsbach. Huit jours plus tard, et après le renfort de troupes fraîches, il est réduit à 250 hommes seulement. La campagne d'Allemagne n'est une promenade de santé ni pour les Allemands, ni pour les Français.

Enfin, von Arnim donne une indication étonnante, puisqu'on imagine toujours qu'en 1945, les fantassins allemands usaient et abusaient du Panzerfaust : « *S'il n'est fait pratiquement aucun usage de Panzerfaust, c'est par défaut presque total d'instruction et inexpérience chez le combattant* ». Ceci monte l'état d'impréparation des recrues de la dernière heure qui viennent gonfler les effectifs de la Wehrmacht.

9. 12 P 103. op. cit.

La rupture du front

Ci-contre. **Bien qu'a priori tout laisse penser que ce M10 est américain, il appartient en fait à la 1re armée française. Comme très souvent sur les TD des unités françaises, aucune marque d'origine purement française n'a été ajoutée. Quant au petit teddy-bear, c'est probablement une prise de guerre ! La joie des prisonniers français et des jeunes allemandes est manifeste.**

CHASSEURS DE CHARS ALLEMANDS

Chasseur de chars Hetzer, construit sur un châssis de Panzer 38 (t). Cet engin appartient au Panzerjäger Abteilung du lieutenant-colonel Schulz qui s'est illustré dans la bataille de Kœnigsbach en avril 1945.

Un Sturmgeschütz d'une Volksgrenadierdivision inconnue, défendant la région de Pforzheim dans la plaine du Würtemberg, avril 1945.

Jagdtiger de la 1. Kp. du Panzerjäger Abteilung 653, commandé par le Major Fromme, dans la région d'Hockenheim, sur les bords du Rhin. Le numéro tactique est supposé mais son emplacement et sa couleur sont confirmés.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1992/ Militaria Magazine

Ci-dessus.
Un Sherman du 7e RCA peu avant la prise de Stuttgart. C'est un M4A1 doté de la tourelle M1A1 avec tourelle de 76 mm.

La rupture du front

Parallèlement à l'avance du CC 4 de la 5e DB, le CC 2 de la 1re DB progresse aussi en Forêt-Noire, mais sur le flanc ouest du massif. Le 10 avril, Herrenalb est attaqué à partir de 16 heures. Il faut deux heures et demie pour emporter le village, non sans pertes : « *Le détachement Dumesnil attaque Moosbronn par le nord-ouest et le sud-est cependant que le détachement Berthet fixe le village de face. L'opération réussit pleinement, mais a coûté 2 chars et un TD. Le butin comprend 3 canons de Pak, 6 canons de 20, 1 camion, etc.* » [10]

Les progrès du CC 2 sont tels que le débordement de la bretelle de Morsch est bien engagé. Les Allemands comprennent le danger et commencent à évacuer leurs positions pour se replier vers le sud. La manœuvre est délicate car ils sont moins mobiles que les Français qui ont déjà atteint le cours de la Murg sur

10. 11 P 193. op.cit.

Ci-contre.
Un groupe de prisonniers allemands du Deutscher Volksturm et de la Heer. Certains « soldats » ne portent pas d'uniforme et le seul brassard du Volksturm les distingue des civils. De tels hommes ne sont des combattants que dans l'esprit de Hitler et leur véritable valeur en première ligne est nulle, surtout contre les soldats occidentaux, Français, Anglais et Américains.

Ci-contre.
La Forêt-Noire se prête parfaitement aux actions de retardement de la part des Allemands, avec un relief et un paysage qui empêchent toute avance autrement qu'en colonne. Toutefois, après la prise de Freudenstadt, les défenseurs allemands commencent à se rendre de plus en plus nombreux.

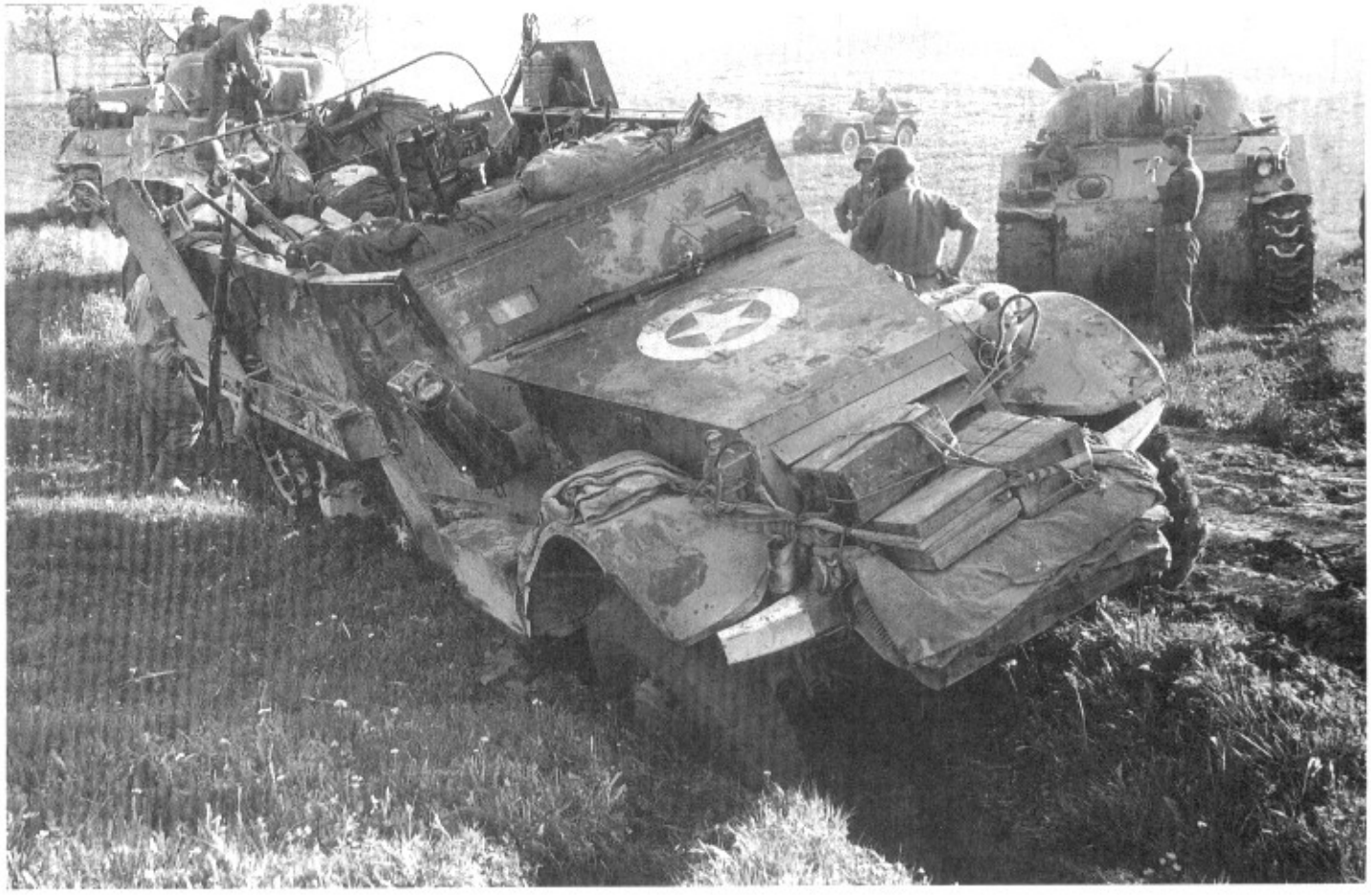
30 kilomètres et l'ont franchie en plusieurs endroits. La route de la plaine badoise est ouverte. Il ne reste plus qu'à s'emparer du hérisson de Rastatt, tandis que la CC 2 poursuit vers le sud et prend Baden-Baden le 12 avril, jour de l'attaque contre Rastatt.

Strasbourg à l'abri des obus allemands

Pour prendre Rastatt, Valluy engage des effectifs importants : 6e RIC et 126e RI au nord, 23e RIC au sud-est et enfin 21e RIC à l'ouest, tandis que les chars du RCCC sont prêts à intervenir pour le nettoyage de la ville.

« *Prise dans cette triple griffe, la 106e division allemande se débat désespérément.* Bis zum letzten Mann... *L'ordre du Führer est obéi et chaque groupe de maisons exige de nous un véritable siège. A la tombée du jour, le 12, nous tenons ferme le nord et l'ouest de la ville. Mais il faudra encore toute la journée du 13 pour qu'un groupement spécial, conduit par le colonel Gau-*

Ci-dessous.
Un half track d'une unité d'infanterie portée de la 5e DB est tombé dans une ornière, ce qui permet d'avoir un aperçu intéressant du bric-à-brac qui se trouve à l'intérieur. La présence de deux poulies ou deux roulettes à l'arrière de la caisse est une énigme.



Ci-contre.
Photographiés au Festival Militaire de Mourmelon en mai 1992, ces collectionneurs du midi ont choisi de reconstituer les groupements de tabors marocains (GTM), les fameux goumiers qui ont été de tous les barouds au sein de la 1re armée française. La tenue visible ici évoque, par certains détails, plutôt celle du débarquement de Provence et de première partie de la campagne de France. La chaussure marocaine, en particulier, sera remplacée dès la campagne des Vosges et d'Alsace par des brodequins et des guêtres américaines standards, beaucoup mieux adaptées à l'hiver européen. Les djellabahs à petites raies, visibles ici, sont du type couramment porté durant la dernière année de la guerre. De même que leur casque M 1917 A1, l'équipement des goumiers est américain mais on constate fréquemment, sur les photos d'époque, la présence d'équipements hétéroclites, soit de confection locale marocaine, soit provenant des stocks français de 1940, comme le sac de transport du masque à gaz ANP 31. Tous ces détails ont été ici fidèlement reproduits.
En revanche, l'insigne de poitrine, destiné ici à rehausser la tenue de ces goumiers dans le cadre d'une évocation à caractère historique, était fort rarement porté sur la tenue de campagne.
(Photo François Vauvillier)

La rupture du front

vin, achève le nettoyage des quartiers du centre et du sud. Du dernier îlot assommé par les obus sortent 200 SS et le chef de la défense qui se rendent enfin après un ultime Heil Hitler. » [11]

Après la prise de la ville, le groupement Valluy fonce vers le sud, renforcé par le CC 3 de la 1re DB. Cette dernière unité est chargée de foncer sur Kehl et Offenburg. Divisé en deux sous-groupements, Lambilly et d'Ussel, le CC 3 se met en route à 7 h 30.

La prise de Steinbach coûte 3 tués et 4 blessés. Puis à Buhl, le sous-groupement Lambilly est arrêté : « *Pris à partie par des tirs très nourris d'armes antichars et d'armes automatiques, il ne peut déboucher du village. Le char* Philipsbourg, *atteint par un projectile antichar, est incendié* » [12]

Le 14 avril, l'avance reprend, mais elle est toujours assez lente car chaque village est défendu avec acharnement. A Renchen, le char *Champeaux* est détruit par un projectile antichars.

Le 15 avril, Offenburg est en vue. Le 2e RCA se prépare à livrer un dur combat, mais « *l'opération prévue sur Offenburg ne peut être déclenchée dans le courant de la matinée, malgré l'urgence, le ravitaillement en essence n'étant pas encore effectué, à cause des difficultés de l'itinéraire pour rejoindre les escadrons de combat. Cette opération est déclenchée au début de l'après-midi (...) Vers 16 heures, les premiers éléments de ces sous-groupements pénètrent dans la ville qui n'est pas défendue par l'ennemi, lequel réagit seulement par des tirs d'artillerie (...) Des barricades ralentissent la progression mais la ville est entièrement occupée vers 17 h 30.* » [13]

Le CC 2 est ensuite dirigé vers la Forêt-Noire, par la vallée de la Kirsig, tandis que Kehl est attaqué par le 15e RIC. Cette unité coloniale fait sa jonction avec le 23e RI parti de Strasbourg sur des barques et des radeaux.

Strasbourg dégagé, le 1er corps peut quitter l'Alsace pour entrer en Allemagne et accélérer l'effondrement de la Wehrmacht en pays de Bade.

Objectif Freudenstadt

Freudenstadt est le nœud routier essentiel à la 1re armée, au cœur de la Forêt-Noire, pour couper en deux le dispositif de la 19. Armee et lancer des offensives rayonnantes vers le nord-est et Stuttgart, l'est et Ulm, le sud avec Constance et l'Autriche.

La progression dans la vallée de la Kirsig est particulièrement dure pour le 2e RCA, qui perd de nombreux chars, notamment le 17 avril : « *Le sous-groupement de Lambilly parvient à Ohlsbach vers 19 h 30 et entreprend aussitôt le nettoyage du village. Il a perdu au cours de l'action les chars* Fribourg *et* la Mortagne *qui ont sauté sur des mines, le char* Denain *atteint par un projectile antichars et le char* les Flandres *incendié par un obus de 88.* » [14]

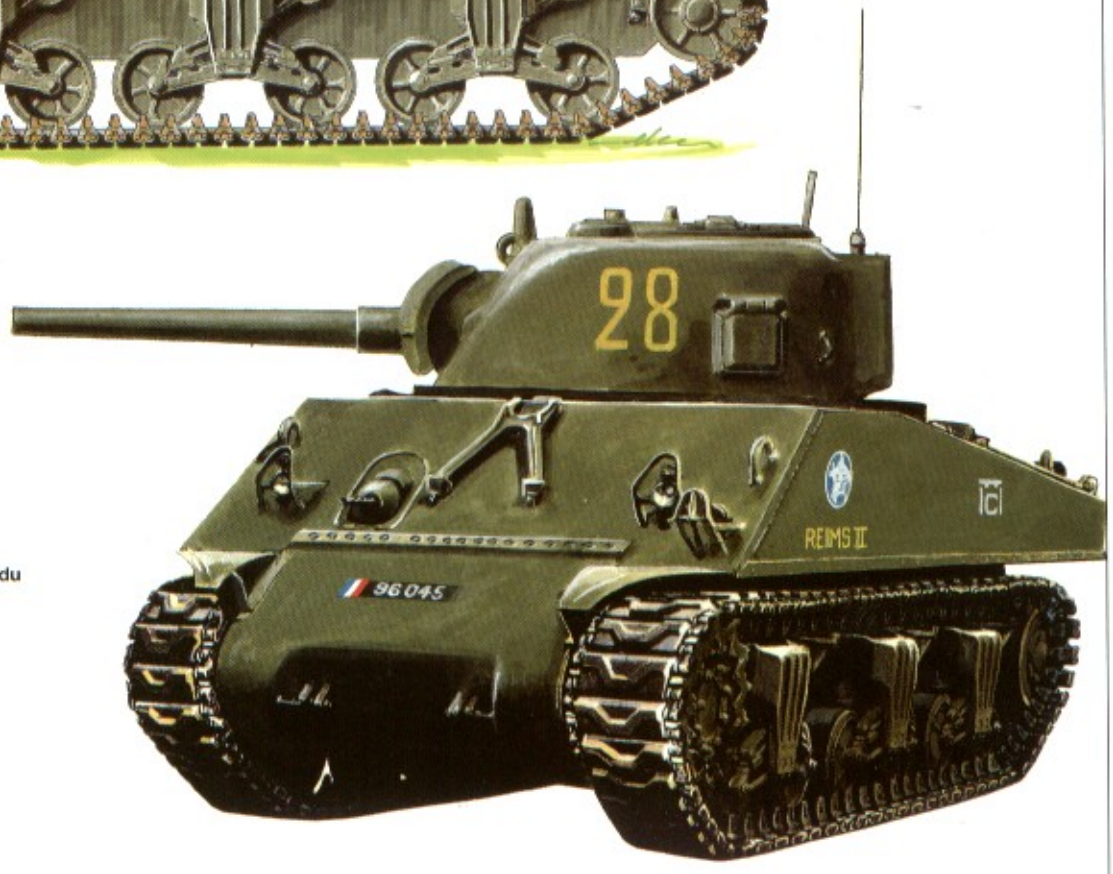
A quelques kilomètres de là, le char *Angers* saute sur une bombe d'avion enterrée. Finalement, Gengenbach est capturé le 19 avril. Entre-temps, le CC 4 de la 5e DB est arrivé à Freudenstadt, en venant du nord. La 1re DB va pouvoir se consacrer à nouveau à la plaine de Bade, avec Fribourg comme objectif.

La prise de Freudenstadt est bien sûr un succès de premier plan pour la 1re armée, qui lui ouvre de grands horizons comme l'écrit de Lattre : « *la bataille pour Stuttgart et la bataille pour la Forêt-Noire méridionale vont maintenant s'engager à toute allure. Déjà la 3e DIA a amélioré ses positions pour jouer son rôle dans la première de ces deux batailles en enveloppant, au sud de Pforzheim, le massif du Hagenschiess. Tout est en place pour le final.* » [15]

11. De Lattre. op. cit. page 513.
12, 13 et 14. 12 P 113. JMO du 2e RCA, SHAT.
15. De Lattre. op. cit. page 521.

M4 SHERMAN DE LA 2e DB

Romilly, un M4A3 de la 2e compagnie du 501e RCC. Immatriculé n° 420 613, ce char est surtout connu pour son entrée à Paris avec les *Champaubert* et *Montmirail*, dans la nuit du 24 au 25 août 1944.



Reims II, un M4A3 du 2e peloton du 2e escadron du 12e régiment de cuirassiers.

Flandres, un M4A3 Sherman équipé d'une tourelle pour canon de 76 mm M1A1. Ce char appartient au 12e régiment de chasseurs d'Afrique.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1992/ Militaria Magazine

Ci-dessus .
A l'approche de Stuttgart, un Tank destroyer M10 se fait admirer par des goumiers du 1er GTM (groupe de tabors marocains). Au premier plan, le soldat de dos porte un fusil mitrailleur modèle 1924/29 et un sac de transport pour masque à gaz ANP 31 (appareil normal de protection), matériels d'origine française. Comme tous les Tank destroyers M10 en opérations, celui-ci est encombré des effets de l'équipage, arrimés à l'extérieur de la tourelle.

LA PRISE DE STUTTGART

Dès la prise de Freudenstadt, de Lattre décide de lancer le 2e corps contre Stuttgart, en prenant la ville à revers, tandis que le 1er corps nettoiera la Forêt-Noire et la plaine de Bade jusqu'à la frontière suisse.

Ces ordres viennent en contradiction complète de ceux du général Devers, qui ne prévoient pour la 1re armée française qu'une avance sur la rive orientale du Rhin, jumelée avec une attaque en direction de Stuttgart combinée avec l'effort principal américain. Mais de Lattre ne veut pas jouer les seconds rôles : c'est l'armée française qui, seule, devra s'emparer de Stuttgart et tant pis si cela empiète sur le futur secteur américain.

La 5e DB fonce vers Stuttgart

Tout le plan français repose sur la rapidité d'exécution du rush de la 5e DB vers Stuttgart, via Tübingen, pour investir la capitale du Würtemberg par le sud. La couverture de la 5e DB est confiée à la 2e DIM.

Le 18 avril au matin, les CC 5 et 6 partent en avant, bien décidés à ne pas s'arrêter avant leur objectif. Comme toujours, la plupart des villages sont tenus par l'infanterie allemande, qui lutte courageusement, bien que sans espoir. Ainsi en face du 6e RCA, à Küppingen : « *Les chars déployés en bataille attaquent le village par l'est et l'ouest. Une centaine d'ennemis le défendent avec des armes automatiques. Un capitaine de SS tient tête farouchement avec quelques hommes puis est tué. D'autres défenseurs s'enfuient. Les îlots de résistance sont détruits un par un, une cinquantaine de prisonniers sont faits. Le village est nettoyé.* » [1] Dans le combat, le char n° 08 est détruit par un canon de 88 mm.

A peu de distance de là, trois soldats allemands sont capturés : ils viennent de Stuttgart et affirment que la route est libre de tout élément militaire.

Le 19 avril, l'avance se poursuit sans grande opposition, sauf à Herrenberg où les combats sont violents, ainsi que le racontent deux témoins :

« *Il fait chaud, on se croirait en Afrique du Nord à la même époque. A la lisière du bois, les chars attendent et observent. Tout l'escadron est là ramassé. En face, sur la pente d'une colline boisée : Herrenberg. A gauche un village pris, les maisons brûlent encore. On attend les ordres.*

Tout à coup, à la radio « 63 en avant » *et le char 63 en tête, le peloton part. Quelques rafales sur une maison de passage à niveau, puis on traverse la voie ferrée sans incident et on s'arrête à 200 mètres du village : le char du lieutenant Simian ne suit pas, occuper à dépanner un half-track de la Légion. Rien ne bouge en face; c'est le silence.*

1. 12 P 116. JMO du 6e RCA. SHAT. Vincennes

Ci-contre.
A l'entrée de Stuttgart, un M10 arrive sur le lieu d'une escarmouche. Un tireur isolé allemand vient sans doute d'ouvrir le feu sur une jeep qui est abandonnée sur le trottoir alors qu'un soldat français, abrité derrière un muret, est à peine visible au premier plan. Dans presque chaque village, les troupes françaises rencontrent ainsi des isolés qui causent peu de pertes mais ralentissent l'avance.

Ci-dessous.
Dans les faubourgs de Stuttgart, ce Sherman M4A1 vient de sauter sur une mine. Le cratère de l'explosion est visible sur le trottoir. Le char appartient sans doute au 6e RCA, dont le 2e escadron entre le premier dans la capitale du Wurtemberg.

A la radio, le capitaine s'étonne : " Ignace, donnez-moi votre position, portez-vous rapidement dans le milieu du village, Galvez s'y trouve déjà, Ignace, foncez. " Aussitôt Pénicaud passe seconde puis troisième et , suivi du 75 du Mdl Mitard, fonce sur le village. Sartot tire quelques balles sur une baraque de jardinier, en bois, près d'un petit pont; on passe le pont, un choc ébranle tout le char et une flamme s'élève.

Une seconde après, le brigadier-chef Watrigant crie : " Sortez ! Sortez ! " Mancini et Brac de la Perrière roulent sur le bas-côté de la route tandis que le char passe entre deux arbres et continue droit dans un champ où il s'embourbe.

Maintenant on tire dans tous les coins des fenêtres du village; des balles sifflent. Rien ne bouge du char qui fume. Le brigadier-chef Watrigant appelle et suit un cheminement pour aller au char. Il sort Pénicaud et Sartot blessés, vide deux extincteurs et va demander une voiture de secours. Brac de la Perrière et Mancini s'occupent d'éloigner les blessés du char, car un second bazooka a été tiré d'une maison en face et les munitions sautent à l'intérieur du char.

La voiture sanitaire arrive et tandis que l'équipage du char est évacué, le 75 continue l'attaque avec le 61 et les légionnaires de l'aspirant Arnaud.

Herrenberg est pris, nettoyé, le tireur de bazooka est tué par un sous-officier de légion. » [2]

A la sortie du vilage, le char n° 70 échappe de peu au même sort, ainsi que le relate le Mdl Mattera du 4e escadron, dans un style maladroit. « *Parti comme char de tête, il arrive à 100 mètres de la côte de laquelle se trouvent : à gauche un petit chalet que 4 membres de l'équipage surveillent étroitement, à droite un remblai observé minutieusement par le conducteur qui, méfiant, ralentit sensiblement l'allure de son véhicule.*

Tout à coup, une violente explosion secoue le char; les périscopes du pilote et de l'aide pilote sont obstrués par la terre d'un sac broyé par un bazooka qui vient de percuter sur le côté gauche du char. Les hommes du poste avant son fortement gênés par un nuage de poussière qui envahit leur habitacle.

Aussitôt, à bord, chacun s'agite et sans attendre les ordres du chef de bord, le tireur fait mouche sur le

2. 12 P 116. op. cit

La prise deStuttgart

Ci-dessus.
L'arrivée du M10 du lieutenant Marsauche du 4/11e RCA au pont de Cannstatt. Cet ouvrage d'art est l'objectif final de l'unité et Marsauche, parti en reconnaissance, y arrive le premier, sans rencontrer de résistance. D'après l'apparence du pont, celui-ci a été dynamité et s'est effondré dans le Neckar.

Ci-contre.
***Louviers*, un M4A3 du 6e RCA roule dans les ruines fumantes de Stuttgart. La prise de la ville s'est faite sous une pluie battante, comme le montre l'état de la chaussée. Les incendies n'ont pas été forcément causés par la bataille, mais peut-être par le pillage généralisé auquel se livrent les déportés d'Europe orientale après la chute de la ville. Le 152e RI sera utilisé pour rétablir l'ordre.**

chalet (...) L'explosion n'est pas encore terminée que le conducteur a déjà fait marche arrière ayant jugé prudent de retirer son engin du champ d'action de l'ennemi. Bien l'en prit car à peine a-t-il déplacé son char de deux mètres qu'un second bazooka, suivi d'autres, explose à un mètre devant lui; cinq en tout sont tirés sur le 70 qui fait feu sans arrêt; tous proviennent de la droite surveillée par le conducteur. Celui-ci a vu les coups de départ mais n'a pu prévenir ses camarades tant il a du faire vite pour manœuvrer.

Le char, mis hors de portée, la légion passe devant et fouille le chalet et les alentours. L'Allemand se sauve, abandonnant à l'emplacement de tir des grenades qu'il destinait à notre équipage. » [3]

En s'approchant de Stuttgart, les Panzerfaust se multiplient. Le Mdl Studle du 2e escadron raconte ce curieux duel entre un Sherman et un fantassin allemand : « *On pressent quelque chose. Gare aux bazookas ! En voici un sur la gauche. une tête casquée surgit d'un trou à 20 mètres et nous ajuste... Je vois la bouche noire du terrible engin.* [4]

Tourelle à gauche ! Feu !

La mitrailleuse crache, plus rien ! Est-il touché ? Non, le revoilà. Deux bandes entières y passent et le monticule de terre qui le protège diminue peu à peu sous les balles.

« Vas-y au canon » *dis-je au tireur.*

Premier obus trop long.

Deuxième... un peu court.

Troisième... en plein dessus !

Je respire... en voilà encore un qui ne nous fera plus de mal. Eh bien non ! Il n'est pas mort ! Deux bras émergent du trou et l'homme sort, livide mais intact; camouflé des pieds à la tête dans une toile de tente couleur de feuillage. Il a perdu toute sa morgue. Il jette son casque.

Une demi-heure après, le village est entre nos mains. » [5]

L'avance de la 5e DB vers Stuttgart provoque l'inquiétude dans les rangs allemands. En effet, le 64. Armee Korps tient toujours le front dans le secteur de Pforzheim. Or la 5e DB qui vient de Freudenstadt le menace d'encerclement à brève échéance. Un vaste mouvement de repli vers le sud s'engage alors. Couper la 5e DB de sa ligne de départ serait facile si la 2e DIM ne s'était déployée derrière elle. Mais lorsque les colonnes descendent du nord-ouest, elles se heurtent aux Marocains. Il s'ensuit une série de combats particulièrement violents. Bien peu d'Allemands parviendront à s'échapper, d'autant que les CC 4 et CC 6 arrivent en vue de Stuttgart, refermant complètement la nasse sur le 64. Armee Korps qui sera entièrement anéanti dans la bataille,

3. 12 P 116. op. cit.
4. Il doit s'agir d'un Panzerschreck.
5. 12 P 116. op. cit.

Ci-dessous.
Quelques uns des défenseurs de Stuttgart réunis sous la pluie et tenus en respect, de façon toute théorique, par une pièce antiaérienne de 40 mm Bofors ! Outre quelques tenues SS, on remarque à l'arrière-plan les chapeaux mous de civils du Volksturm.

La prise de Stuttgart

contraint à la capitulation en rase-campagne. De Lattre vient de réussir son premier encerclement en Allemagne.

La prise de Stuttgart

Normalement, c'est le CC 4 qui doit s'emparer de la ville, mais le CC 6 de Lavilléon n'en a pas décidé ainsi et met la pression pour arriver le premier.

Le maréchal des logis Degrange, du 2e escadron du 6e RCA raconte l'entrée dans la ville : « *Enfin ! nous y sommes ! Dans quelques instants, Stuttgart sera ville française. A un détour du chemin, la ville nous apparaît, accrochée au flanc de cette colline qu'il va nous falloir descendre sans tarder. La pente est rapide, la route jolie, la cité semble calme : les chars atteignent leur plein régime. Plus rien ne compte que le but à atteindre; ce fameux pont sur le Neckar.*

Le chef de groupement m'envoie un civil allemand pour me servir de guide; peu rassuré, il monte à l'arrière du char en compagnie de cinq légionnaires.

Ci-contre.
Pour ralentir la progression française, de nombreuses routes sont minées. Ici, un M4A3 d'un modèle tardif, équipé d'un canon de 76 mm à frein de bouche M1A1C, franchit l'obstacle sur une portière du génie.

Page ci-contre. **Deux M10 du 4/11e RCA dans les rues de Stuttgart. L'engin de tête semble être fleuri, non par la population allemande, mais par les quelques 20 000 prisonniers et déportés français libérés par la 5e DB.**

Ci-dessous. **Un tirailleur vient d'être blessé près de Fützen, sans doute par le tir d'un sniper. Autour de lui s'affaire un groupe d'hommes dont un sous-lieutenant qui porte au bras l'insigne de la 1re DFL, détail curieux car cette division n'est pas entrée en Allemagne. Le sort a voulu que ce tirailleur se fasse tatouer sur la poitrine « *pas de chance* » de façon prémonitoire. Au second plan, un char léger, intégralement recouvert de paquetages.**

Tout le monde est sur le qui-vive. la descente se poursuit à vive allure : " Links ! Rechts ! " me lance d'une voix apeurée le civil blotti derrière la tourelle.

Une explosion ! Une traînée rouge et fugitive à quelques mètres devant le char; un SS fanatique (sans doute) camouflé sous le porche du jardin public que nous longeons, vient de nous tirer au bazooka.

Je pousse un cri (un hurlement plutôt) : " en avant ! " Le pilote, qui a vu lui aussi, n'a pas attendu cet ordre pour foncer. Rafales de mitraillettes.

J'entrevois comme en rêve, le civil blanc comme un suaire qui court sur le trottoir. Comment a-t-il sauté du char à cette allure ? Mystère. » [6]

C'est le 2e escadron du 6e régiment de chasseurs d'Afrique qui entre le premier dans Stuttgart.

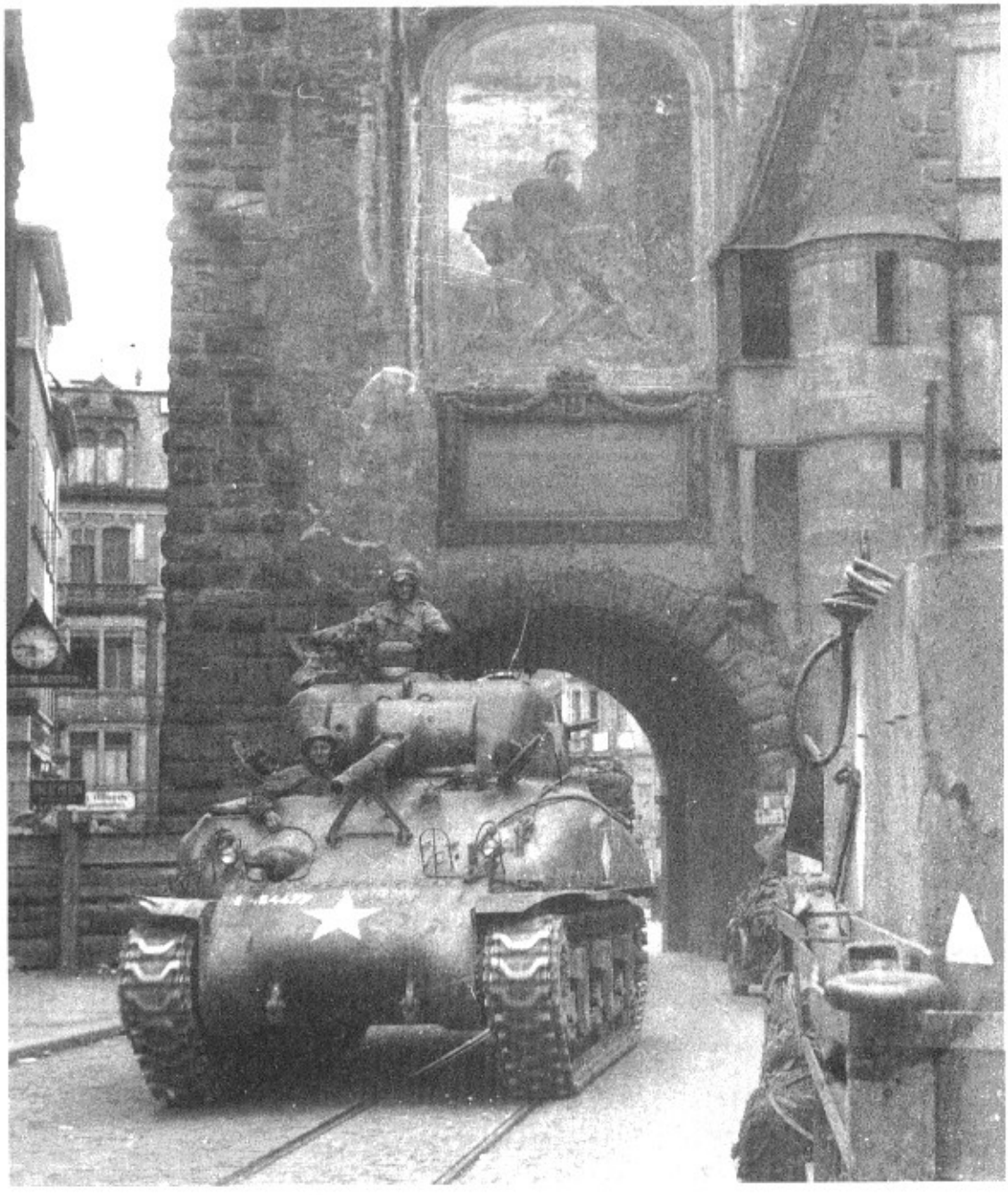
La défense de la ville a peu à voir avec celle de Pforzheim, par exemple. Elle dure à peine quelques heures et de façon désordonnée, sous une pluie battante. De Lattre décrit ainsi l'arrivée de ses hommes :

« *Dans les immenses avenues ou les rues centrales, entre les squelettes des maisons dont les bombardements aériens répétés n'ont laissé que les façades mortes, nos blindés font le carrousel. Alors, les ruines de cette immense cité de 800 000 habitants se mettent à vivre. Des caves, des milliers d'hommes surgissent, délirants de joie. Non pas des Allemands, certes — mais l'Europe que l'Allemagne hitlérienne a voulu asservir et qu'elle a affublée de marques d'infamie qui deviennent aujourd'hui des trophées.* « P » *et c'est un Polonais qui fraternise avec* « Ost », *un Russe (...). Des Hollandais, des Yougoslaves, des Italiens... Mais aussi 20 000 cocardes tricolores, 20 000 Français, déportés du travail ou prisonniers de 1940, qui embrassent nos soldats et dont quelques uns, mitraillette au poing, amènent en colonne les geôliers qui les ont gardés durant cinq ans ! Le spectacle est inouï, d'autant plus prodigieux que, de tous côtés, l'on tire encore et que le nettoyage de la ville n'est nullement achevé.* » [7]

Cette immense population de déportés civils ne va d'ailleurs pas tarder à poser un vrai problème à l'armée française, car les anciens captifs se livrent au pillage en règle de la ville. Pour y mettre fin, un gouverneur militaire est nommé et le 152e RI forme la garnison de la cité, ce qui permet de retrouver le calme.

Une dernière menace pèse sur Stuttgart : elle vient des Américains. La ville était dans leur futur secteur et ils demandent le départ des Français. La 100th US Division entre même en ville. Il faut l'intervention du général de Gaulle en plus haut lieu pour qu'ils acceptent de se retirer et admettent la main-mise française sur Stuttgart.

6. 12 P 116. op. cit.
7. De Lattre. op. cit. page 530.



Ci-contre à gauche.
La 1re DB française s'illustre dans la plaine de Bade et en Forêt-Noire. Ici, un char du 2e régiment de chasseurs d'Afrique, n° 464 477, passe sous la porte Saint-Martin, à Fribourg-en-Brisgau, le 23 avril 1945.

Page ci-contre.
La guerre est presque finie et les enfants allemands fêtent les Français sous les objectifs de deux correspondants de guerre. Ce Sherman est un M4A3 typique avec masque de canon M34A1.

LA VICTOIRE FINALE

Après la prise de Stuttgart et la destruction du 64. Armee Korps, il est facile à la 1re armée française de frapper à la fois vers la Bavière et vers la Suisse. C'est tout naturellement au 1er corps du général Béthouart qu'échoie la tâche de foncer vers la Suisse, le long du Rhin et au cœur de la Forêt-Noire.

Le 19 avril 1945, alors que la 5e DB marche sur Stuttgart, la 1re DB s'élance au sud des rives du Neckar vers la Forêt-Noire méridionale.

Le CC 1, à Horb, rencontre des difficultés dès le départ. Si le pont sur le Neckar est entre les mains françaises, son passage est très délicat : « *A 9 h 20, le 5/3e RCA rendait compte que l'ennemi (valeur d'une compagnie) tenait les crêtes sud-est de Horb, était très vigilant et battait le pont sur le Neckar par tirs d'artillerie de petit calibre et de nombreux mortiers.* » [1]

Comme tous les autres ponts en amont et en aval sont détruits, il faut bien passer au sud de Horb. Grâce à l'appui des 155 courts du I/65e RA, qui tire des fumigènes en début d'après-midi, l'infanterie puis les Sherman du CC 1 parviennent à prendre pied sur la rive sud. Les pertes sont cependant sensibles : le chef de la 1re compagnie du 3e zouaves, le capitaine Gillet, est tué, de même que le lieutenant Aries. Le lieutenant Germain est grièvement blessé. Les Allemands ne laissent que 18 prisonniers sur le terrain. Mais en fin de journée, l'avance au sud du Neckar atteint 8 kilomètres.

« *Le CC 2 réalise une avance du même ordre,* écrit de Lattre. *Non sans mal, sa droite met en fuite les défenseurs de Betzweiler qui, pour se sauver à travers bois, abandonnent 200 bicyclettes portant chacune*

1. 11 P 207. JMO du CC 1, 1re DB. SHAT, Vincennes.

Page ci-contre.
***Ben Hur*, un M5A1 de la 5e DB, avance aux côtés d'un Sherman pour réduire un point de résistance ennemi dans les Alpes Bavaroises.**

deux Panzerfaust. » [2]

Ainsi, la Wehrmacht n'est peut-être plus motorisée en 1945, mais elle reste encore mobile !

La légende de la prise d'Ulm

Le 20 et le 21 avril, les progrès de la 1re DB sont beaucoup plus spectaculaires. Les défenses rencontrées le 19 n'avaient pas de profondeur et les Allemands sont visiblement à bout de souffle. Ainsi, en douze heures, le groupement Lebel avance de 30 kilomètres. Le 21 avril, le CC1 fonce lui aussi à une vitesse impressionnante. De Lattre vient de lui donner l'ordre de franchir le Danube et de s'emparer d'Ulm, une ville chère au cœur de l'armée française depuis l'épopée napoléonienne.

« *A 11 h 30, le commandant Vallin avait l'honneur de passer, le premier de la 1re armée française, le Danube. Il y constituait aussitôt une tête de pont qu'il étendait jusqu'à Neuhausen, dont il s'emparait après combat.* » [3]

Pour le 22 juin, l'objectif du CC 1 est Sigmaringen, où les Allemands ont emmené le maréchal Pétain et divers dignitaires du régime de Vichy lorsqu'ils ont quitté la France. Dès 11 h 30, une reconnaissance du CC 1 entre au château de Sigmaringen, bientôt suivi du chef de bataillon Vallin, à la tête de son groupement. Le groupement Doré, lui, fonce sur Mengen qu'il prend avant que les Allemands aient pu faire sauter le pont sur le Danube. La résistance allemande est de moins en moins consistante et la description faite de la capture des prisonniers n'est pas sans rappeler les scènes de mai et juin 1940, à ceci près que cette fois, ce sont les Français les vainqueurs et les Allemands les vaincus. Pour être sincère, on reconnaîtra aux Allemands qu'ils s'effondrent après plus de six ans de guerre sur tous les fronts, alors que l'armée française de 1940 a capitulé après six semaines de vraie guerre.

« *Au cours de toute la journée du 22 avril, le CC 1 a*

2. De Lattre. op. cit. page 535.
3. 11 P 207. op. cit.

fait un nombre très important de prisonniers. Devant l'impossibilité de les encadrer et de les évacuer sur les arrières, ceux-ci furent désarmés et orientés à pied, sans garde, sur différents points de regroupement. En ces points leur garde étaient confiée à d'anciens prisonniers ou déportés français libérés, rapidement armés. Mais il est hors de doute qu'une partie, certainement très importante de ces prisonniers durent s'enfuir et ne pas regagner les zones de regroupement indiquées. » [4]

Le 23 avril, le CC 1 est lancé sur Ulm proprement dit. Les reconnaissances partent les premières, suivies des groupements. Les Allemands sont en pleine retraite : « *Vers 10 heures, ce groupement (Doré) surprenait d'importantes colonnes hippo ennemies en retraite. Il les prenait aussitôt sous le tir de ses canons et de ses mitrailleuses et y faisait un véritable carnage.* » [5]

Vers 15 h 00, à l'approche d'Ulm, le CC 1 rencontre des éléments de la 10th US Armored Division, qui se dirigent aussi vers la ville. Une nouvelle fois, les Américains sont peu disposés à laisser les Français empiéter sur leur territoire. « *Une liaison du chef d'escadrons Doré avec le général commandant la 10e DB US au pont de Rottenacker apprenait à cet officier supérieur que le commandement américain estimait que nous étions en dehors de notre zone d'action. Mais en présence des ordres formels venus de la 1re DB par l'intermédiaire du CC 1, le chef d'escadron Doré décidait néanmoins de poursuivre sa progression sur Ulm.* »

Mais les effectifs de Doré sont un peu minces pour entrer en ville et les Américains vont en profiter : « *A 20 h 30, le groupement Doré se trouvait, sur cet axe, à deux kilomètres de la ville, ayant mordu sur les premières maisons de l'agglomération. Il s'y heurtait à une très forte défense, riche en canons légers et antichars et en armes automatiques. Etant donné ses faibles moyens, le chef d'escadron Doré se rendait compte qu'il ne pouvait s'agir de tenter une action de force pour prendre pied plus avant dans la ville. Il décidait donc de passer la nuit sur les positions atteintes.* »

C'est là qu'il se fait piéger par les Américains : « *Dès 5 h 45 le 24, le chef d'escadrons Doré rendait compte de ce qu'il était dépassé par des éléments américains progressant en direction de la gare. Il lui était aussitôt prescrit, par le colonel commandant le CC 1, de se lier à cette progression. Le chef d'escadrons Doré rendait compte aussitôt de ce que les éléments d'attaque américains de lui permettaient pas de le faire.* »

Doré essaie alors de joindre par tous les moyens les différents état-majors américains pour obtenir l'autorisation de participer aux combats. On lui promet vague-

Ci-dessus. **Un Sherman roule dans le lit d'un torrent, à la frontière entre l'Allemagne et l'Autriche. L'entrée en Autriche de la 1re armée française se fait sans grande difficulté.**

Ci-dessous. **Vue plus étendue du lit du torrent dans lequel progressent deux Sherman de la 5e DB. Le Sherman de tête est un M4A1 à coque moulée, équipé d'une tourelle pour canon M1A1 de 76 mm, sans frein de bouche.**

4. 11 P 207. op. cit.
5. 11 P 207. op. cit.

La victoire finale

ment une place lors du nettoyage de la ville, ce qui n'est pas aussi glorieux que prévu.

La suite des événements est intéressante, car nous apportons une révélation grâce à l'étude des archives : les Français n'ont en rien participé à la prise d'Ulm, quoiqu'en dise de Lattre par exemple, lorsqu'il écrit dans ses mémoires : « *Après pourparlers, il est entendu, lorsque celles-ci arrivent (les unités de la 44th US Division), que nos éléments participeront à l'assaut général : le 24 avril, à 15 heures, les chars du 2e cuirassiers et les zouaves sont maîtres des quartiers situés entre la Cathédrale et le Danube. Et, dans le soir, comme au 20 novembre 1805, nos trois couleurs montent sur la citadelle...* » [6]

Malheureusement, cette belle histoire n'est qu'une légende. Le colonel Paul Gaujac, qui connaît fort bien son sujet, est beaucoup plus circonspect. Il écrit : « *Le 24, tandis que les Américains des 10th Armored et 44th Infantry Divisions qui investissaient la ville depuis la veille, s'emparent d'Ulm et nettoient la ville, le groupement Doré du CC 1 atteint le quartier sud de la cathédrale. Mais cette intrusion en pleine zone d'action du VI Corps amène une violente réaction de la part du commandement américain. Les éléments de la 1re division blindée doivent immédiatement évacuer la ville, seul un détachement symbolique y étant maintenu.* » [7]

C'est bien sûr ce détachement qui hisse les couleurs en haut de la citadelle.

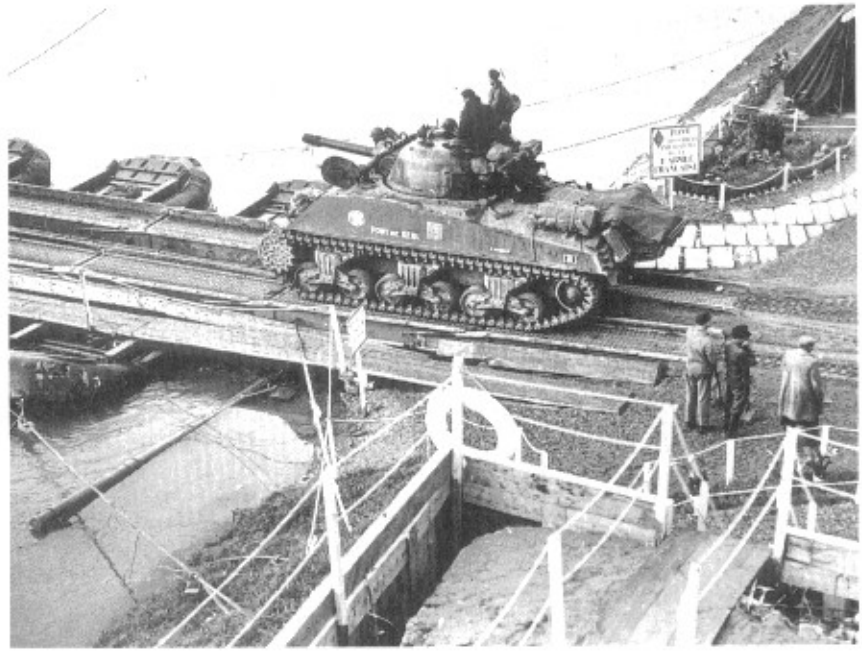
En fait, le JMO du CC 1 est catégorique : le groupement Doré n'a aucunement participé à la prise de la ville.

« *A 15 heures, le chef d'escadron Doré rendait compte par radio dans les termes suivants : " Depuis 15 heures, je suis dans Ulm en quête d'une mission, car*

6. De Lattre. op. cit. page 555.
7. Gaujac (colonel), L'armée de la Victoire. Tome IV. op. cit. pp 201-202

Ci-dessus.
Un char M5 Stuart franchit le Rhin fin avril 1945. Comme le montre son insigne divisionnaire, il s'agit d'un engin de la 2e DB du général Leclerc. Ce pont d'équipages Treadway (sur radeaux pneumatiques) est situé à Benheim, non loin de Rastatt.

Ci-dessous.
Pont de Kehl, un Sherman de la 2e DB. La division de Leclerc n'a pas fait partie de la 1re armée et n'a combattu en Allemagne que dans les derniers jours de la campagne, aux côtés des troupes américaines. Elle a toutefois eu l'honneur de prendre le nid d'aigle de Hitler.



La victoire finale

la ville doit être nettoyée. " Malheureusement une très mauvaise audition radio, due à un fort brouillage faisait comprendre au PC du CC 1 le texte suivant : " Depuis 15 heures, je suis dans Ulm où je suis en tête et qui est nettoyée. " Cette erreur d'audition est la cause du compte-rendu fourni aussitôt par le PC du CC 1 à l'EM de la 1re DB annonçant l'entrée en tête du groupement Doré dans Ulm. Dans la réalité, ce groupement a dû, du fait de la volonté marquée des autorités américaines de ne pas faire coopérer l'armée française à la prise de la ville, borner son action à la tenue des positions atteintes le 23 au soir, aux premières maisons sud-ouest de l'agglomération. » [8]

L'armée française n'a donc jamais pris Ulm, elle n'a même pas pu y suivre les Américains... à l'exception d'un détachement symbolique. Tant pis pour la belle légende.

Ci-dessous.
Un Sherman entre sous la porte Saint-Martin à Fribourg, devant une Peugeot 202 équipée d'un phare de black-out ajouté sur l'aile avant gauche.

Le CC 3 à Fribourg

Tandis que le gros de la 1re DB s'apprête à marcher sur Ulm, le CC 3 de la même unité est dirigé vers Fribourg, dans la plaine de Bade, en face de Colmar. Il y soutient la 9e DIC. En face, le front est tenu par la 805. VGD. Cette division profite du terrain pour contenir l'avance française, en s'appuyant notamment sur le Kaiserstuhl, une hauteur qui domine le Rhin.

Le général Valluy lance audacieusement le groupement Ladouzy dans une manœuvre de débordement du Kaiserstuhl par l'ouest, le long du Rhin. A la tête de ce groupement se trouve le détachement Argoud, du nom de son chef, célèbre pour son rôle dans l'OAS. Le coup de main réussit superbement, les Allemands étant surpris par cette attaque dans une direction qu'ils ne soupçonnaient pas, l'espace entre le Rhin et le Kaiserstuhl étant particulièrement réduit. Enveloppant les défenses allemandes, le groupement s'établit à Wolfenweier, coupant toute retraite aux défenseurs de Fribourg.

Dans le même temps, la ville est attaquée par le nord.

« A 20 heures, l'escadron de Naurois (I/2e RCA) du sous-groupement Laurent atteint Fribourg et s'installe pour la nuit dans la partie nord-ouest de la ville (région

8. 11 P 207. op. cit.

Page ci-contre à gauche.
Devant un viaduc intact, trois obusiers automoteurs M8 viennent de prendre position aux côtés d'un half track. La scène se déroule près de Füssen.

Ci-contre à droite.
Un Sherman s'avance avec précaution vers un point d'appui allemand, aux confins de la Bavière et de l'Autriche. Il est couvert par un ou deux M5 Stuart.

de la gare) (...) 22 avril : le groupement reçoit l'ordre de s'emparer de la partie de la ville de Fribourg limitée au nord par le grand cimetière de l'ouest et la voie ferrée de Breisach à Fribourg, l'institut zoologique et pathologique, le cimetière Atter; au sud par le canal Leopold. » [9]

Deux sous-groupements sont formés. Le premier, portant le nom de Laurent, a pour objectif final Mozartstrasse, au pied de la montagne. Le second, appelé Daboval, doit s'arrêter à la Schlombergstrasse.

Les deux objectifs sont atteints dès le petit matin, presque sans aucune résistance.

Avec la prise de Fribourg cesse toute résistance allemande dans la plaine de Bade, jusqu'à la frontière suisse. Mais il n'en est pas de même dans la Forêt-Noire.

Le 18. SS. Armee Korps tente son va-tout

A partir du 22 avril, il est devenu évident que la résistance allemande est arrivée à son terme. Partout, sur tous les fronts, l'effondrement est complet. Les combats font rage dans Berlin. Les Russes et les Américains sont près de se rencontrer : ils feront leur jonction trois jours plus tard à Torgau, sur l'Elbe.

Pour de Lattre, les craintes ne sont donc pas de subir un brusque retour offensif des Allemands, qui est totalement exclu. Mais les reconnaissances aériennes ont montré que le 18. SS Armee Korps est en train de se rassembler dans l'extrême sud de la Forêt-Noire. Il drai-

9. 12 P 113. 2e RCA. op. cit.

Ci-dessous.
Autre aspect de la même scène. Un obus explosif vient d'être tiré par l'un des deux chars. A la fin de la campagne, la résistance allemande s'est effondrée mais ici et là, quelques soldats — toujours désignés comme SS, bien qu'il soit souvent impossible de le confirmer — continuent la lutte jusqu'au bout.

Ci-dessus.
Une intéressante scène de bataille dans les Alpes bavaroises ou en Autriche. Ce char de la 5e DB à tourelle ouverte n'est pas un M5 mais un M8, comme en témoigne d'ailleurs la taille des obus de 75 mm qui, curieusement, sont alignés sur une toile de tente à l'arrière du char avant d'être passés à l'intérieur de la tourelle.

La victoire finale

ne vers lui tous les débris des divisions étrillées par les Français, afin de constituer un bloc relativement solide. Ce n'est certes pas pour se rendre. Tout laisse croire au contraire qu'il veut échapper à la capture, soit en tentant une sortie vers l'Autriche, soit en entrant directement en Suisse.

De Lattre, bien sûr, ne veut pas laisser échapper son adversaire.

Il déploie ses forces le long de la frontière suisse, notamment la 4e DMM (division de marche marocaine) soutenue par le CC 3 de la 1re DB et le CC 6 de la 5e DB.

Dans la nuit du 24 au 25 avril, le 18. SS.-Armee Korps se lance à l'assaut, avec l'Autriche pour objectif. Il s'agit certes d'une attaque désespérée, mais les unités allemandes en question ont été réorganisées : « *L'Obergruppenführer Keepler (...) que seconde le général von Oppen, reste jusqu'au bout fidèle aux réflexes typiques du commandement allemand : il réorganise. C'est entre 30 et 40 000 hommes, rescapés de multiples divisions, qui se trouvent sous ses ordres, concentrés sur un espace restreint : il les redistribue entre trois divisions nouvelles qu'il crée incontinent, la 719e, la 352e et la 89e, et auxquelles ne manquent ni les cadres, ni l'artillerie, ni le fanatisme. Chacune de ces divisions est articulée en groupements tactiques comprenant chars, fantassins, canons et pionniers, entre lesquels s'insèrent états-majors, trains et services. Somme toute, une formation de groupes mobiles.* » [10]

Il n'en reste pas moins que l'homogénéité de ces formations est douteuse et que le nom de 18. SS-Armee Korps ne doit pas tromper : si le chef du corps d'armée est bien un Waffen-SS, de même que quelques éléments, les gros bataillons sont fournis par des Volksgrenadiers.

Le 24 avril à 22 h 30, les trois divisions se ruent vers l'est, bousculant les éléments disparates français qui leur font face et ne s'attendaient pas à un assaut de cette violence. Le front est maintenu à l'extrême sud de la Forêt-Noire, mais à Ippingen, les Allemands progressent bien.

Le général Béthouart, chef du 1er corps, vient de recevoir la 5e DB. Il lance aussitôt les CC 5 et CC 6 contre les colonnes de la 719. VGD. Dans le même temps, le général Valluy se porte sur les arrières du corps d'armée ennemi.

Le 25 avril, les premières contre-attaques françaises causent des pertes à l'adversaire, mais celui-ci n'en poursuit pas moins ses efforts. La 719. VGD est coupée en deux, mais ses éléments de tête ne renoncent pas et parviennent à franchir le Danube. A Mauenheim, ils rencontrent un détachement du 6e RCA : « *A 500 m au nord de Mauenheim, le combat se déclenche : le char du Mdl Marlin est atteint par obus antichar et brûle. Les chasseurs Ribot et Mohammed Ben Bouchaïs sont tués, le chasseur Bouguet blessé. La résistance a l'air très forte et le commandant du Chelas replie ses faibles moyens dans Mauenheim. Il rend compte au CC 6 de sa situation précaire et organise, à base de mitrailleuses placées dans les maisons et croisant leurs feux avec des half-tracks, une défense utilisant tout le personnel de PC et autre disponible.*

A 21 h 35, il est décidé de replier le bouchon formé au pont sur le chemin de fer par l'Asp. Arnaud. Ce dernier demande à 22 h des tirs d'arrêt pour stopper le flot d'une forte vague d'infanterie. Il est impossible de lui envoyer un renfort, l'artillerie alertée par radio par l'intermédiaire du char du S/Lt Provensal, raccourcit de plus en plus ses tirs autour du bouchon Arnaud. Et trois quarts d'heure après, l'attaque allemande est définitivement écartée : 16 prisonniers sont faits, de nombreux cadavres jonchent le terrain. » [11] Ce n'est qu'un sursis de courte durée :

« *A 4 h 00 du matin, brusquement, tout le village est illuminé par le tir des minen et des mitrailleuses. Chacun*

10. De Lattre. op. cit. page 545.
11. 12 P 116. op. cit.

saute sur son arme et rejoint son poste. 10 minutes plus tard, le S/Lt Provensal arrive pâle et chancelant. Il est blessé d'une balle à la cuisse et rend compte de la situation dans le secteur Nord. Des cinquantaines d'Allemands descendent, par vague, de la crête qui est à 150 m et, malgré le barrage de nos armes automatiques, réussissent à progresser (...) A 4 h 15, un tir d'arrêt est déclenché sur la crête et d'une magnifique précision, stoppe pour un temps l'attaque ennemie.

On apprend par un prisonnier que les Allemands partis à 23 h d'Immendingen la veille sont encore des milliers et qu'ils ont 3 petits chars avec eux. A proximité, ils sont de 6 à 800 et ont pour mission de rompre l'encerclement qui coupe leur retraite vers le sud-est.

A 4 h 45, le S/Lt Le Cleac'h réclame des tirs d'arrêt, les Allemands débordant par l'ouest le village. Ils sont exécutés mais le S/Lt de la Légion les veut encore plus près (...) Les éclats cassent les tuiles de nos maisons. les Boches ne peuvent plus reculer et essaient de s'infiltrer dans les maisons; on se bat à la grenade. Tout le peloton de renseignement et les gens du PC tirent.

Le commandant du Chelas fait foncer dans la nuit un char qui écrase tout sur son passage, mitraille et a la vie sauve grâce à la précision des mitraillettes des légionnaires qu'il porte.

A 5 h 15, l'Adjt-Chef Heckel du génie revient du CC 6

Ci-contre.
Patrouille dans une vallée des Alpes. Ce soldat qui porte un serre-tête capturé est armé d'un Sturmgewehr 44.

Ci-dessous.
***Fort-Boyard II*, un M4A1 arrêté devant une église autrichienne typique avec clocher à bulbe. La photo a été prise dans les derniers jours de la guerre, si ce n'est juste après l'armistice.**

Ci-dessus.
Dans un train blindé allemand capturé, des soldats de la 1re armée s'amusent à mettre en batterie une pièce de Flak de 2 cm (Flak 38).

avec un camion d'essence. Mais ce n'est pas de l'essence que nous voudrions mais plutôt des munitions. Les mitrailleuses consomment leur dernière réserve avec une rapidité inquiétante. Pourra-t-on tenir le coup ? (...) A 6 h 15 les Allemands font donner leur artillerie dont les obus tombent au sud du village. Ils tentent de passer par l'est du village mais les sections Dutermerel tirent de tous côtés.

Le jour venu, le commandant du Chelas lance une deuxième contre-attaque avec le Lt de Broissiat avec un TD, un char (chef Merlin), 2 half tracks de la Légion et l'half track de l'artillerie (S/Lt Schaal). Chars et HT balaient la route et la crête, les Allemands s'enfuient et se précipitent dans le moulin situé à 800 m. Là des tirs d'artillerie les mettent en poussière. Le détachement de Broissiat s'installe à la crête 150 m nord de Mauenheim. Les prisonniers affluent de toutes parts. A 7 h, tout s'est à peu près calmé. Des maisons brûlent. Le 1er escadron du 6e RCA vient en renfort à 8 h. » [12]

Après l'échec de cette attaque désespérée, la résistance allemande s'effondre. Le 26 avril, plus de 4 500 prisonniers sont capturés par les Français.

Le 27, les survivants allemands tentent de se faire interner en Suisse, en marchant vers Schaffhouse. Mais la 5e DB et la 4e DMM sont là. Plus de 5 000 hommes sont faits prisonniers le 27 avril, plus de 6 000 le lendemain. Le 18. SS Armee Korps n'existe plus, même si des groupes dispersés ont certainement pu rejoindre la Suisse ou la région de Constance, pour se fondre au milieu des formations sanitaires très nombreuses qui s'y trouvent.

En effet, lorsque les Français arrivent au bord du lac de Constance le 26 avril 1945, ils y découvrent d'immenses hôpitaux avec des dizaines de milliers d'hospitalisés. En fait, le quart d'entre eux sont de faux malades ou de faux blessés qui essaient ainsi d'échapper aux camps de prisonniers. C'est ainsi que le général des Waffen-SS Hanssen, chef d'état-major du 18. SS. A. K., est ramassé alors qu'il venait de commencer une cure au bord du lac deux jours plus tôt !

Une promenade en Autriche

Si les combats ont encore été d'une grande violence au sud de la Forêt-Noire, il ne peut pas en être dit autant de la marche vers la Bavière et l'Autriche. Les fantassins allemands n'ont plus du tout l'intention de se faire tuer pour rien et les redditions sont très nombreuses. Toutefois, certains irréductibles continuent la lutte. A Sauggart, un groupe de Waffen-SS parvient à reprendre le village et, y trouvant deux ambulancières françaises, les sœurs Lecoq, les assassinent froidement.

Du côté français, les exactions sont rares vis-à-vis des

12. 12 P 116. op. cit.

La victoire finale

Ci-dessous.
Scène de déroute en Autriche : les Allemands en fuite ont abandonné un matériel considérable dans une étroite vallée alpine. On remarque en haut de la photo un convoi portant aussi des véhicules sur une ligne de chemin de fer électrifiée.

Ci-contre.
Des centaines de camions ont été abandonnés par les Allemands lors de leur tentative de fuite vers l'Autriche. A part le paysage, la scène n'est pas sans rappeler celles de la poche de Falaise, à ceci près que les Jabos ne sont pas intervenus. Les camions sont d'origine variée et on reconnaît, à demi caché derrière la remorque du tracteur agricole au centre, un camion Citroën type 45 bâché des fabrications pour l'armée allemande (ailes plates).

Ci-dessous.
Charrettes à fourrage, voitures particulières (au premier plan, une Traction Citroën), camions militaires et civils réquisitionnés : le butin de la 1re armée est aussi immense qu'hétéroclite dans les derniers jours de la guerre.

prisonniers comme des civils. Il est vrai que les officiers font régner un discipline très stricte. Ainsi, à Obermarchtal, le lieutenant Dufour, entendant les cris d'une femme, pénètre dans une maison et y découvre le zouave Rabah en train d'abuser d'une Allemande. Sortant son revolver, le lieutenant abat sur le champ le zouave Rabah, conformément à l'article 213 du code de justice militaire. Le récit de ce viol et de sa sanction étant lus à l'appel pour l'exemple, on imagine bien volontiers que les exactions de ce genre ont dû être rares.

Le 30 avril 1945, la 5e DB bouscule un fort détachement SS à Aach et franchit l'ancienne frontière autrichienne. Mais en raison des obstacles de plus en plus nombreux accumulés par les Allemands sur les routes et de l'éternelle rivalité avec les unités américaines voisines, la 1re armée française n'atteindra jamais l'Italie, but ultime de de Lattre.

Le long du Bodensee ou lac de Constance, les progrès français sont aussi très rapides : non seulement les Allemands ne combattent plus, mais ils pavoisent : les villages se couvrent de drapeau rouge et noir (ceux du Wurtemberg) puis bleu et blanc, à l'entrée en Bavière. On trouve même quelques opportunistes qui sortent des drapeaux bleu-blanc-rouge !

Le 4 mai, des plénipotentiaires allemands se présentent à Feldkirch. Ils sont envoyés par le général Schmidt pour discuter des conditions de capitulation de la 24. Armee, une formation dont de Lattre ignore jusqu'à l'existence. Il fait répondre à Schmidt que seule une capitulation sans condition sera acceptée. Les plénipotentières disparaissent pour ne plus réapparaître. Il semble en effet que Schmidt ait jugé trop infâmant de se rendre à des troupes françaises. Dès lors, il n'aura de cesse de masquer l'existence de son armée et de la fondre dans les restes de la 19. Armee qui, elle, est en pourparlers avec les Américains.

Finalement la 1re armée française sera privée du privilège d'obtenir la capitulation en règle d'une armée allemande, même si elle a capturé plus de 110 000 soldats allemands entre le 31 mars et le 7 mai 1945. En revanche, de Lattre obtient sans doute la plus grande satisfaction de sa vie lorsqu'il apprend par un télégramme de Paris qu'il doit se rendre à Berlin pour parapher, au nom de la France, la capitulation sans conditions de l'Allemagne.

On sait que le maréchal Keitel, à la vue du général de Lattre, se serait exclamé : « *Ah, il y a aussi des Fran-*

La victoire finale

çais ! Il ne manquait plus que cela ! ». Mais de Lattre, grâce aux exploits de son armée, avait bien mérité de se retrouver à la table des vainqueurs.

Un général politique

L'une des plus grandes qualités de de Lattre est d'avoir fait passer sa vision politique avant les préoccupations militaires. Ceci peut sembler paradoxal pour un militaire, mais force est de constater que, sans sa vision de l'intérêt supérieur de la France, la 1re armée française serait probablement restée bien sagement derrière le Rhin jusqu'à la reddition allemande. La France n'aurait alors sûrement pas eu droit de s'associer aux cérémonies de capitulation de l'Allemagne et il est douteux qu'elle ait obtenu une zone d'occupation dans l'ancien Reich. C'est le tandem de Lattre - de Gaulle qui a permis à la France de se retrouver parmi les grandes nations victorieuses à la fin de la guerre, au même rang que l'Angleterre, les USA et l'URSS.

D'un point de vue strictement militaire, le succès de

Ci-dessus.
Symbole de la fin de la guerre : dans une vallée alpine, un Sherman français double un camion de la Wehrmacht abandonné à côté de la tombe fraîchement creusée d'un soldat allemand. Le camion n'est pas d'origine allemande, mais française : c'est un Renault ADR de 3,5 t type armée, fabriqué dans les années 1936-1937, dont seuls la plaque minéralogique et le camouflage ont été changés par rapport au modèle d'origine.

Ci-contre.
Un Messerschmitt Bf 110 G4 de chasse de nuit camouflé au bord d'une route, sous les sapins. On distingue très bien les grandes antennes de son radar FuG 220b Lichtenstein SN-2.

la 1re armée française est complet. Il n'est pas facile de diviser les morts de la 1re armée entre ceux tombés en France et ceux tombés en Allemagne, à ceci près que la campagne d'Allemagne a été nettement moins coûteuse que celle d'Alsace. Du 15 août 1944 au 7 mai 1945, la 1re armée a perdu 13 874 tués et 42 256 blessés. Par comparaison, la 7th US Army, qui a toujours combattu aux côtés de Français, a perdu beaucoup plus d'hommes, puisque ses morts sont au nombre de 23 351.

Du côté allemand, il est impossible de déterminer exactement le nombre de tués. Nous avons vu que plus de 110 000 hommes ont été capturés par les Français lors de la campagne d'Allemagne. Le matériel détruit et capturé est lui aussi considérable, au moins en ce qui concerne les armes individuelles et les véhicules non blindés. Pour ce qui est des blindés, un rapport de la 1re DB donne des chiffres intéressants, mais fragmentaires, qui concernent sans doute les campagnes de France et d'Allemagne :

— chars détruits par action des forces terrestres : 39

— chars abandonnés ou détruits par les équipages : 33

— chars détruits pour une cause inconnue : 18.

Pour les canons automoteurs, ces chiffres sont respectivement de 49, 41 et 12. Il s'agit là de totaux parfaitement plausibles. [13]

En dehors des considérations numériques sur les pertes infligées à l'ennemi, la conduite des opérations en Allemagne a été brillante, tout particulièrement la manœuvre de Freudenstadt, coupant en deux le front de la 19. Armee et ouvrant la possibilité d'actions dans différentes directions, à l'est comme au sud. La progression dans le nord de l'Alsace et au Palatinat est aussi une opération brillante, mais surtout pour son côté politique, qui offre à la 1re armée française un créneau sur le Rhin à l'endroit où il est franchissable, pour une invasion ultérieure de l'Allemagne.

13. 11 P 186. 1re DB. Etats des pertes. SHAT, Vincennes.

Ci-dessus.
Mai 1945 en Autriche : c'est à vélo que ce plénipotentiaire de la Waffen-SS vient capituler, preuve de la défaite totale de la Wehrmacht. Plus de 100 000 hommes seront capturés par la 1re armée française, mais aucune armée constituée ne se rendra aux Français, les Allemands jugeant sans doute infâmant de se rendre aux anciens vaincus de 1940. C'est ainsi que la 24. Armee allemande demande à négocier sa reddition le 4 mai 1945, puis disparaît littéralement lorsque ses chefs s'aperçoivent qu'ils doivent traiter avec des Français. Elle préfère se fondre dans la 19. Armee qui se rend au 6th US Corps.

Ci-dessous.
Vue générale du nid d'aigle d'Adolf Hitler à Berchtesgaden, capturé par la 2e DB. Bien qu'entrée très tardivement en Allemagne, car elle combattait sur les poches de l'Atlantique, la 2e DB s'est enfoncée au cœur de la Bavière en quelques jours, pour parvenir la première au fameux nid d'aigle de Hitler.

DANS LA MEME COLLECTION

69 FF + 17 FF de port par volume
*(N°1 - Panzers en Normandie, **EPUISE**)*

SÉRIE RELIÉE
Le choc des Blindés (Panzers en Normandie + Les blindés alliés en Normandie). 164 pages, **138 FF + 30 FF de port**

CONCEPTION, MAQUETTE ET REALISATION
Yves Buffetaut et Jean-Marie Mongin
Toutes les photos de ce volume proviennent, sauf mention contraire, de l'ECPA / SIRPA.

© 1992 Yves Buffetaut / Histoire & Collections

Edité par
Histoire & Collections,
19, avenue de la République
75011 Paris
Tél. : (1) 43.57.83.83.
Fax : (1) 40.21.97.55

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage, est interdite sans l'autorisation préalable et écrite de l'éditeur.

Achevé d'imprimer le 29 novembre 1992
Imprimé en France

Numéro d'éditeur : 2-908182
Dépôt légal : 4e trimestre 1992

MILITARIA MAGAZINE

Directeur de la rédaction et de la publication : François Vauvillier
Directeur administratif et commercial : Yves Jobert
Secrétaire général de rédaction : Jean-Marie Mongin
Rédacteur en chef : Philippe Charbonnier
Rédacteur en chef adjoint pour les hors-série : Yves Buffetaut
Rédacteur en chef honoraire/conseiller technique : Jean Bouchery
Rédaction : Stéphane Balle, Eric Micheletti, Michel Sbraire, Philippe Teulé, Jean-Louis Viau, Jean-Pierre Villaume.

Principaux collaborateurs : B.Alberti, J. Alluchon, F. Bachmann, L.Berrafato, G.Bernard, P. Besnard, J.-M. Boniface, P. Bouchery, Y. Buffetaut, D.Coste, M.Cotton, E.Dagnicourt, D. Davies, L.Delpérier C. Deschodt, R. de Filippi, F. Finel, J. Gawne, D. Gillet G.Gorokhoff, A.Hohnadel, J. Huon, G. Lachaux, J. de Lagarde, D. Lassus, F. Lazzarini, E.Lefèvre, J. Maignon, B. Malvaux, A. Masset, F.Mesturini, L.Mirouze, P. Noël, P. Regenstreif, P. Renoux, J. Restayn, J.Rutkiewicz, J. Sicard, R.-D. Stiot †, Y.Tariel, M. Truttmann.
Rédaction
Histoire & Collections, 19, avenue de la République,75011 Paris. Tél. : 43.57.83.83. Fax. : 40.21.97.55
Vente en kiosque par NMPP -Vente au détail : Armes & Collections 19, av. de la République, 75011 Paris. Tél: 47.00.68.72
Points de vente spécialisés en France : Histoire et Documents, 6 allée des Battues, 94432 Chennevières-sur-Marne Cedex. Tél. : 45.76.77.41.

Distribution à l'étranger :
Belgique : Soumillion, 28, avenue Massenet, B-1190 Bruxelles.
Italie : Tuttostoria, Ermanno Albertelli Editore, B.P. 395, 43100 Parma.
Espagne : C.A Munana, Casado Del Alisal 10, 28014 Madrid.
USA : Bill Dean Books Ltd, PO Box 69 Whitestone NY 11357. Tel.: 718.359.69.69.
RZM Imports Dist., PO Box 995, Southbury, CT 06488. Tel. : 1-800-562-7308

Militaria Magazine est publié par « Histoire et Collections », SARL au capital de 247 000F.
Principaux associés: François Vauvillier (Gérant), Yves Jobert, Jean Bouchery.
Numéro de commission paritaire: 65 644.

● Photocomposition intégrée *Macintosh* II ci ● Photogravure noire: SCIPE ● Photogravure couleur: Ozaland ● Impression: NIC
© *Copyright Histoire & Collections* 1992. **Reproduction interdite sans accord écrit préalable**

Disponible chez le même éditeur :

Collection Europa Militaria
(fascicules de 64 pages tout en couleurs, format 19,5 x 26 cm, brochés, dos carré collé, **89 FF + 10 F de port** chaque)

N° 1 - Paras, la 11e division parachutiste (épuisé)
(ISBN 2-908182-00-9)

N° 2 - Soldats de la Seconde Guerre mondiale (épuisé)
(ISBN 2-908182-01-7)

N° 3 - Soldats de la Première Guerre mondiale
(ISBN 2-908182-02-5)

N° 4 - Chars de l'OTAN
(ISBN 2-908182-03-3)

N° 5 - USMC, les Marines aujourd'hui
(ISBN 2-908182-04-1)

N° 6 - Waffen-SS, uniformes et équipements
(ISBN 2-908182-05-X)

N° 7 - Bouclier du Désert
(ISBN 2-908182-06-8)

N° 8 - Tempête du Désert, la guerre aérienne
(ISBN 2-908182-08-4)

N° 9 - La 82e US Airborne
(ISBN 2-908182-11-4)

N° 10 - La Légion étrangère, (tome 1-la Tradition)
(ISBN 2-908182-17-3)

N° 11 - La Légion étrangère, (tome 2-l'Action)
(ISBN 2-908182-18-1)

La Légion romaine (96 p, **119 FF + 10FF de port**)
(ISBN 2-908182-15-7)

Hors-collection :
Victoire dans le Golfe (volume de 132 pages tout en couleurs, format 20,5 x 27 cm, **119 FF + 10 FF de port**)
(ISBN 2-908182-07-6)

RHIN ET DANUBE (La campagne d'Allemagne, 1945)

Lorsque s'achève la bataille d'Alsace, le plan allié assigne un rôle purement statique à la 1re armée française pour la suite de la campagne contre l'Allemagne. Mais de Lattre ne peut se contenter de monter la garde sur le Rhin. Il obtient dans un premier temps de participer à l'offensive américaine visant à libérer le nord de l'Alsace. Celle-ci débute le 15 mars 1945. Grâce à leur avance rapide et aux ordres secrets du général de Lattre, le groupement Montsabert parvient sur un front assez large à la frontière et en profite pour pénétrer immédiatement dans le Palatinat. Après de durs combats, la ligne Siegfried est franchie et les Français descendent le cours du Rhin vers Spire. Pour éviter que les Américains foncent les premiers vers le sud de l'Allemagne, de Lattre brusque le passage du Rhin le 31 mars.

Dès le 4 avril 1945, Karlsruhe est prise par les unités françaises. L'offensive de la 1re armée se développe alors dans deux directions : la plaine de Bade vers Rastatt et Fribourg et le Wurtemberg avec Stuttgart comme objectif. Face à une solide résistance allemande, de Lattre lance une audacieuse attaque en pleine Forêt-Noire, ce qui lui permet de rompre le dispositif allemand en son centre.

A partir du 18 avril 1945, le 2e corps marche sur Stuttgart, prenant à revers le 64. A.K. qui est détruit. La capitale du Wurtemberg tombe en quelques heures. A l'ouest, l'avance du 1er corps est aussi rapide et Fribourg est enlevée le 22 avril. Dès lors, la résistance allemande s'effondre, mais la 1re armée française doit encore faire face à une ultime contre-attaque, dans les derniers jours de la guerre, lorsque le 18. SS. Armee Korps tente de passer en Suisse et en Autriche pour échapper à la capitulation. La destruction du corps SS met pratiquement fin aux combats.

Le 7 mai 1945, la 1re armée française s'étend du Palatinat à l'Autriche et du Rhin au Danube.

Dans la même collection

N° 1 - Les Panzer en Normandie *(épuisé)*
N° 2 - Les blindés alliés en Normandie
N° 3 - Tobrouk (La guerre du désert - I)
N° 4 - Guderian perce à Sedan
N° 5 - Opération Barbarossa
N° 6 - Bir-Hakeim (La guerre du désert - II)
*(N° 2 à 6 disponibles, **69 FF + 10 FF** de port chaque)*

Prochaine parution, à ne pas manquer
N° 8 - Mai 1940, la bataille de Belgique

Dans la collection reliée, volumes doubles
Le choc des blindés (Les Panzer en Normandie + Les blindés alliés en Normandie)

A paraître
La guerre du désert (Tobrouk + Bir-Hakeim)

Volumes cartonnés, 168 pages. ***138 FF + 25 FF*** *de port.*
En vente exclusive chez :
Armes & Collections,19, avenue de la République, 75011 Paris.

Chaque trimestre dans cette collection :

- **100 photos d'époque**
- **24 dessins en couleurs des matériels**
- **Les cartes en couleurs des opérations**
- **Les organigrammes des unités**

... une extraordinaire source de documentation pour tous les passionnés d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale.

histoire & collections
19, avenue de la République,
F-75011 Paris. Tél. : (1) 43.57.83.83.